

CAI 21

-63 B500

38

RAPPORT FINAL

Auteur: G. Jolicoeur

Titre: L'acculturation chez  
les Canadiens français  
du Manitoba.

Div.: VA

Contrat no 14

Rapport no 14





CAI Z 1

63 B500

## L'ACCULTURATION

### CHEZ LES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

par

Gérard Jolicoeur M.A.

#### Rapport

d'une enquête sociologique faite au cours de

l'été 1965

Comité de Recherche  
Commission de Bilinguisme  
et de Bi-culturalisme  
Ottawa.

Gérard Jolicoeur  
Université Laval  
et  
C.P. 816,  
Rimouski, P.Q.  
le 31 janvier 1966.



Gérard Jolibois  
Université Laval  
C.P. 516,  
Québec, P.Q.  
Le 31 janvier 1970

Centre de Recherche  
Général de Biologie  
et de Médecine  
Ottawa



## TEXTE DU MANDAT

Le Révérend Père Gérard Jolicoeur s'engage à faire une étude :

" du degré d'"acculturation" des Canadiens français du Manitoba. Ce projet doit décrire et analyser :

- (a) l'emploi de l'anglais et du français par les Canadiens français du Manitoba;
- (b) la mesure de préoccupation et d'intérêt en ce qui concerne l'éducation;
- (c) l'emploi des journaux, de la radio et de la télévision;
- (d) et la mesure de participation dans les associations religieuses ainsi que séculières "

Contrat fait à Ottawa le 3 mai, 1965, et signé quelques jours plus tard à Québec.

## L'ANALYSE MECANOGRAPHIQUE

Les analyses mécanographiques pour ce travail ont été faites par M. Jean Fortier à la Société de Mathématique Appliquée, à Montréal, et au Centre de Calcul de l'Université de Montréal.

L'aide du bureau de Statistique du Comité de Recherche de la Commission, à Ottawa, sous la direction de M. Brown, a apporté une contribution très appréciable à la manipulation des matériaux.

Le Révérend Père Gérard Joliveau n'ayant à faire que

"un échantillon de l'enseignement des Ombellons français de  
Montreal. Ce projet doit être analysé et analysé :

(a) l'échantillon de l'anglais et de l'espagnol par les Ombellons

(b) la mesure de l'enseignement et de l'analyse de l'anglais et de l'espagnol

(c) l'échantillon de l'anglais, de l'espagnol et de l'italien

(d) et la mesure de l'enseignement et de l'analyse de l'anglais et de l'espagnol

Digitized by the Internet Archive  
in 2024 with funding from  
University of Toronto

L'ANALYSE LINGUISTIQUE

Les analyses linguistiques pour ce travail ont été

faites par M. Jean Fournier à la Société de Linguistique Appliquée,

à Montréal, et au Centre de Recherches de l'Université de Montréal.

L'aide du Bureau de Statistique de l'Université de Montréal

Commission, à Ottawa, sous la direction de M. Brown, a été

une contribution très appréciable à la réalisation des travaux.



### Court résumé

Le mandat reçu de la Commission était d'étudier l'"acculturation" chez les Canadiens français du Manitoba, c'est à dire l'emploi de l'anglais et du français, l'intérêt pour l'éducation, l'emploi des "mass media", la mesure de participation aux associations.

Un questionnaire de 73 questions fut construit et environ 2000 personnes y répondirent au Manitoba (Un autre 2000 au Nouveau-Brunswick - projet séparé). L'analyse mécanographique se fit en distinguant 6 régions et 3 types de localités: ferme, village, ville.

Les résultats, classés sous 6 titres, donnent, en gros:

- 1.- Renseignements généraux (variables indépendantes): 3 sur 5 sont urbains; salaires et revenus dans la bonne moyenne canadienne pour les classes moyennes et ouvrières.
  - 2.- Les sentiments de facilité en français et en anglais sont très élevés.
  - 3.- L'on utilise en général plus le français dans la vie courante à la campagne, mais en ville beaucoup plus d'anglais qu'en campagne. Dans les "mass media" on se sert plus de l'anglais que du français, même en campagne. De même en ville avec les amis, dans les rencontres sociales, au travail.
  - 4.- Les activités auxquelles on participe le plus sont: la télévision, la radio, la religion, les rencontres sociales, à part la vie courante à la maison, hors la maison et au travail. Les lectures sont d'un assez bon niveau. Les organisations ne semblent pas très nombreuses et le nombre des participants actifs ne semble pas bien élevé. L'on préfère la vie sociale informelle.
  - 5.- Le niveau général d'éducation est assez élevé: près de 50% ont fait du secondaire, et près de 90 % des 15 à 19 sont au High School ou au supérieur. Les différences d'âges pour la langue d'enseignement et hors la classe sont très marquées. Les plus jeunes sont plus anglais; les 20-29 sont la transition.
- Conclusions: des écoles, des programmes plus adaptés; crise idéologique en cours.

Courts résumés

Les résultats de la Commission d'étude de l'éducation "Anglais" chez les Canadiens français de Montréal, ont été à l'égard de l'anglais et de l'anglais, l'intérêt pour l'éducation, l'anglais des "maîtres", la mesure de participation aux manifestations.

Un questionnaire de 73 questions fut distribué et environ 2000 personnes y répondirent. On enregistre (on enregistre 2000 en 1960-1961) - (projet adopté) l'analyse sociographique se fit en distinguant 3 régions et 3 types de zones (zones, villages, villes).

Les résultats, classés sous 6 titres, donnent, en gros:

1.- Responsabilités éducatives (variables indépendantes): 3 ont 3 sont responsables. Les résultats de l'enquête sont les mêmes pour les classes supérieures et inférieures.

2.- Les sentiments de l'anglais en français et en anglais sont très élevés.

3.- L'on utilise en général plus le français dans la vie courante à la maison, mais en ville beaucoup plus l'anglais qu'en français. Dans les "maîtres" on ne sent plus de l'anglais que du français, même en français. De même en ville avec les maîtres, dans les rencontres sociales, au travail.

4.- Les activités culturelles ou sportives la plus sont la télévision, la radio, la religion, les rencontres sociales, à part la vie courante à la maison, hors la maison et au travail. Les hommes sont plus actifs que les femmes.

Les organisations ne semblent pas très nombreuses et le nombre des participants actifs ne semble pas élevé. L'on préfère la vie sociale informelle.

5.- Le niveau général d'éducation est assez élevé: plus de 50% ont fait du secondaire, et près de 25% des 15 à 19 ans au High School ou au supérieur.

Les différences d'âge pour la langue d'enseignement et hors la classe sont très marquées. Les plus jeunes sont plus anglais; les 50-59 sont le français.

Conclusions des écoles, des programmes plus adaptés; études idéologiques en cours.



## TABLE DES CHAPITRES

Texte du mandat . . . . .	page i
Court résumé . . . . .	page ii
TABLE DES CHAPITRES . . . . .	page iii
TABLE DES MATIERES . . . . .	page iv
LISTE DES TABLEAUX TRANSCRITS DANS CE RAPPORT . . . . .	page vii
LISTE DES GRAPHIQUES . . . . .	page ix
PREFACE . . . . .	page 1
CHAPITRE I : INTRODUCTION . . . . .	page 4
Le cadre théorique; le cadre de référence; l'enquête sur le terrain; l'analyse des données.	
CHAPITRE II : RENSEIGNEMENTS GENERAUX . . . . .	page 31
Commentaire sur les tableaux de la série 1	
CHAPITRE III : FACILITE EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS . . . . .	page 52
Commentaire sur les tableaux de la série 2	
CHAPITRE IV : LANGUE UTILISEE DANS LES PRINCIPALES ACTIVITES. . . . .	page 61
Commentaire sur les tableaux de la série 3	
CHAPITRE V : PARTICIPATION AUX PRINCIPALES ACTIVITES . . . . .	page 74
Commentaire sur les tableaux de la série 4	
CHAPITRE VI : INDICES PONDERES DE LANGUE UTILISEE ET PARTICIPATION . . . . .	p. 86
Commentaire sur les tableaux de la série 5	
CHAPITRE VII : NIVEAUX D'EDUCATION RECUE ET LANGUE UTILISEE . . . . .	page 102
Commentaire sur les tableaux de la série 6	
CHAPITRE VIII: CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS . . . . .	page 127
Conclusions . . . . .	page 127
Recommandations . . . . .	page 131
APPENDICE : Index I : tableaux synthèse--questionnaire . . . . .	page 136
Index II: questionnaire -- tableaux synthèse . . . . .	page 138
Index III: graphiques -- tableaux synthèse . . . . .	page 140
Liste des tableaux obtenus par mécanographie . . . . .	page 141

TABLA DES MATIERES

Texte du mandat	page 1
Contenu résumé	page 11
TABLA DES MATIERES	page 11
TABLA DES MATIERES	page 11
LISTE DES TABLEAUX TRANSCRITS DANS CE RAPPORT	page 111
LISTE DES GRAPHIQUES	page 11
PROLOGUE	page 1
CHAPITRE I : INTRODUCTION Le cadre théorique de l'étude L'approche et le matériel d'analyse des données	page 4
CHAPITRE II : REPERÇONNEMENT DES DONNEES Commentaire sur les tableaux de la série 1	page 31
CHAPITRE III : FACILITE DE MANOEUVRE ET EN LIGNE Commentaire sur les tableaux de la série 2	page 32
CHAPITRE IV : LANGUE UTILISEE DANS LES PRINCIPALES ACTIVITES Commentaire sur les tableaux de la série 3	page 61
CHAPITRE V : REPERÇONNEMENT DES PRINCIPALES ACTIVITES Commentaire sur les tableaux de la série 4	page 74
CHAPITRE VI : INDICES FORMES DE LANGUE UTILISEE ET PARTICIPATION Commentaire sur les tableaux de la série 5	page 74
CHAPITRE VII : NIVEAU D'EDUCATION REÇUE ET LANGUE UTILISEE Commentaire sur les tableaux de la série 6	page 102
CHAPITRE VIII : CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS Conclusions Recommandations	page 127 page 127 page 131
APPENDICE : Index I : tableaux synthétiques--questionnaire Index II : questionnaires -- tableaux synthétiques Index III : graphiques -- tableaux synthétiques Liste des tableaux obtenus par micrographie	page 136 page 138 page 140 page 141



## TABLE DES MATIERES

Texte du mandat . . . . .	page i
L'analyse mécanographique . . . . .	page i
Court résumé . . . . .	page ii
Table des chapitres . . . . .	page iii
Table des matières . . . . .	page iv
Liste des tableaux transcrits dans ce rapport . . . . .	page vii
Liste des graphiques . . . . .	page ix
PREFACE . . . . .	page 1
Le projet . . . . .	page 1
Le mandat . . . . .	page 1
Mise en marche de l'enquête . . . . .	page 2
Dates principales . . . . .	page 2
Remerciements . . . . .	page 3
CHAPITRE I : INTRODUCTION . . . . .	page 4
Cadre théorique, cadre de référence, l'enquête sur le terrain, l'analyse des données	
I - LE CADRE THEORIQUE . . . . .	page 4
1.- L'hypothèse de base . . . . .	page 5
2.- Concepts et définitions . . . . .	page 6
3.- Postulats . . . . .	page 8
II - LE CADRE DE REFERENCE . . . . .	page 9
1.- Les hypothèses : Hypothèses 1 . . . . .	page 9
Hypothèses 2 . . . . .	page 10
Hypothèses 3 . . . . .	page 11
Hypothèses 4 . . . . .	page 12
2.- L'échelle d'acculturation, les indicateurs et les définitions opératoires . . . . .	page 13
- L'échelle d'acculturation . . . . .	page 13
- L'opérationnalisation . . . . .	page 14
Les variables indépendantes . . . . .	page 14
Les variables dépendantes . . . . .	page 15
III - L'ENQUETE SUR LE TERRAIN . . . . .	page 18
1.- L'échantillonnage . . . . .	page 18
2.- La collecte des matériaux . . . . .	page 20
La collecte de renseignements complémentaires . . . . .	page 20





IV - L'ANALYSE DES DONNEES . . . . .	page 21
1.- La manipulation des matériaux . . . . .	page 21
2.- La classification des données et la mise en tableaux	page 22
Tableaux obtenus: séries 1, 2,3,4,5,6 . . . . .	page 23
Note sur les tableaux mécanographiques. . . . .	page 28
Tableaux synthèse . . . . .	page 28
Liste complète des tableaux en appendice . . . . .	page 28
Les index en appendice . . . . .	page 29
Les graphiques . . . . .	page 29
3.- L'interprétation des données . . . . .	page 29
La signification des indices . . . . .	page 30
La valeur statistique des indices . . . . .	page 30
CHAPITRE II : RENSEIGNEMENTS GENERAUX . . . . .	page 31
Analyse des tableaux de la série 1.	
Distribution de l'échantillon . . . . .	page 33
Commentaire sur le tableau 1:synth. 1 . . . . .	page 34
Les divergences inattendues . . . . .	page 34
La représentation de la population par l'échantillon	page 35
Description des six régions . . . . .	page 37
Régions I,II,III,IV,V,VI . . . . .	
Les types de localités . . . . .	page 44
Caractéristiques de la population étudiée . . . . .	page 45
Etat matrimonial, langue maternelle, religion	page 45
Le nombre d'enfants; de pères, mères, garçons, filles;	
distribution des âges . . . . .	page 45
Les occupations . . . . .	page 47
Les salaires . . . . .	page 49
Conclusion . . . . .	page 51
CHAPITRE III : FACILITE EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS	page 52
Commentaire sur les tableaux de la série 2	
Facilité générale: quatre facteurs . . . . .	page 53
Facilité spéciale : 6 activités . . . . .	page 54
Conclusion . . . . .	page 55
Tableaux synthèse, série 2 . . . . .	page 57
CHAPITRE IV : LANGUE UTILISEE DANS LES PRINCIPALES ACTIVITES	page 61
Commentaire sur les tableaux de la série 3	
Langue utilisée selon les activités. . . . .	page 61
Différences entre les régions et les types de localités.	page 63
Processus d'anglicisation dans les milieux homogènes .	page 67
- Les comparaisons . . . . .	page 67
A l'enfance . . . . .	page 68
Les 5 dernières années . . . . .	page 69
Conclusions . . . . .	page 69
Tableaux synthèse, série 3 . . . . .	page 71





CHAPITRE V : LA PARTICIPATION AUX PRINCIPALES ACTIVITES . . .	page 74
Commentaire sur les tableaux de la série 4.	
Définition d'un haut niveau de participation . . .	page 75
Participation selon les activités . . . . .	page 77
Différences entre les régions . . . . .	page 81
Différences entre les âges et les niveaux d'éducation . . .	page 83
Conclusion . . . . .	page 83
Tableaux synthèse, série 4 . . . . .	page 84
CHAPITRE VI : INDICES PONDERES DE LANGUE ET PARTICIPATION . . .	page 86
Commentaire sur les tableaux de la série 5 . . .	
Définition de l'indice pondéré . . . . .	page 86
Indices pondérés selon les activités . . . . .	page 89
Différences selon les régions . . . . .	page 91
Tableau des regroupements de régions. . . . .	page 92
Différences entre les niveaux d'éducation . . . . .	page 94
Différences entre les âges et les générations . . . . .	page 95
Différences entre les occupations . . . . .	page 97
Conclusions . . . . .	page 98
Tableaux synthèse, série 5 . . . . .	page 99
CHAPITRE VII : L'EDUCATION : NIVEAUX ATTEINTS ET LANGUE UTILISEE.	page 102
Commentaire sur les tableaux de la série 6.	
Objectifs de ce chapitre . . . . .	page 102
Niveaux d'éducation . . . . .	page 104
selon les régions et les groupes d'âges . . . . .	page 104
Langue utilisée à l'école . . . . .	page 107
Langue d'enseignement et hors de la classe	
selon les régions. . . . .	page 107
Langue d'enseignement . . . . .	page 108
Langue hors de la classe. . . . .	page 110
Langue d'enseignement et hors de la classe selon les	
âges et les générations . . . . .	page 111
Les générations: langue d'enseignement . . . . .	page 113
langue hors de la classe . . . . .	page 114
Les âges : les 20 à 29 ans . . . . .	page 115
les moins de 20 ans . . . . .	page 118
Langue à l'école selon les occupations . . . . .	page 120
Langue à l'école selon les salaires . . . . .	page 120
Quelques conclusions . . . . .	page 121
Tableaux synthèse, série 6 . . . . .	page 123
CHAPITRE VIII : CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS. . . . .	page 127
Conclusions : 1.- La situation acculturante . . . . .	page 127
2.- L'état d'acculturation . . . . .	page 128
3.- Les sentiments. . . . .	page 129
Recommandations : 1.- En éducation . . . . .	page 131
2.- Les moyens de communication de masse. . . . .	page 132
3.- Les contacts avec le Québec . . . . .	page 134
4.- Vaincre la distance culturelle grandissante. . . . .	page 135
APPENDICE : Index I : Tableaux synthèse -- questionnaire . . .	page 136
Index II : Questions -- tableaux synthèse . . . . .	page 138
Index III : Graphiques -- tableaux synthèse . . . . .	page 140
Liste des tableaux mécanographiques obtenus . . . . .	page 141
Le questionnaire . . . . . ( pp. 1 à 15)	page 153





# LISTE DES TABLEAUX SYNTHESE

## Série 1 : Renseignements généraux

Voir la liste des tableaux de la série 1 à la page suivante.

## Série 2 : Facilité en français et en anglais.

Tableau 2:synth.1 : Facilité générale en français	page 57
Tableau 2:synth.2 : Facilité générale en anglais	page 58
Tableau 2:synth.3 : Facilité spéciale en français	page 59
Tableau 2:synth.4 : Facilité spéciale en anglais	page 60

## Série 3 : Usage du français et de l'anglais.

Tableau 3:synth.1 : Langue utilisée en 15 activités, selon les régions.	page 71
Tableau 3:synth.2 : Langue utilisée en 15 activités, selon les types de localités et l'ensemble.	page 72
Tableau 3:synth.3 : Comparaison avec langue utilisée il y a 4 ou 5 ans, et étant enfant.	page 73

## Série 4 : Participation aux différentes activités.

Tableau 4:synth.1 : Degrés de participation à 12 activités, selon les régions et les types de localités.	page 84
Tableau 4:synth.2 : Degrés de participation en général, selon les âges et selon les niveaux d'éducation.	page 85

## Série 5 : Langue utilisée pondérée par la participation.

Tableau 5:synth.1 : Langue utilisée pondérée ... selon les régions.	p.99
Tableau 5:synth.2 : Langue utilisée pondérée ...:types de localités.	p. 100
Tableau 5:synth.3 : Indices pondérés selon les niveaux d'éducation.	p. 101
Tableau 5:synth.4 : Indices pondérés selon les positions dans la famille.	p.101
Tableau 5:synth.5 : Indices pondérés selon les occupations principales.	p.101
Tableau 5:synth.6 : Indices pondérés selon les niveaux de salaires.	p.101





# LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 2:1	: Facilité générale, 4 facteurs	page 52
Graphique 2:2	: Facilité spéciale, 6 activités	page 53
Graphique 3:1	: Indices de langue utilisée dans les différentes activités	page 61
Graphique 3:2	: Indices de langue utilisée selon les régions	page 64
Graphique 4:1	: Indices de participation aux différentes activités	page 77
Graphique 4:2	: Indices de participation aux activités pour les 6 régions	page 81
Graphique 5:1	: Indices pondérés de langue et participation pour les différentes activités	page 89
Graphique 5:2	: Indices pondérés de langue et participation aux activités selon les régions	page 91
Graphique 5:3	: Indices pondérés pour l'ensemble des activités selon les niveaux d'éducation, les âges, les occupations, les salaires	page 94
Graphique 6:1	: Niveaux d'éducation selon les régions et les groupes d'âges	page 104
Graphique 6:2	: Langue d'enseignement et hors de la classe selon les régions et les niveaux d'éducation	page 107
Graphique 6:3	: Langue d'enseignement et hors de la classe aux 3 niveaux, selon les âges et les générations	p. 112
Graphique 3:3	: Illustration des rapports entre les pourcents et les indices : indices de langue utilisée en 15 activités	page 70





L'ACCULTURATION  
CHEZ LES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

PREFACE

Le projet

Cette étude a d'abord été conçue comme partie d'un projet de thèse de Doctorat en Sociologie à l'Université Laval, sous la direction de M. M.-Ad. Tremblay.

En février dernier, j'ai soumis une esquisse de mon projet de thèse à M. Dion, lui demandant s'il croyait que le Comité de Recherche de la Commission de Bilinguisme et de Biculturalisme serait intéressée à patronner cette recherche. Une partie du projet de thèse comportait l'élaboration d'une échelle d'acculturation et son utilisation pour étudier "l'état d'acculturation" des Canadiens français du Manitoba. M. Dion me conseilla de soumettre cette partie de mon projet au Comité de Recherche.

Le projet fut approuvé dans son ensemble, mais je devais mettre au point avec M. Hall et M. Fortier les méthodes utilisées pour la collecte des données et la méthode d'analyse.

Le mandat

Par suite des accords survenus, un contrat fut rédigé comprenant le mandat suivant:

"étude "du degré d'acculturation" des Canadiens-français du Manitoba.

Ce projet doit décrire et analyser:

- (a) l'emploi de l'anglais et du français par les Canadiens français au Manitoba;
- (b) la mesure de préoccupation et d'intérêt en ce qui concerne l'éducation;
- (c) l'emploi des journaux, de la radio, de la télévision;
- (d) la mesure de la participation dans les associations religieuses ainsi que séculières."

Ce contrat fut signé au début de mai '65. Roger de la Garde signa un contrat analogue pour le Nouveau-Brunswick quelques semaines plus tard.



### Mise en marche de l'enquête

Au moment où les arrangements pour le contrat furent conclus, il n'était pas question du Nouveau-Brunswick, et les méthodes que je devais utiliser pour mon enquête étaient autant anthropologiques que sociologiques. Je devais me concentrer sur un nombre restreint de villages choisis et faire usage de témoins pour obtenir des renseignements sur la population. Avec l'adjonction de la section du Nouveau-Brunswick, il fallut orienter l'étude dans une direction tout à fait sociologique, et, en particulier, élaborer un questionnaire commun, afin de faciliter des comparaisons.

Le projet fut mis en marche le 16 mai et débuta par des pré-tests au Nouveau-Brunswick. Il y avait alors confusion au sujet de degré d'intégration des deux études, et les deux groupes travaillèrent sur le questionnaire tout à fait séparément. Après 3 pré-tests et des modifications radicales, le questionnaire fut mis au point à Ottawa au début de juin, avec l'aide précieuse de M. Johnstone. Et la collecte des données commença .

### Dates principales

16 mai: départ pour le Nouveau-Brunswick.  
25 mai : rencontre à Ottawa.  
semaine du 1er juin: dernier pre-test au Manitoba.  
semaine du 10 juin: retour à Ottawa: dernière mise au point du questionnaire avec M. Johnstone (et MM. Oliver, Dion, Hall).  
semaine du 15 juin: impression du questionnaire et début de l'enquête.  
15 août : retour à Ottawa avec la plus grande partie des matériaux;  
Préparation et revision des feuilles pour la perforation automatique des cartes IBM à la S.M.A., à Montréal .  
23 août: début de la perforation des 5100 cartes pour le Manitoba.  
3 septembre : "first run" de la partie Manitoba. Une copie est déposée chez M. Hall .  
1er et 4 novembre : Je reçois les tableaux, assez différenciés pour faire une analyse. Tableaux 1 à 314; 1 à 47 .  
Roger de la Garde reçoit les siens le 8 novembre.  
Début de décembre: Je remets un rapport abrégé.  
Vers le 20 janvier : le rapport définitif est aux presses.





Remerciements

Je tiens à remercier les membres de la direction du Comité de Recherche pour leur patience à guider nos pas inexpérimentés au cours de cette étude, et, tout spécialement : MM. Oliver, Dion, Hall, Johnstone, et J. Fortier.

Je remercie le secrétaire, M. Desjardins, et tout le personnel du bureau pour leur accueil et leur serviabilité. Un merci spécial à M. Brown et à son équipe du bureau de Statistique pour leur dévouement exceptionnel à un moment stratégique.

Un merci spécial aux collaborateurs de tous les jours : à Pierre Galipeault, d'abord, pour son travail intelligent et consciencieux; à Renald Guay, Guy Vaillancourt, et tous les autres qui m'ont aidé dans les différents villages; aux curés et aux secrétaires municipaux pour leurs renseignements et leur accueil.

Merci à Roger de la Garde et à son équipe pour leur contribution substantielle à l'élaboration du questionnaire, et pour leur bon travail au Nouveau-Brunswick.

Je dois mentionner aussi la collaboration spéciale de Manitoba Telephone et du Département des Travaux Publics du Manitoba pour m'avoir procuré des cartes détaillées des milieux ruraux du Manitoba, à M. Pelletier spécialement, cartographe en chef.





## CHAPITRE I

### INTRODUCTION

Cadre théorique, cadre de référence,  
l'enquête sur le terrain, l'analyse des données.

#### I : LE CADRE THEORIQUE

Les limites d'espace et de temps assignées à ce rapport ne permettent pas d'exposer longuement les bases théoriques de cette étude.

Ma recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de M.-Ad. Tremblay sur les Acadiens. Dans sa thèse de Doctorat à Cornell et dans quelques études postérieures, publiées surtout dans Anthropologica, M.-Ad. Tremblay exprime d'une façon assez complète l'essentiel d'un cadre théorique sur l'acculturation. C'est à ces exposés que nous nous référons.<sup>1</sup> Nous nous référons aussi au document de base du "Seminar on Acculturation", tenu en 1953.<sup>2</sup> Ces textes contiennent en plus d'abondantes bibliographies sur le sujet.

Un cadre théorique comprend une question bien posée, ou hypothèse de base, des concepts, objets de définitions, explicitant le sens de la question posée; des postulats et des supposés (plus ou moins explicites),

---

1.- Marc-Adéland Tremblay, "The Acadians of Portswouth: A Study in Culture Change", thèse de Doctorat présentée à Cornell University, Ithaca, N.Y., 1954, 333 pages.

Le même, "Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth", Anthropologica, Vol. III, no.2, 1961, pp. 202-251.

Le même, "Le transfert culturel: Fondement et extension dans le processus d'acculturation", Anthropologica, Vol. IV, no.2, 1962, pp. 293-320.

2.- Siegel, B.J., E.Z. Vogt, J.B. Watson, "Acculturation : an exploratory formulation". (The Social Science Research Council Summer Seminar on Acculturation, 1953). American Anthropologist, 56, 1954, pp.973-1002.



délimitant les points que l'on considère comme acquis, et enfin des hypothèses spécifiques, ou sous-questions, traçant avec exactitude les contours du champ à explorer.

### 1.- L'hypothèse de base

La question principale, ou hypothèse de base, que nous nous posons dans cette recherche est celle-ci: Jusqu'à quel point les Canadiens français du Manitoba sont-ils "acculturés" -- à la culture anglo-canadienne ambiante ? C'est-à-dire : jusqu'à quel point acceptent-ils de modeler leur existence d'après la culture dominante, et abandonnent-ils les modèles de leur propre culture ? l'hypothèse est qu'ils adoptent en fait, jusqu'à un certain point, les comportements caractéristiques de la culture dominante, et qu'ils abandonnent en fait, jusqu'à un certain point, ceux de leur propre culture. Ce sera l'objet de cette étude d'essayer de déterminer ce "jusqu'à un certain point". Le point le plus élevé d'acculturation est l'assimilation complète. En deça, il y a des degrés d'acculturation. Lesquels ?

Et qu'est-ce que des "comportements caractéristiques" d'une culture donnée, au sein du monde moderne ?

Nous postulons, pour des raisons qu'il serait assez facile de justifier, que l'ensemble des comportements impliquant le choix d'une langue donnée pour communiquer serait ce qu'il y a de plus caractéristique, que la dimension langue serait donc à la fois la dimension la plus significative sur le plan théorique et la plus efficace sur le plan de l'opérationnalisation, étant donné qu'elle se manifeste dans les multiples secteurs de la vie culturelle et se prête à des analyses et à des mensurations.

Les études de M.-Ad. Tremblay se concentrent en même temps sur





la langue et sur les modalités de la vie religieuse.<sup>3</sup> Etant donné que la situation religieuse au Manitoba n'est pas aussi tranchée qu'en Acadie, nous avons cru que la dimension religion, comme telle, ne serait pas bien significative au Manitoba, sinon en tant qu'indicateur pour la langue utilisée. Nous nous sommes concentré sur l'aspect langue, mais nous l'avons fait d'une façon plus complète et avec plus d'extension que dans les travaux de M. Tremblay, lesquels sont plutôt anthropologiques. Notre étude est surtout sociologique et porte donc sur un champ beaucoup plus vaste. C'est l'ensemble du Manitoba français comme tel que nous voulons étudier. Nous avons voulu saisir les différences entre les divers sous-groupes, entre les secteurs, de cet ensemble socio-culturel qu'est le groupe minoritaire franco-manitobain.

## 2.- Concepts et définitions

Qu'est-ce qu'on entend par acculturation ? Je réfère aux écrits de M. Tremblay et au document mentionné plus haut pour des définitions plus élaborées<sup>4</sup> Contentons nous ici d'une définition sommaire. C'est un changement culturel d'ensemble sous l'effet de la mise en présence d'une culture étrangère dominante. S'il s'agissait seulement de quelques traits culturels empruntés à une culture étrangère l'on parlerait simplement de diffusion. Ce qui nous intéresse ici, à propos du Manitoba français, ce sont des changements globaux, affectant l'ensemble des activités, des traits d'une culture et l'équilibre des éléments qu'elle contient : le système culturel.

---

3.- Voir les travaux mentionnés dans la note 1., page 4 ci-haut, et spécialement: "Niveaux et dynamismes ....", Anthrop., III, 2, 1961, pp. 202-251 .

4.- Voir la thèse de Doctorat, et aussi spécialement : "Le transfert culturel ...", Anthrop., IV, 2, 1962, pp. 296 et suiv.





Il sera question, dans cette étude, d'états d'acculturation, exprimés en termes de traits culturels adoptés -- et spécialement de langue utilisée. Il sera aussi question de sentiments sous-jacents à ces emprunts de traits culturels: sentiments d'identification à l'autre culture et d'aliénation -- s'il y a lieu -- par rapport aux comportements typiques de sa propre culture. Ces questions sont discutées au long et au large dans les travaux de M.-Ad. Tremblay. Je me contente, pour le moment, d'y référer, quitte à revenir sur quelques points plus <sup>loin</sup>, surtout à la fin de l'analyse des données, lors de la conclusion.

J'emprunte au document du "Seminar on Acculturation" (voir note 1, page 4) le concept de "situation acculturante" (acculturative situation). C'est un concept qui me semble important et dont j'ai l'intention de faire un usage assez abondant pour analyser la "situation" franco-manitobaine.

Les rapports qui relient ces trois concepts -- qui sont trois dimensions du processus d'acculturation -- peuvent s'exprimer ainsi : L'ensemble des activités culturelles caractérisant un état d'acculturation s'explique par un ensemble de pressions culturelles (de contraintes sociales), en partie intérieures, en partie extérieures, caractéristiques d'une "situation acculturante" et les choix et préférences habituelles qui sont le résultat, l'aboutissement de ces pressions s'obtiennent grâce à la médiation de sentiments, d'états des sentiments, par lesquels les personnes du groupe acculturé s'affectionnent au nouveau mode de vie (identification) tout en se détachant des modèles reçus et transmis dans les structures traditionnelles (aliénation) .

Nous parlerons donc d'activités culturelles et de préférences manifestées à leur sujet -- s'exprimant à la fois par le degré de participation à ces activités et par la langue utilisée à leur occasion. Nous parlerons de facilités plus ou moins grandes en français et en anglais.



Nous essaierons de saisir des différences dans le temps et dans l'espace, manifestant des changements dans les orientations affectives et idéologiques.

Tous ces concepts définissent l'acculturation, telle que nous l'entendons, dans ses composantes concrètes, statiques et dynamiques.

Dans un travail plus complet il serait sans doute nécessaire de définir -- à notre tour -- le mot "culture", dont nous faisons un usage si fréquent. Disons simplement que ce mot est employé ici dans son sens anthropologique, et qu'il implique tous les comportements habituels, susceptibles d'être l'objet d'une transmission dans une "tradition" donnée.

Il serait peut-être utile d'explicitier encore l'usage que nous entendons faire de ces concepts en formulant des postulats.

### 3.- Postulats

Voici les postulats que nous plaçons à la base de notre étude :

1.- L'état d'acculturation se comprend d'abord comme un ensemble de réactions à une situation acculturante exerçant des contraintes sociales sur les membres du groupe minoritaire.

2.- L'acculturation peut comporter des degrés divers et caractéristiques, stables ou changeants, chez les individus, les sous-groupes et les groupes. Elle peut connaître des degrés différents chez les mêmes personnes à des temps différents.

3.- Les états d'acculturation impliquent des états des sentiments dont on peut exprimer les dimensions les plus importantes à l'aide des concepts d'identification et d'aliénation.

4.- L'état d'acculturation, relié d'une part à la situation acculturante, de l'autre aux sentiments qui y sont communiqués, trouve son expression privilégiée dans les degrés d'usage des langues qui sont les véhicules des cultures en présence. Les diverses activités culturelles servent à véhiculer, grâce à ces langues, des contenus qui sont spécifiques.





Les degrés d'usage des langues en présence dans une activité déterminée ont plus de signification culturelle si la participation à cette activité est plus grande .

## II : LE CADRE DE REFERENCE

Dans une recherche, les postulats appartiennent au cadre théorique. Ils explicitent les points que l'on considère comme admis en vertu des définitions. Les hypothèses spécifiques peuvent être considérées comme relevant du cadre de référence. Elles expriment les principales questions que l'on a l'intention de poser afin de bien délimiter les aspects de l'objet sur lesquels portera l'enquête.

Une fois les hypothèses formulées, la mise au point du cadre de référence requiert la choix des variables et indicateurs permettant de vérifier les hypothèses: variables indépendantes et variables dépendantes, indicateurs qui dans le concret contiennent les variables. Ces variables doivent ensuite être définies avec précision grâce aux définitions opératoires, qui prévoient toutes les réponses raisonnables et utiles aux questions posées.

Et le tout doit être inséré dans un questionnaire présentant des formules claires et nettes, disposées de telle façon qu'il soit facile d'y répondre. Ce n'est qu'après les pré-tests que l'on peut être assuré que le cadre de référence est au point et que la présentation du questionnaire est bien appropriée, dans le contexte concret où l'enquête se fera.

### 1.- Les hypothèses

Nos hypothèses peuvent être formulées ainsi :

Hypothèses 1 . Si l'état d'acculturation résulte des contraintes sociales de la situation acculturante, et si la langue est le véhicule



le plus significatif des pressions sociales provenant des deux groupes en présence,

il semble utile d'étudier les degrés de facilité en français et en anglais, en général et dans un choix d'activités. D'où les hypothèses:

Hypothèse 1:a) Les degrés de facilité sont différents selon les types de communication employée : orale, écrite ..., et selon les media par quoi l'on communique : journaux, livres, radio, t.v. ...

Hypothèse 1:b) Les deux séries de facilités (types et media) peuvent servir à déterminer des degrés de facilité pour l'ensemble;

ces degrés de facilité peuvent se classer en un nombre restreint de types, provenant de la combinaison des niveaux de facilité en français et en anglais;

ces types de facilité peuvent servir à caractériser d'abord la "situation acculturante", puis l'état d'acculturation.

Hypothèses 2 . Si les états d'acculturation se manifestent dans les comportements stables et caractéristiques que l'on a dans les diverses activités culturelles, et si la langue utilisée est la dimension la plus significative de ces comportements, du point de vue de l'acculturation,

l'on peut formuler les hypothèses suivantes :

Hypothèse 2:a) Que les proportions d'usage du français et de l'anglais diffèrent selon les activités, et ces indices peuvent servir à caractériser l'état d'acculturation par rapport à chacun de ces aspects de la vie culturelle.

Hypothèse 2:b) que les indices exprimant les proportions d'anglais et de français pour toutes les activités ensemble peuvent exprimer, à propos des groupes et sous-groupes, des états différents d'acculturation et aussi, indirectement, laisser deviner les états de sentiments d'identification - aliénation .





Hypothèse 2:c) Que , la participation à ces activités étant inégale, il est important de tenir compte des niveaux de participation pour établir des indices significatifs de langue utilisée pour l'ensemble des facteurs culturels. En plus, les degrés de participation peuvent, en eux-mêmes, être significatifs et exprimer des caractéristiques culturelles de groupes et de sous-groupes.

Hypothèses 3. Etant donné que le milieu scolaire constitue, dans la vie de l'enfant, après la famille, la partie la plus importante de la situation socio-culturelle où baigne son existence, comme dans son milieu vital; étant donné aussi que l'école est, après les parents, le principal véhicule des contenus culturels, et contribue ainsi beaucoup à modeler les comportements et les sentiments des enfants au sujet des diverses activités et de leurs contenus,

nous formulons les hypothèses suivantes:

Hypothèse 3:a) Que les degrés de scolarisation , i.e. la longueur et les types de fréquentation scolaire, peuvent aider à déterminer des caractéristiques importantes de la situation acculturante, et, par suite, à expliquer des aspects importants de l'état d'acculturation et de l'état des sentiments.

Hypothèse 3:b) Qu'un aspect fondamental et distinct est impliqué dans les proportions des langues utilisées dans l'enseignement .

Hypothèse 3:c) Que les indices de langue utilisée en dehors de la classe expriment d'une façon particulièrement significative l'efficacité des pressions socio-culturelles (acculturantes) exercées sur l'enfant et les états de sentiments qui se sont développés en lui sous l'effet des diverses influences qu'il a subies .



Hypothèses 4 . Pour dégager les caractéristiques des principaux sous-groupes dans la population donnée, il faut rechercher les variables indépendantes qui ont le plus de chances de générer des différences significatives, selon les hypothèses proposées.

Dans le cas présent, nous formulons les hypothèses suivantes, à propos des variables dont nous avons besoin :

Hypothèse 4:a) Que, dans le cas présent, les variables indépendantes les plus significatives seraient les suivantes:

- Des régions géographiques présentant chacune certains caractères distinctifs : homogénéité, etc. ;
- Les secteurs rural ferme, rural village, ville, utilisés au recensement ;
- Les sexes, groupes d'âge, les générations ;
- Les occupations, entendues au sens large, v.g. étudiant ;
- Les niveaux de salaire et de revenu familial;
- Les niveaux d'éducation, et les types d'éducation .

Hypothèse 4:b) Que, par suite des hypothèses qui précèdent, les variables dépendantes les plus significatives seraient les suivantes :

- Degrés de facilité dans les différents types de communication, et dans les différents media;
- Proportion d'anglais et de français dans les différentes activités;
- Degrés de participation aux différentes activités;
- Combinaison de la langue et de la participation en un indice pondéré.
- Niveaux d'éducation et différents types d'éducation ;
- Langues d'enseignement aux différents niveaux;
- Langue en dehors de la classe aux différents niveaux scolaires .





2.- L'échelle d'acculturation,  
les indicateurs et les définitions opératoires.

L'échelle d'acculturation

A la base du questionnaire se trouve le projet d'échelle d'acculturation proposée au Comité de Recherche aux stages préliminaires de cette recherche. L'échelle initiale comportait 5 variables-indicateurs principales et une échelle de 9 niveaux, centrée sur l'indice 5, la même pour chaque facteur. Ces 5 classes d'indicateurs étaient: vie familiale, éducation, moyens de communication de masse, rencontres et organisations sociales, religion.

Au cours des étapes d'élaboration du questionnaire, les variables du début se sont sub-divisées en 18 indicateurs, dont trois en éducation, explicitant les classes d'activités culturelles au sujet desquelles nous avions l'intention d'étudier l'usage du français et de l'anglais. L'échelle du début fut réduite de 9 à 5 degrés, lorsque les pré-tests eurent montré que les gens avaient de la difficulté à saisir les nuances de 9 niveaux. Et la variable langue fut nuancée en plusieurs aspects.

Les degrés de facilité, qui, au début, se combinaient avec l'usage de la langue pour former les 9 degrés d'"acculturation", furent explorés séparément. On distingua à leur sujet quatre aspects "généraux", et l'on choisit, pour une échelle de facilité "spéciale", 6 des 18 activités mentionnées ci-haut. Une échelle de facilité de 4 degrés fut construite.

Pour les niveaux de participation, l'on se contenta de poser des questions au sujet de 12 des 18 activités, car la question ne semblait pas nécessaire pour les autres cas. En éducation, le niveau scolaire atteint en tenait lieu. Une échelle de 4 degrés, semblable à la précédente, fut construite, qu'il fallut définir avec grande précision pour chaque activité.

Nous reconnaissons ici les variables dépendantes des hypothèses.



### L'opérationnalisation

Voici l'essentiel de l'opérationnalisation qui se trouve incorporée au questionnaire. Nous définirons d'abord les variables indépendantes, puis les variables dépendantes. C'est dans cet ordre, à quelques exceptions près, qu'elles sont placées dans le questionnaire.

#### Variables indépendantes : renseignements généraux.

- Régions géographiques. Les questionnaires contiennent , ajoutées par l'enquêteur, des références à 11 zones, qui furent ensuite regroupées en 6 régions, dont quatre sont rurales et deux sont urbaines. Nous décrivons ces régions plus loin, à l'occasion de l'analyse des tableaux de la première série : renseignements généraux.

- Types de localités . Chaque questionnaire indique si la personne réside sur la ferme, au village, ou en ville. Ajouté par l'enquêteur.

- Etat matrimonial : marié, célibataire, ...

- Langue maternelle des époux : soi et l'autre;

- Religion des époux : soi et l'autre ;

- Nombre d'enfants, de garçons, de filles qu'ont eu ces époux;

- Position dans la famille : père, mère, garçon, fille ;

- Age : 10 catégories initiales, regroupées ensuite en 5 ;

- Occupations : question ouverte, codifiée en 18 catégories, puis réduite à 8 catégories;

- Salaires et revenus familiaux : 10 catégories initiales, réduites à 5;

- Niveaux d'éducation : 12 niveaux initiaux, réduits ensuite aux trois niveaux classiques: primaire, secondaire, supérieur.

(Note : Les niveaux d'éducation sont considérés aussi comme des variables dépendantes, i.e. comme des facteurs qui pourraient être des éléments constitutifs des états d'acculturation.) .





Variables dépendantes , avec indicateurs, échelles et définitions opératoires.

Nous distinguons quatre variables principales, avec des subdivisions, ayant chacune ses indicateurs, son échelle, ses définitions opératoires. Dans l'analyse, deux de ces variables seront combinées ensemble pour donner un cinquième ensemble de données : les indices pondérés de langue et participation: (b) et c) .

a) Les degrés de facilité en français et en anglais.

Facilité générale : Les indicateurs sont : comprendre, parler, lire, écrire le français et l'anglais .

Facilité spéciale : Les indicateurs sont : comprendre , dans les journaux, les revues, la radio, la télévision, le cinéma, et les livres, le français et l'anglais.

L' <u>échelle</u> est de 4 degrés:	<u>Positivement</u>	<u>Négativement</u>
	0 : facilité nulle	grande difficulté
<u>Définitions opératoires:</u>	1 : quelque facilité	moyenne diffic.
	2 : fac. moyenne	quelque diffic.
	3 : grande facilité	aucune difficulté

N.B. Ces indices deviennent, pour la mécanographie : .5, 1.5, 2.5, 3.5 .

b) L'usage du français et de l'anglais dans les diverses activités.

Les indicateurs sont les activités suivantes :

1: vie courante à la maison	9: dans l'éducation non scolaire
2: contacts en dehors de la famille	10: dans les livres
3: avec les compagnons de travail	11: dans les organisations
4: dans les journaux	12: dans les rencontres sociales
5: dans les revues	13: dans les activités récréatives
6: à la radio	14: religion: culte et prédication
7: à la télévision	15: religion: conversations avant et après les offices.
8: au cinéma	

L'échelle est de 5 degrés :

<u>Définitions opératoires:</u>	1: Uniquement le français
	2: Pas mal plus le français que l'anglais
	3: A peu près également le français et l'anglais
	4: Pas mal plus l'anglais que le français
	5: Uniquement l'anglais.

N.B. : Ces indices deviennent, pour la mécanographie, .5, 1.5, 2.5, 3.5, 4.5 .



- Les comparaisons au sujet de l'usage du français et de l'anglais.

Le questionnaire demande de comparer l'usage actuel du français et de l'anglais avec l'usage fait il y a 4 ou 5 ans, et étant enfant.

Les indicateurs sont:

- il y a 4 ou 5 ans: Les activités suivantes:

- 1: à la maison
- 2: hors de la famille
- 3: avec les compagnons de travail
- 6: la radio
- 7: la télévision
- 8: le cinéma .

- étant enfant :  
1: à la maison  
2: hors de la famille .

Définitions opératoires : 1: usage égal  
2: plus de français  
3: plus d'anglais.

c) Les degrés de participation aux activités.

Les indicateurs sont : les activités 4 à 14, dans la liste de b) .

Nous avons pensé qu'il n'était pas nécessaire d'obtenir des renseignements individuels au sujet des trois premiers facteurs, et que les deux religion auraient la même participation . (En vérité, nous nous sommes aperçu qu'un bon nombre vont aux offices sans converser avec qui que ce soit , mais cette erreur n'affecte pas trop l'indice.) .

L'échelle utilisée est de 4 degrés: 0: aucune participation  
1: un peu de participation  
2: moyenne participation  
3: beaucoup de participation.

Définition opératoire :

La signification concrète de ces quatre niveaux de participation, dans les différentes activités , n'est pas évidente ici, comme c'est le cas pour les deux échelles données en a) et b) . Nous avons mis beaucoup de peine à définir les significations concrètes des différents niveaux , par rapport à chaque facteur du questionnaire. Notre choix final est donné au questionnaire, aux questions respectives : (questions 28, 32, 36, 41, 46, 58, 60, 64, 66 68, 72 .) . Nos décisions finales sur chaque activité





n'ont été prises qu'après la vérification des pré-tests et après plusieurs séances de consultation. MM. Johnstone, Dion, Oliver, et Hall ont exprimé leur vues sur plusieurs et nous avons fait maintes revisions. Plusieurs sont encore discutables et ne sont pas trop bien exprimées. Mais les gens s'y retrouvaient.

#### d) L'éducation .

Les questions se rapportant à l'éducation ont été groupées ensemble et seront analysées séparément, même si l'enseignement et les contacts en dehors de la classe sont des indicateurs culturels importants et pourraient, à la rigueur, être ajoutés aux 15 autres que nous avons énumérés plus haut, et qui servent à produire une "échelle d'acculturation" . Les raisons de cette mis à part sont, d'abord, l'importance même de ces facteurs, et, ensuite, que l'éducation ne comporte pas les mêmes modalités d'influence culturelle que les autres facteurs choisis comme indicateurs. Il y a en particulier une différence de continuité qui souligne l'importance du temps: celui que l'on a passé à l'école, et celui où l'on est allé à l'école.

La dimension éducation est traitée sous trois aspects :

##### -Les niveaux d'éducation

Le questionnaire contient 12 catégories de fréquentation scolaire, permettant d'explorer avec nuances les niveaux et les types d'éducation reçue, mais, pour les fins de notre analyse à ce stage-ci, ces 12 degrés ont été regroupés en les trois niveaux traditionnels : le primaire, le secondaire, le supérieur.

Définitions opératoires : - primaire : jusqu'à la 8<sup>ème</sup> année incl.

- secondaire : 9<sup>ème</sup> à 12<sup>ème</sup> incl.,  
école de métier avant la 11<sup>ème</sup> .

- supérieur: études scolaires après  
la 12<sup>ème</sup>: Collège, Université, etc.  
Nous incluons aussi l'école normale,  
le cours de garde-malade, etc, après la 11<sup>e</sup>.



-L'usage du français et l'anglais au cours de l'éducation reçue.

Les indicateurs sont :-dans l'enseignement, niveaux primaire, secondaire, supérieur;  
-hors de la classe: contacts en dehors des heures de cours, aux niveaux primaire, secondaire, supérieur.

L'échelle est la même que plus haut à propos des autres 15

activités :	1: Uniquement français, ou presque.
	2: Pas mal plus de français que d'anglais
<u>Définitions</u>	3: Egalement le français et l'anglais
<u>opératoires:</u>	4: Pas mal plus l'anglais que le français
	5: Uniquement l'anglais, ou presque.

III : L'ENQUETE SUR LE TERRAIN

1.- L'échantillonnage.

Toute étude scientifique comporte des supposés (assumptions..).

Et la principale est que l'échantillonnage a été efficace, en ce sens qu'il a réussi à donner une bonne représentation de la population que l'on veut étudier. Car ce sont les caractéristiques de la population qui nous intéressent et non pas seulement celles des individus contenus dans l'échantillon.

L'échantillonnage doit être bien pensé et bien exécuté. Nous donnerons ici notre plan d'échantillonnage, réservant pour le commentaire sur le tableau décrivant l'échantillon, au chapitre des "Renseignements généraux", la discussion des effets des déficiences encourues sur l'efficacité de l'échantillonnage.

Le plan d'échantillonnage

Notre plan était le suivant:

- Dans les centres de langue française, reconnus comme tels, ou dans les paroisses françaises de ville,
- Choisir au hasard une famille sur 10 parmi les familles ayant des enfants à la maison entre 5 et 30 ans.

En milieu rural : soit procéder directement de porte en porte, au village,





ou de ferme en ferme, nous guidant à l'aide des cartes obtenues du Département des Travaux Publics, et des renseignements locaux sur l'ethnicité, partant d'un point de départ choisi au hasard .

En ville : à St-Boniface et à St-Norbert, centres à population française dense, procéder de porte en porte, choisissant une famille sur 10, en alternant le côté de la rue, partant d'un premier choix au hasard. Ce procédé "cluster" de 1 côté sur 2 donne une représentation de 1 sur 20. Les cartes obtenues de ces questionnaires seront doublées plus tard pour obtenir une représentation d'environ 1 sur 10 partout .

Ailleurs en ville, i.e. dans les secteurs à population française dispersée, faire un choix de 1 sur 20, à même la liste de paroisse.

Prendre la prochaine famille du voisinage ou la prochaine famille sur la liste, si la première n'avait pas d'enfant entre 5 et 30 <sup>ans</sup> ~~enfant~~.

- Dans chaque famille, notre intention était de présenter notre questionnaire au père, à la mère, et à deux enfants, si les enfants étaient d'âges assez différents ou assez nombreux (5 environ); sinon choisir un seul enfant. Chaque enquêteur devait varier le choix des enfants, au hasard, en respectant le plus possible la distribution naturelle des divers âges et des sexes. Notre estimé des proportions désirables était le suivant: 5à9 ans: 2 ; 10à14 ans: 4 ; 15à19 ans: 4 ; 20 plus : 2 . La limitation des 5 à 9 ans provenait du caractère assez peu significatif des réponses au questionnaire obtenues de la plupart des enfants de 5 et 6 ans et de quelques autres un peu plus vieux. Quant aux 20 ans et plus, nous estimions qu'environ la moitié d'entre eux étaient absents, mariés ou travaillant ailleurs : v.g. en ville .

- Les paroisses omises devaient être représentées dans l'échantillon par d'autres paroisses leur ressemblant . Nous avons songé à multiplier les cartes en proportion, mais ne l'avons pas fait.



## 2.- La collecte des matériaux.

Comme je l'ai dit plus haut je parlerai plus loin de la collecte des matériaux ou de l'exécution du plan d'échantillonnage. Disons seulement ici que nous avons, dans la réalisation du plan, suivi d'assez près les règles du jeu, et que beaucoup d'indices nous portent à croire que nous avons obtenu un échantillon qui représente fort bien la population franco-manitobaine. Je rends hommage, à cette occasion, à mes aides, qui ont fait un travail consciencieux, malgré bien des tentations de prendre des raccourcis. Pour ce qui est des personnes à qui j'ai confié du travail dans plusieurs villages, c'est moi-même qui faisais d'abord le choix des familles à visiter.

### Collecte de renseignements complémentaires.

Dès le début du travail sur le terrain je fis part à mes aides-enquêteurs d'une liste des renseignements complémentaires à recueillir, par écrit si possible. J'envoyai à Roger de la Garde une copie de cette liste. Il s'agissait des caractéristiques économiques, de "l'esprit" social, des modes d'amusement, de l'équipement économique et culturel, en particulier de la qualité de la réception des postes de radio et de t.v., de l'existence de cinéma français, des journaux et revues qu'on lit, des organisations sportives et autres, etc.

En pratique, la fatigue des labeurs quotidiens nous a contraints à être peu systématique dans la collecte de ces observations. Il nous fallut prendre toutes nos énergies pour recueillir le plus de questionnaires possible. Mais nous avons discuté régulièrement entre nous de ces divers points, d'une façon assez systématique, avant tout pour mettre en commun les problèmes qui se posaient et les résoudre de la même manière, et aussi pour compenser l'absence de notes écrites. Je crois que j'ai réussi, grâce à ces échanges, presque quotidiens, à me faire





une bonne idée de la situation dans presque tous les villages. Une partie de ces observations a été utilisée pour la description des régions, qui sera faite plus loin, au chapitre des renseignements généraux.

Il faudra attendre une autre étape de mon étude sur le Manitoba français pour obtenir d'une façon très systématique tous les renseignements requis pour une connaissance adéquate de tous ces aspects du milieu.

#### IV : L'ANALYSE DES DONNEES

L'analyse des données recueillies comporte trois étapes :

- la manipulation des matériaux obtenus, en vue de faciliter l'analyse;
- la classification des données et la mise en tableaux;
- l'interprétation des données à partir de l'étude des tableaux.

##### 1.- La manipulation des matériaux.

Nous avons recueilli au cours de l'été environ 1900 questionnaires dans 600 familles. Sur chacun de ces questionnaires furent inscrits des codes donnant la zone, la localité où il avait été recueilli, le type de localité (ferme, village, ville), le numéro de la famille; un numéro supplémentaire permettant d'énumérer les individus fut ajouté.

Les réponses ouvertes au sujet des occupations principales et secondaires furent codifiées. Une autre série de réponses ouvertes sur les difficultés linguistiques ne fut pas codifiée. Nous y faisons toutefois allusion dans le commentaire.

Toutes les réponses du questionnaire furent ensuite transcrites sur des feuilles préparées en vue de la perforation automatique des cartes IBM. Les cartes furent perforées par M.J. Fortier à la S.M.A. à Montréal.



Comme nos questionnaires exigeaient chacun deux cartes IBM, et comme nos cartes de ville furent doublées pour obtenir une représentation d'environ 1 sur 10 partout, nous avons en main 5,132 cartes pour 2,556 cas. Un certain nombre de ces cartes ont des indications défectueuses et sont rejetées lors des énumérations. Un test que nous avons fait donnait entre .02 et .05 % d'erreur dans les transpositions sur les feuilles. C'est trop, mais ne fausse pas les données, à l'échelle de cette analyse. Les rejets de cartes par la machine ne sont pas tous causés par des erreurs. Souvent il s'agit simplement d'omissions sur la carte, v.g. à la question sur le travail .

## 2.- La classification des données et la mise en tableaux.

Pour obtenir les tableaux les plus significatifs possible en vue de l'analyse, il faut donner des instructions appropriées à la mécanique. Aussi faut-il d'abord prendre de nombreuses décisions au sujet de la façon de classer les données.

Dans notre cas, la première étape fut de définir les unités géographiques choisies comme base d'une bonne partie des tableaux. Les 11 zones initiales furent regroupées en 6 régions: 4 rurales et 2 urbaines. On verra au chapitre suivant quelles localités se trouvent dans ces régions et leurs principales caractéristiques.

Une fois cette première décision prise, l'on demanda à la mécanique de donner une première série de réponses (la first run), correspondant aux questions telles que posées dans le questionnaire, mais en distinguant les six régions (les cartes de ville n'avaient pas encore été doublées.) .

Partant de l'examen de ce premier ensemble de 80 tableaux, nous pouvions élaborer un système de classification plus nuancé .





A la base de notre classification se trouvent les hypothèses et les variables énumérées plus haut. Car le but de la classification et de la mise en tableaux est, d'abord, la vérification des hypothèses.

L'interprétation des données se concentrera avant tout sur les tableaux obtenus. D'où l'importance d'un ensemble de tableaux bien choisis et bien au point. Comme on ne peut raisonnablement demander d'un coup tous les tableaux possibles, il faut choisir ceux qui seront les plus utiles, et bien mettre en évidence ceux qui sont plus significatifs. D'où les tableaux-synthèse, les graphiques ...

#### Tableaux obtenus

Prenons d'abord une vue d'ensemble des tableaux obtenus. Ils se groupent en 6 séries, comme le suggérait l'opérationnalisation des variables, décrite plus haut.

- Série 1 : Renseignements généraux
- Série 2 : Facilité en français et en anglais
- Série 3 : Langue utilisée
- Série 4 : Degrés de participation
- Série 5 : Indices pondérés de langue et participation
- Série 6 : L'éducation.

#### Série 1 : Tableaux de renseignements généraux.

Un tableau s'obtient en se servant des catégories d'une variable indépendante pour sectionner les données d'une variable dépendante. Dans la série 1, il s'agit d'abord d'analyser les variables indépendantes en elles-mêmes pour prendre une vue d'ensemble des caractéristiques générales de la population.

Nous avons choisi deux variables qui servent de variables indépendantes pour les autres -- devenues, dans cette série, des variables dépendantes. Ce sont les régions et les types de localités : ferme, village, ville. Quelques combinaisons additionnelles seront faites, çà et là.



Variables indépendantes

Variables dépendantes et numéros du questionnaire

-régions	-Distribution de l'échantillon, selon les zones, les localités, l'ensemble. (Pas de numéro au questionnaire).
-types de localités	-Distribution de l'échantillon selon les régions et l'ensemble. (Pas de question au questionnaire).
-régions et types de localités	-Etat matrimonial, langue maternelle, religion. (Questions 1,2,3 au questionnaire)
-les mêmes	-Nombre d'enfants, de garçons, de filles (qu. 4).
-les mêmes	-Positions dans la famille (qu. 5).
-les mêmes	-Les âges : 10 catégories, réduits à 5 (qu. 6).
-les mêmes	-Les occupations principales et secondaires 18 catégories, réduites à 8 (qu. 7 et 8)
-les mêmes	-Les salaires (qu.9) les revenus familiaux (qu.73) 10 catégories, réduites à 5
-les occupations: 8 catég.	-Les salaires : 5 catég. (qu. 6 et 7)

Série 2 : Tableaux des facilités en français en français en anglais.

La deuxième série de tableaux nous donne, en pourcents et en indices, les degrés de facilité dans les deux langues.

Variables indépendantes

Variables dépendantes et nos du questionnaire

-régions et types de localités	-Facilité "générale" à :comprendre, parler, lire, écrire le français (Qu. 10 à 13)
-les mêmes	-De même en anglais (qu. 14 à 17)
-les mêmes	-Facilité "spéciale" à comprendre le français dans les journaux, les revues, la radio, la t.v., le cinéma, les livres (qu.30,34,38,43,48,62)
-les mêmes	-De même en anglais (qu. 31,35,39,44,49,63)
-les mêmes	-4 tableaux d'ensemble : français et anglais

Note : Ceux de facilité "générale" furent bien réussis, mais ceux de facilité "spéciale" furent manqués: trop peu de cas, après les nombreux rejets faits par la machine, pour des raisons mentionnées plus haut, et reprises un peu plus loin .





### Série 3: Tableaux de langue utilisée

Cette série de tableaux nous présente, en pourcents et indices, les degrés d'usage du français et de l'anglais dans les 15 activités choisies. Elle donne en plus quelques tableaux de comparaisons à il y a 4 ou 5 ans et à l'enfance.

#### Variables indépendantes

#### Variables dépendantes et nos du questionnaire

-régions et types de localités

-Langue utilisée en 15 activités choisies.  
Voir la liste à la page 15  
(questions: 20,21,22,29,33,37,42,47,59,61, 65,67,69,70,71.

-les mêmes

-Tableau pour l'ensemble des facteurs.  
Note: Pour les mêmes raisons : trop peu de cas, à cause de rejets provenant de colonnes non remplies (v.g. enfants et femmes re:travail), ce tableau est manqué. J'ai fait des moyennes des indices en pondérant pour le nombre de cas.

-les mêmes

-Comparaisons à il y a quatre ou 5 ans  
Voir la liste des facteurs à la page 16  
(qu. 23,25,27,40,45,50 )

-les mêmes

-Comparaisons à l'enfance. Les deux facteurs utilisés sont : 1: à la maison et 2: hors de la famille. (qu. 24 et 26)

-les mêmes

-Tableau pour les deux facteurs ensemble.

### Série 4: Degrés de participation aux activités.

La quatrième série de tableaux porte sur les degrés de participation à 11 des 15 activités de la série précédente. Pourcents et indices.

#### Variables indépendantes

#### Variables dépendantes et nos du questionnaire.

-régions et types de localités

-Tableaux des degrés de participation à 11 activités. Voir la liste des facteurs à la page 15. Il s'agit des numéros 4 à 14.  
(Questions : 4:28 ; 5: 32 ; 6 : 36 ; 7 : 41 ; 8 : 46 ; 9 : 58 ; 10: 60 ; 11: 64 ; 12: 66 ; 13 : 68 ; 14 : 72 .)

-les mêmes

-Tableau pour l'ensemble des facteurs.

Note : Les tableaux pour l'ensemble sont réussis cette fois. Nous n'avons pas cru nécessaire de poser de questions au sujet des facteurs 1, 2, 3 : à la maison, hors de la famille, travail. Pour les graphiques(plus loin)nos estimés sont : 3.5 ; 2.5 ; 1.5 respectivement.



#### Série 4 (suite)

##### Variables indépendantes

-Ages  
(qu. 6 : 5 catégories)

-Niveaux d'éducation  
(qu. 51 : 3 niveaux)

##### Variables dépendantes et nos du questionnaire

-Participation à l'ensemble des activités  
selon les âges.

-Participation à l'ensemble des activités  
selon les niveaux d'éducation.

Note : Ces tableaux sont bons, ayant le  
nombre requis de cas.

#### Série 5 : Indices pondérés de langue et participation.

L'hypothèse 2 c) souligne l'importance de combiner les indices de langue et de participation pour obtenir des indications plus valables sur l'état d'acculturation. Cette série de tableaux provient de telles opérations, faites par la mécanographie .

Les 15 activités auxquelles ce procédé est appliqué sont celles de la série 3 . La liste se trouve à la page 15 . Les indices de la série 3 sont pondérés par ceux de la série 4 . Les questions sont donc combinées une à une, pour chaque facteur séparément. La question sur la participation précède immédiatement celle sur la langue dans le questionnaire, excepté pour la religion, où la question 72 s'applique aux deux questions sur la religion et vient après la deuxième (70 et 71).

Nous donnons ici la note sur la liste des tableaux de la page suivante . Pour des raisons qui relèvent de la mécanographie (utilisation de programmes déjà faits et autres), les indices obtenus sont des indices de participation réduits en proportion de l'indice de langue utilisée, et non l'inverse. Le maximum possible est 3.5 et non 4.5 . Nous analyserons les rapports entre les trois indices plus loin.

Les données combinées ont été distribuées en 4 catégories au lieu de 5, et on leur donne, dans les tableaux le nom de codes 1,2,3,4 , pour éviter la confusion avec les indices réels . Pour les calculs des ensembles, il n'y a que 3 catégories: codes 1,2,3 . Raisons: mécanographie.





Série 5 (suite)

Variables indépendantes

Variables dépendantes et nos du questionnaire

- |   |   |
|---|---|
| -régions et types de localités              | -Indices pondérés pour chacun des 15 facteurs.<br>(Les numéros sont les mêmes qu'à la série 3, pondérés par les numéros de la série 4.<br>Voir la note sur ce sujet, à la page précédente.) |
| -les mêmes                                  | -Indices pondérés pour l'ensemble des facteurs. (Ce tableau a été assez bien réussi, puis repris en éliminant le facteur 3 avec un nombre de cas dépassant 2000.)                           |
| -niveaux d'éducation<br>(qu. 51, 3 niveaux) | -Indices pondérés pour l'ensemble.  |
| -positions dans la famille<br>(qu. 5)       | - De même .   |
| -les âges<br>(qu. 6 : 5 catégories)         | - De même   |
| - les occupations<br>(qu. 7 : 8 catégories) | - De même   |
| -les salaires<br>(qu. 9 : 5 catégories)     | - De même   |

Nous avons demandé des tableaux donnant les rapports entre les indices pondérés et les degrés de facilité, la langue utilisée et les degrés de participation, mais, les nombres de cas étant trop petits, ces tableaux n'ont pas assez de signification pour être analysés. Il faudra reprendre ces tableaux en redonnant la mémoire à la machine .

Série 6 : Tableaux sur l'éducation.

Les tableaux sur l'éducation sont de deux sortes. D'abord sur les niveaux d'éducation, puis sur la langue utilisée dans l'enseignement et en dehors de la classe.

Variables indépendantes

Variables dépendantes et nos du questionnaire

- |   |   |
|---|---|
| -régions et types de localités  | -Pourcents aux trois niveaux d'éducation. |
| -les mêmes et les âges<br>(qu. 51, mais avec des catégories différentes de celles données plus haut). | -Pourcents aux 3 niveaux d'éducation.     |



## Série 6 (suite)

<u>Variables indépendantes</u>	<u>Variables dépendantes et nos du questionnaire</u>
- Régions et types de localités	-Langue d'enseignement aux trois niveaux. (qu. 52,54,56 )
-les mêmes	-Langue utilisée en dehors de la classe. (qu. 53,55,57 )
-les positions dans la famille	-Langue d'enseignement et hors de la classe.
-les âges : 5 catégories	- De même aux trois niveaux
-les occupations	- De même
-les salaires	- De même

Aucun tableau n'a encore été obtenu faisant ressortir des comparaisons entre les indices en éducation et les degrés de facilité, les degrés d'usage des langues, les indices pondérés ..., (excepté pour les trois niveaux d'éducation).

### Note sur les tableaux

Tous les tableaux de M. J. Fortier (S.M.A.) sont en groupes de quatre :

- nombre et pourcents, horizontal,
- indices, horizontal, avec analyses de signification statistique,
- nombre et pourcents, vertical (variables renversées),
- indices, vertical, avec analyses de signification.

Tableaux synthèse. Nous avons rassemblé la plus grande partie des données de nos tableaux dans des tableaux-synthèse que nous avons placés à la fin des chapîtres qui en discutent, chacun correspondant aux séries indiquées ci-haut : série 1 à 6 .

Voir au début , après la table des matières , pour la liste des tableaux insérés dans notre texte, avec les références aux pages où on peut les trouver.

### Liste complète des tableaux.

Nous donnons en appendice la liste complète des tableaux obtenus de la mécanographie et dont nous nous servons pour notre étude. Ces tableaux sont classés tel qu'indiqué ci-haut : en six séries, pourcents et indices.





### Les Index en appendice.

A la fin de ce rapport, en appendice, l'on trouve deux index. L'Index I donne les correspondances entre les tableaux-synthèse et les numéros du questionnaire. Les tableaux sont groupés selon la classification donnée ci-haut. L'Index II donne l'inverse du précédent : suivant l'ordre des numéros du questionnaire, il indique les tableaux où il en est question. (Il s'agit des tableaux-synthèse contenus dans notre texte. Quant aux autres tableaux, i.e. ceux de la mécanographie, M. J. Fortier doit en produire une nouvelle série, placés dans l'ordre de notre liste au deuxième appendice, et la déposer en "Statistique", au Comité de Recherche.).

### Les graphiques

Pour rendre les données des tableaux plus faciles à lire, nous avons cru utile d'en exprimer les lignes essentielles en des graphiques. J'en ai préparé une douzaine, que j'ai placés dans le texte aux endroits où leurs données sont commentées. Voir la liste des graphiques, avec références aux pages, au début de ce rapport.

Les graphiques que nous donnons contiennent plus que de simples données. Ils sont déjà une interprétation, puisqu'ils incluent une série de jugements que nous avons faits sur ce qui constitue les degrés: très haut, haut, moyen, bas, très bas, par rapport à chaque variable étudiée. Ce qui appartient déjà au dernier paragraphe de cette introduction : l'interprétation.

### 3.- L'interprétation des données.

Une fois les données recueillies et classées en des tableaux bien faits, il reste à les interpréter. Il faut retrouver ses hypothèses pour les vérifier. Il faut reprendre le cadre théorique pour essayer d'expliquer les faits observés. Mais il faut commencer par des jugements



beaucoup plus près de la réalité vécue, et des données recueillies, comme nous l'avons fait dans nos graphiques, où nous avons d'abord essayé de dire ce qui est: une indice haut, moyen ou bas, et ce que cela signifie. Les indices eux-mêmes d'ailleurs demandent une explication.

#### La signification des indices.

Il serait sans doute utile à plus d'un lecteur que nous expliquions un peu ce que signifient nos indices par rapport aux pourcents et aux nombres donnés dans les tableaux. Ces nombres, comme on le voit, indiquent le nombre (le pourcent) de ceux qui se classent dans chacun des degrés donnés au questionnaire. La signification des différents éléments dont le questionnaire est formé a été donnée plus haut, sous le titre : opérationnalisation. L'indice donné par la mécanographie est l'indice moyen obtenu en tenant compte de la distribution à chacun des indices: 1, 2, 3, 4, 5. C'est un indice qui résume tous les autres indices obtenus. Une page de graphiques, située juste avant les tableaux de la série 3, (ch. IV), illustre les rapports existant entre l'indice et la distribution qu'il représente. On y voit que lorsque l'indice approche de 2.5 la distribution est à peu près égale des deux côtés du centre. Lorsque l'indice baisse vers .5, la distribution se concentre sur les indices plus petits, et lorsque l'indice s'accroît vers le maximum, 4.5, la distribution se concentre sur les indices plus élevés. (Se rappeler que, pour la mécanographie, les indices 1 à 5 deviennent .5 à 4.5, pour l'échelle de 5, et de .5 à 3.5 pour celle de 4.).

#### La valeur statistique des indices.

Les tableaux développés par M. J. Fortier contiennent des analyses de signification et des intervalles (.10 à .90). Le grand avantage de nos indices est que toutes les différences de 0.1 sont statistiquement significatives (erreur alpha de 10% des deux côtés), lorsque le nombre de cas est raisonnablement élevé. C'est ce qui arrive dans presque tous nos tableaux: par exemple, lorsqu'un ensemble de 100 cas est distribué en ses parties,





## CHAPITRE II

### RENSEIGNEMENTS GENERAUX

#### Analyse des tableaux de la série 1 .

Les tableaux de la première série nous renseignent sur la distribution de l'échantillon , sur l'état matrimonial, la langue maternelle, la religion, sur les âges et les caractéristiques familiales, sur les occupations, sur les salaires et revenus familiaux.

Ces données portent directement sur l'échantillon, mais elles nous renseignent sur la population elle-même, puisque le système d'échantillonnage a précisément pour but de nous renseigner sur une population . Ici on a choisi une famille sur 10 à cet effet.

Sans doute nous faudra-t-il, à l'occasion de la présentation des données sur l'échantillon, nous demander jusqu'à quel point l'échantillonnage a été efficace, jusqu'à quel point les déficiences encourues dans l'application du plan d'échantillonnage auraient faussé la valeur représentative de l'échantillon. Répétons ici ce que nous avons dit plus haut: que de nombreux indices nous portent à croire que nous avons fort bien réussi notre collecte<sup>des</sup> données. Sans compter le souci que nous avons eu tout le long de procéder rigoureusement dans l'exécution du plan d'échantillonnage, il suffit d'examiner, par exemple, les tableaux donnant les différences entre les fermes, les villages et les villes, pour constater que les différences prévues ou prévisibles se vérifient avec une régularité presque exagérée, même lorsque les sub-divisions sont faites en unités trop petites pour avoir une grande valeur statistique. Pourtant ces matériaux ont été recueillis dans des régions fort éloignées l'une de l'autre et par des personnes différentes.

Ceci confirme d'abord l'efficacité du questionnaire, laquelle se



trouve confirmée dès que les différences prévues dans les hypothèses apparaissent nettement. Lorsque les différences entre les groupes et les facteurs se maintiennent en passant d'un sous-groupe à l'autre, d'un secteur à l'autre, c'est une indication que les échantillons représentent bien la population. (Dans le cas présent, la population apparaît, en vérité, comme étonnamment homogène, sous les différences régionales et sectorielles.) De telles constantes dans les distributions ne peuvent être l'effet du hasard. Elles confirment la validité de la méthode suivie, indépendamment de la proportion exacte de la population contenue dans l'échantillon.

Pour étudier les proportions numériques, il faut se rapporter aux données objectives en elles-mêmes: l'échantillon d'une part, et, de l'autre, les chiffres disponibles au sujet de la population. Dans notre cas, on peut utiliser le "Recensement" et le "Canada Ecclesiastique", là où il contient des données précises sur les paroisses. Nous nous sommes servi des deux, mais davantage de ce dernier, au début de nos travaux. Nous avons bien constaté quelques fois que les chiffres n'étaient pas tout à fait au point. Mais, dans l'ensemble, c'est une bonne source.

Voici d'abord la distribution de l'échantillon :  
(cf. le tableau de la page suivante) .

Les abréviations, à côté des chiffres signifient les paroisses ou villages. Les tableaux de M. Fortier emploient le mot municipalité, mais les municipalités au Manitoba englobent plusieurs localités, villages et territoires ruraux. Les zones sont les unités territoriales que nous avons choisies au début et que nous avons regroupées par la suite pour former les régions. Mon intention était de placer la localité L<sub>1</sub> de la zone 3 dans la région V, avec St-Boniface, mais la mécanographie n'a pas fait l'opération, et ce village de banlieue est resté dans la région II .





Tableau 1:synthèse 1

Distribution de l'échantillon

<u>Région I</u>	<u>Région II</u>	<u>Région III</u>	<u>Région IV</u>	<u>Région V</u>	<u>Région VI</u>
<u>Zone 1</u>	<u>zone 2</u>	<u>zone 4</u>	<u>zone 5</u>	<u>zone 8</u>	<u>zone 9</u>
Localité 1:74 Lor	1: 96 SP	1: 80 SC1	1: 64 EL	1: 166 Nor	1:200 PS
2: 33 ICh	2: 12 Ot	3: 56 Lo	2: 27 SE	2: 344 Cen	2: 11 SFa
3: 65 SAn	3: 83 SM	5: 72 So	3: 18 SF	3: 174 Sud	3: 70 SMT
4: 7 LC	4: 53 SJB	6: 19 Ma	4: 29 Fa	4: 16 Sei	281
5: 57 Lb	5: 33 Let	227	138	700	zone 10
6: 2 Ma	6: 14 SJ		zone 6		1: 49 SMI
7: 32 Ri	291		1: 49 SR		2: 60 SEu
8: 16 SG	zone 3		2: 24 La		3: 32 SEM
286	1: 70 SNO		73		141
	(35X2)		zone 7		1: 134 SC
	2: 18 LS		1: 22 Po		2: 48 TR
	3: 33 SAg		2: 22 SG		182
	4: 29 SAd		44		604
	150				Total
Personnes: 286	441	227	255	700	604 2513
				(350X2)	(302X2) 38 rés.
					2551
Familles:104	136	74	85	236	188 823 (599)
N.par fam.:2.75	3.3	3.1	3.0	3.0	3.3 3.2
					Total
Ferme : 105 (37%)	136 (31%)	98(43%)	112 (44%)	nil	nil 451(18%)
Village: 183 (63%)	231 (53%)	130 (57%)	143 (56%)	nil	nil 692(27%)
Ville : <u>nil</u>	<u>70</u> (16%)	<u>nil</u>	<u>nil</u>	<u>718</u>	<u>608</u> 1396(55%)
288 (100%)	437 (100%)	228 (100%)	256 (100%)	718	608 2539(100%)

Note : Les villes ont été faites à 1 sur 20, puis les cartes doublées.

						<u>Total</u>
Population: 5624	7681	3876	4462	7739	9172	38554
des paroisses visitées						
Familles : 1130	1630	780	890	2000	2040	8470
Proportions:1 fam.	1 fam.	1 fam.	1 fam.	1 fam.	1 fam.	1fam.
sur 11	sur 12	sur 10.5	sur 10.5	sur 8.5	sur 11	sr 10.3
Paroisses						
omises. 800 p.	700 p.	1300 p.	1290 p.	---	---	4090 (10%)
						42644

Population française du recensement -rural : 27293 env.  
 ds territoires de par. franç. : -ville sans Wpg:16104 Les deux: 43,397 .  
 Winnipeg:7496 ; Ft Garry (St-Norbert): 1428  
 Pop. française du Manitoba: 60899  
 En dehors de nos territoires : 15,000 à 18,000 , environ,presque tout Wpg inclus.

Sources: Pour les paroisses: Le Canada Ecclesiastique '64  
 Pour les familles : nos estimés, à l'aide des renseignements  
 Population manitobaine: le Recensement '61. (disponibles.  
 L'échantillon: les tableaux obtenus.



Commentaire sur le tableau 1:synthèse 1

Les divergences inattendues. Une comparaison de ces données entre elles montre que c'est à propos des données de la région I qu'il y a le plus de divergence entre le nombre de cartes obtenues et le nombre de questionnaires remplis : moyenne de 2.75 par famille au lieu de 3 et plus. Toutefois le nombre de familles est resté le même : 194. Ce qui suggère que c'est dans la manipulation des matériaux, à partir des questionnaires, qu'il s'est glissé de nombreuses erreurs, qui ont fait disparaître entre 25 et 50 unités. Les localités 4,6, et 8 ont été malmenées. Il est vrai que les "paquets" de familles étaient souvent incomplets dans ces endroits-problèmes, et nous ne retenions pas les questionnaires qui ne se groupaient pas avec au moins un autre de l'autre génération : un parent et un enfant. Lors de la perforation des cartes nous avons noté beaucoup d'erreurs dans cette série, et, de même, lors du test que nous avons fait sur la qualité de la transposition sur les feuilles pour la perforation automatique. Cependant, il ne semble pas que la valeur représentative des données que nous avons soit affectée par ces omissions ou déplacements, car elles se font au hasard et n'ont rien de systématique. Le nombre de familles enregistré confirme ce point de vue.

Des problèmes se sont posés aussi à propos de la localité 6 de la zone 4, et à propos de la localité 1 de la zone 7. Il s'agissait alors de difficultés à faire remplir les questionnaires. Mais la plupart des cas où nous avons de telles difficultés se posaient dans des familles où le français était presque abandonné. Or le but de notre enquête était d'étudier les situations typiques de ceux qui étaient restés français, non les cas marginaux. Ces pertes n'étaient donc pas aussi importantes que l'absence d'équilibre des parties du tableau pourrait le laisser croire. Ces absences sont en fait significatives. Elles expriment des situations marginales, du point de vue acculturation, accompagnées souvent de désintégration





La représentation de la population par l'échantillon . Les déficiences que nous venons de souligner indiquent que notre échantillon ne pourrait être utilisé pour tirer des conclusions valables au sujet des petites localités, où nous avons eu quelque difficulté à recueillir nos matériaux. Cependant, la représentation d'ensemble de chacune des régions est assez bien réussie, puisque la proportion varie entre 1 sur 12 et 1 sur 10.3 , excepté pour Saint-Boniface. Le travail à St-Boniface a été fait d'une façon très systématique, mais un peu "généreuse". On y trouve beaucoup de petits logis au second étage et beaucoup de vieux. La proportion de "vraies" familles était difficile à estimer. Par ailleurs, une paroisse voisine (bilingue) a été "manquée". Cela compense. Le Recensement donne une population de 13,000 à St-Boniface, mais ce nombre se rapporte à quatre paroisses françaises (zônes 8 et 9), sans compter ceux qui vont en fait aux paroisses anglaises. Les chiffres du "Canada Ecclésiastique" donnent<sup>nt</sup> environ 12,000 pour l'ensemble de ces quatre paroisses.

L'ensemble de la population française du Manitoba, dans les paroisses que nous avons classées comme françaises au début de notre collecte de données, comprend environ 26,000 personnes en milieux ruraux et 17,000 urbains . (D'après le "Canada Ecclésiastique" et des estimés pour les paroisses du diocèse de Winnipeg, dont les chiffres ne sont pas donnés.) En tout, cela fait 43,000 environ. Ce chiffre inclut les 4,000 ou 5,000 appartenant aux paroisses omises, et il ne compte que 2,000 des quelque 8,000 canadiens-français habitant Winnipeg proprement dit (estimé de ceux qui se rattachent à la paroisse du Sacré-Coeur).

D'après les données du Recensement '61, les unités du recensement couvertes par les paroisses françaises rurales comptent environ 27,000 personnes. Nos 26,000 correspondent à ce territoire, approximativement.



Le Recensement donne comme population française urbaine du Manitoba 29,841, dont 27,293 dans le Grand Winnipeg. 16,894 se trouvent dans le territoire couvert par notre liste de paroisses françaises, excepté le Sacré-Coeur de Winnipeg. Nos estimés (Can. Eccl. etc.) attribuent environ 15,000 à ce territoire, et 2000 au Sacré-Coeur. Nos estimés pour toutes nos paroisses françaises, excepté Winnipeg, donnent donc un ensemble de 41,000 personnes, correspondant (approximativement) aux 44,187 du Recensement. Les 2000 du Sacré-Coeur (dont nous avons un échantillon de 134) représentent donc les autres du Grand Winnipeg, soit 10,399, dont 8,000 environ de Winnipeg. (Il est possible toutefois que ce chiffre contienne une partie de Saint-Norbert et de Saint-Charles (omise).) .

Des paroisses rurales correspondant à moins de 20% des 26,000 ont été omises, faute de temps et de finances. Plusieurs étaient des cas problèmes et auraient demandé trop de temps. Aux 21,000 ruraux qui restent et aux 17,000 urbains correspondent, selon les estimés qui ont servi à notre échantillonnage, 8470 familles. Notre échantillon contient 2550 personnes appartenant à 823 familles. La représentation est donc de 1 famille sur 10.3 (pour les familles), et de 1 sur 15 pour les personnes. Ces personnes incluent les familles qui n'entrent pas dans notre définition d'une famille : i.e. ayant un enfant entre 5 et 30 ans .

Pour l'ensemble, 9 ou 10% de la population se trouve dans les paroisses omises. En plus, nous estimons que de 15,000 à 18,000 sur les 61,000 Canadiens-français du Manitoba n'ont pas été classés comme appartenant à des paroisses françaises.

La ville est sur-représentée dans notre échantillon. Aux 21,000 ruraux correspondent un estimé de 4,430 familles, représentées par 400 familles de l'échantillon; aux 17,000 urbains correspondent un estimé de 4040 familles, représentées par 423 familles dans l'échantillon (1326 personnes). Mais il faut se souvenir que les chiffres de la ville sont des cartes doublées.





Conclusion . Dans l'ensemble, ces résultats de la collecte des données constituent un échantillon fort équitable. Il faut aussi tenir compte du peu de temps consacré à ce travail sur le champ et des nombreux problèmes encourus. C'est le mieux que nous pouvions faire dans les circonstances. La quantité de matériaux recueillis aurait pu être beaucoup moindre et constituer encore un échantillon très valable. Nos données actuelles sont assez abondantes pour permettre des analyses fort nuancées, tant du point de vue des unités géographiques qu'au sujet d'un certain nombre de secteurs spécifiques.

#### Description des six régions

Avant d'aller plus loin, il nous faut nous arrêter pour donner une description sommaire des six régions que nous avons choisies comme les unités géographiques à la base de notre analyse, à la base aussi de la plupart des tableaux dont nous allons nous servir. Le tableau précédent décrit les éléments démographiques dont sont constituées ces régions.

Région I : Le sud-est : Lorette, Ste-Anne, Labroquerie, etc.

Bonne majorité française, homogène en général.

La région I comprend les localités situées au sud-est de la province, au sud-est de Winnipeg, du côté de St-Boniface et St-Vital. Toutes ces localités font partie de la grande division scolaire "Seine", contrôlée par les Canadiens-français.

- Le sol est de deux types fort différents: grosse terre à blé près de la ville: Lorette, Ile de Chênes, Ste-Anne; bonne terre sablonneuse à Labroquerie, devenant de plus en plus rocheuse et marécageuse à mesure qu'on s'éloigne vers l'est et le sud-est. Un grand nombre des terres à blé ont été vendues à des "mennonites" d'origine allemande, surtout depuis la guerre.



- Industrie laitière abondante et prospère là où la terre est bonne, même sur des terres à blé à Lorette. Agriculture laborieuse, souvent non rentable, en s'éloignant de la ville. Industrie forestière primaire.

La route trans-Canadienne traverse le territoire et facilite les communications avec la ville. Beaucoup travaillent en ville, parfois dans d'autres villages, dans les services.

- L'équipement commercial des centres français est peu développé. L'on compte sur la ville et sur Steinbach, centre commercial allemand très dynamique. L'institution économique propre la plus prospère est les Caisses Populaires.

- L'équipement culturel : églises, écoles, salles, journal, radio, télévision, etc. est bon, mais la commercialisation française est déficiente. Le public a accès à des bibliothèques paroissiales, mais celles-ci jusqu'à récemment étaient peu équipées. Une lisière de mauvaise réception du poste de t.v. français traverse le territoire.

Dans tous les villages il y a des écoles neuves, dont 3 High Shools.

Région II : Le sud : la vallée de la Rivière Rouge, des deux côtés.

Majorité française, assez homogène.

Cette région couvre la vallée de la Rivière Rouge, de la ville à une dizaine de milles de la frontière. Etant donnée l'inclusion de St-Norbert -- que nous voulions rattacher à la zone V, la région commence à la banlieue sud-ouest. Tout le territoire est groupé dans la division scolaire "Rivière Rouge", excepté St-Norbert et St-Adolphe qui se rattachent à la division "Seine". Les Canadiens-français ont le contrôle.

- Le sol de presque tout le territoire est de terre noire à blé. L'on y fait beaucoup d'agriculture industrielle de blé, mais un





bon nombre de fermes font aussi de l'industrie laitière. A quelques endroits, on constate une tendance à vendre aux "Mennonites", mais, en général, l'on maintient mieux la possession du meilleur sol que dans la région I et dans la région III.

- Un bon pourcentage du travail dans les occupations non agricoles se fait en ville, non seulement en banlieue ou près de la ville, mais même pour des résidents de villages à 30, 40 milles et plus de la ville. L'on voyage tous les jours ou l'on revient pour la fin de semaine.

- L'équipement commercial est assez bon dans quelques villages plus gros, mais pas assez pour servir de pôles importants pour d'autres groupes. L'on achète beaucoup plus ailleurs, en ville surtout, et aussi à Steinbach, centre allemand dynamique entre la région I et la région II, et à Morris, centre anglais sur la route des Etats-Unis. Les Caisses Populaires sont florissantes et quelques coopératives.

- L'équipement socio-culturel est bon: de bonnes écoles depuis longtemps, avec de bons High Schools dans les villages plus importants (et même de moins importants ... Il y en a trop ..) . Les paroisses sont bonnes, bien équipées en locaux et personnel; les salles servent à tout. Nous avons observé plusieurs bibliothèques publiques, récentes, bien montées en livres français et anglais -- bon début . La réception de la radio et de la t.v. est excellente -- surabondance de choix. Organisations de toutes sortes, avec réunions en français, excepté la "Farmers' Union".

Région III : C'est "la montagne", de 60 à 115 milles à l'ouest .

Bonnes majorités françaises. Les paroisses se touchent.

Cette région est un grand ilot de 60 milles par 20 milles environ, entouré d'anglais; à l'ouest, ce sont des belges anglophones, un peu hostiles au français. Ces villages et quelques autres constituent la division scolaire de "la Montagne", contrôlée par les Canadiens-français.



- Le sol est plus sablonneux à Haywood et St-Claude: industrie laitière abondante. Plus haut dans la "montagne" il devient plus limonneux, et l'on s'y livre davantage à la culture industrielle du blé, sans abandonner complètement l'industrie laitière. Cependant peut-être la moitié du meilleur sol du territoire n'est pas, ou n'est plus, entre les mains de Canadiens-français. On a beaucoup vendu à d'autres, à des belges surtout, spécialement dans la partie ouest du territoire. Les belges constituent peut-être le groupe dominant dans le territoire pour ce qui est de l'agriculture industrielle du blé.

- L'équipement commercial est assez bon dans les gros villages, à Somerset surtout, qui sert de pôle commercial pour les territoires environnants. Somerset est le centre qui grossit le plus dans le territoire, et il devient de plus en plus français. Autrefois, les Anglais y dominaient. Mariapolis devient de plus en plus flamand. Caisses populaires, coopératives.

- L'équipement socio-culturel est bon, avec de grands progrès récents: nouvelles écoles, primaires et High Schools; bonnes églises avec salles; quelques bibliothèques accessibles au public, mais l'on n'est pas aussi avancé sur ce point que dans la région II. La réception de la radio est bonne depuis longtemps (radio française), mais la réception de la t.v. française était pauvre jusqu'en 1964. Maintenant elle est bien convenable. Petit journal régional non français. On reçoit La Liberté, mais environ la moitié ne semblent pas ou presque pas intéressés à ce journal. Les organisations ne semblent pas trop florissantes. Les réunions sportives se font souvent avec des groupes venant des gros villages anglais des alentours. Les réunions des mouvements coopératifs et des Chevaliers de Colomb, des Parents et Maîtres se tiennent ordinairement en français. La "Farmers' Union" et les Associations d'éleveurs, une partie des 4H sont en anglais.





Région IV : - trois ilots : un à une trentaine de milles de la ville, à l'ouest; un à 150 milles à l'ouest-nord-ouest; un à 100 milles au nord-nord-est de St-Boniface. Les villages sont assez homogènes, moins toutefois que dans les autres régions. On est entouré d'anglais.

Le premier ilot est centré autour d'Elie. Avec l'ensemble de St-Laurent, gros ilot métis, omis de notre échantillon, l'on y contrôle la division scolaire du "Cheval Blanc".

- Le sol du territoire autour d'Elie est de la grosse terre à blé, et les fermiers y sont très prospères. La terre est moins bonne plus au nord-ouest, et des fermiers métis y sont fort pauvres. Peu des gros fermiers ont vendu leurs terres à des gens d'autres groupes.

- Etant près de la ville, sur la route trans-canadienne, l'équipement commercial est assez réduit, mais de bonne apparence. Elie exerce une certaine attraction commerciale. Quelques Caisses Populaires.

- L'équipement socio-culturel est assez bon : bonnes églises et salles; écoles neuves, avec High School à Elie. Un pourcentage assez élevé de non-français y viennent au High School. Grands progrès depuis quelques années, au point de vue scolaire. Réception de la radio et de la t.v. excellente depuis plusieurs années (français). Organisations nombreuses, mais souvent en anglais, v.g. Parents et Maîtres du High School. Paroisses plus anglaises que dans les autres régions (Diocèse de Winnipeg). Peu de livres français accessibles au public.

Le deuxième ilot est centré autour de Ste-Rose-du-Lac à près de 200 milles à l'ouest-nord-ouest. Conditions semblables au cas précédent. Le groupe français a la majorité au High School de Ste-Rose, mais pas dans la division: maîtres surtout français. La paroisse est bilingue. Une bonne partie des réunions uniquement en anglais. Bonne réception de la radio, mais à peu près nulle pour la t.v. française.

-Economie agricole et commerciale. Blé et élevage. Pôle commercial secondaire.



Le troisième ilot est quelque peu différent: une paroisse de banlieue de ville de compagnie de papier; un village agricole, dont un bon pourcentage travaillent "pour la compagnie" ou "au moulin".

Le village agricole est très français. La banlieue, à 5 milles plus loin, est très anglicisée. Quand on craint de perdre son français, on déménage au village français de St-Georges. Mais le High School est à la ville -- distinct de l'autre High School, plus loin. Ceci incite plusieurs à s'installer plutôt dans la banlieue. Le culte est français ou plus anglais, selon l'endroit. De même pour les écoles, les organisations, la vie économique, etc. Réception de radio et t.v. assez bonne.

-Les salaires sont bons et les gens sont presque tous plutôt prospères : belles maisons neuves, voitures, chalets, etc. La vie commerciale se fait à la ville voisine, en anglais presque exclusivement. Peu de gros commerces français.

Région V : Saint- Boniface, quartier plus ancien.

Quartier fort homogène français; paroisse de la Basilique.

Ce quartier comprend environ 10,000 personnes, dont 8,000 français, et les Anglais se groupent plutôt du côté des quartiers anglais. C'est un quartier presque entièrement résidentiel, à environ 20 minutes de marche du centre de la ville. On prévoit que le centre de la grande ville y fera invasion d'ici quelques années ... Deux rues commerciales, mais aucun commerce de grande envergure, aucun ensemble important de bureaux. L'on fait la plus grande partie de ses achats à la grande ville. A peu près aucune attraction commerciale sur les centres français des alentours, mais centre de services professionnels.

- Les gens travaillent en ville ou dans le quartier industriel, qui est important.

La ville de St-Boniface, dont le maire est français, et dont le





système scolaire est, depuis toujours, contrôlé par les Canadiens-français (encore, bien que minorité) comprend un vaste territoire dont la population est maintenant de 38,000. De vastes quartiers résidentiels ont surgi depuis quelques années, à forte majorité anglaise -- bien que les Canadiens-français les plus à l'aise y soient attirés de plus en plus. Le secteur industriel est important: abattoirs de la ville, huile, gare de triage, un peu de métallurgie ....

- L'équipement culturel et social y est fort complet: paroisses avec salles, archevêché, Petit Séminaire, Grand Séminaire, Maison-mère de communautés religieuses; bonnes et grosses écoles -- publiques, mais où l'on enseigne bien le français depuis toujours (une heure par jour, cependant); le Collège de St-Boniface, qui compte environ 150 élèves au niveau "collège", dont plus de 50 filles -- de plus en plus; cours du soir, cours d'été de 150 élèves; bibliothèque publique française neuve et bien montée. Associations culturelles :musique, théâtre, etc. Peu de cinéma français, sauf au Collège, où il y a ciné-club pour le public. Poste de radio semi-privé (Radio-Canada), poste de télévision à Winnipeg. Journal régional des Canadiens-français: La Liberté et le Patriote (cette partie pour la Saskatchewan). Un autre petit hebdomadaire bilingue circule en ville seulement. ....

St-Boniface est le centre des organismes franco-manitobains: l'Association des Canadiens-français du Manitoba, les Parents et Maîtres, l'Association des Professeurs, l'Association des Commissaires d'Ecole; la Fédération des Coopératives et Caisses Populaires; la Relève franco-Manitobaine, pour les adolescents; sans compter les organismes religieux, fort importants, dans le concret. Services médicaux, légaux, de courtiers, etc. Quelques mutuelles de placement. ....



Région VI - Les paroisses situées dans les quartiers anglais du Grand Winnipeg: 3 paroisses dans les autres quartiers de St-Boniface; 3 paroisses dans St-Vital; 1 paroisse à Transcona; 1 paroisse à Winnipeg.

La caractéristique principale de cet ensemble est de faire partie du Winnipeg métropolitain: 400,000 habitants. Ce sont des quartiers presque uniquement résidentiels, (Transcona a de tout.); ces paroisses sont françaises, sauf deux qui sont bilingues. Elles comptent 5 écoles privées françaises (une peu). Une de ces écoles est acceptée depuis un an comme école pour les français dans une division scolaire publique (Précieux-Sang). Dans le "nouveau St-Boniface", qui dépend de la Division scolaire de St-Boniface, l'on réunit les élèves français dans la même école: une heure de français par jour.

Toutes les paroisses ont des salles de réunion où les organisations et associations se réunissent. Il y a plusieurs "bingos". L'on y célèbre des noces, des fêtes, etc. Il y a quelque service de bibliothèque française à une couple d'endroits. Un peu de théâtre, de musique. Caisses populaires, Parents et Maîtres, Chevaliers de Colomb.

Aucune vie commerciale française n'est organisée; un peu de loisirs, mais ceux-ci se font davantage dans les Community Clubs, et les salles commerciales, v.g. quilles, golf, baton twirling .....

### Les types de localités

En plus des 6 régions qui, comme on le voit, sont assez distinctes l'une de l'autre pour servir d'unités de contrôle l'une pour l'autre, nos tableaux distinguent ordinairement trois types de localités: la ferme, le village rural, la ville. Nos régions I,II,III,IV sont rurales. Environ 40 % sont sur des fermes et 60% au village. Les autres deux régions et St-Norbert, en banlieue, de la région II, constituent le type ville.

Passons maintenant à l'examen des autres tableaux de la lère série.





Caractéristiques de la population étudiée

Les autres tableaux de cette série 1 donnent un condensé des renseignements contenus dans les réponses à la première partie du questionnaire.

Etat matrimonial, langue maternelle, religion.

Tableau 1: synthèse 2  
Mariage, langue, religion

Etat matrimonial : mariés:1427 (56%); veufs :33 ; séparés : 14  
célibataires, adultes et enfants :1077,(dont 130 de 20-29 ans)

Langue maternelle : Les deux époux français: 1341 (92% des époux);  
Moi français: 66 ; moi anglais:45 ; les deux non français:4.

Appartenance religieuse: Les deux époux catholiques:1408 (97%); moi catho-  
lique:12 ; moi non catholique: 10 .

---

Ce tableau demande peu de commentaires. La population que nous voulions atteindre était les familles canadiennes françaises. Ces chiffres montrent que nos familles sont des Canadiens-français, et que ces gens sont catholiques. Il y a certainement, chez les Canadiens français du Manitoba, un pourcentage beaucoup plus élevé de mariages avec des non-français et des non-catholiques. Nos données impliquent que ces foyers deviennent pour la plupart des foyers non-français .

L'on peut voir qu'à peine 5 ou 6 % des adultes inclus dans l'échantillon ne sont pas mariés.

Le nombre d'enfants; de pères, mères, garçons et filles; des divers âges.

(Voir le tableau à la page suivante)

Les données sur le nombre des enfants dans les familles montrent que les familles sont encore plutôt nombreuses au Manitoba français. La moyenne obtenue ici, de 6.5 personnes par famille, est sans doute au dessus de la moyenne. C'est là l'effet d'une erreur systématique , puisque nous omettions systématiquement les jeunes ménages n'ayant pas encore



d'enfant entre 5 et 30 ans. Nos données excluent aussi, par le fait même, les familles sans enfant, ou n'ayant plus d'enfant à la maison; ce qui élève encore la moyenne, en comparaison des données calculées par les rapports officiels.

Tableau 1: synthèse 3  
Familles, générations, âges.

(qu. 4, 5, 6)

Enfants dans la famille :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10 plus	0	Tous
Garçons :	370	357	249	155	69	40	27	19	10		47	3467
Filles :	398	378	201	151	74	33	9	2	0		45	3008
Tous :	155	255	216	258	164	147	89	51	60	57	nil	6188

Note: Ces enfant sont inscrits deux fois: par le père et par la mère.

Positions dans la famille

Région:	I	II	III	IV	V	VI	Tous	%
Père	29%	27%	28%	24%	27%	29%	700	28
Mère	28	28	29	31	30	27	726	29
Garçon	21	21	21	26	23	23	570	23
Fille	23	24	22	19	21	20	538	21
	100%							100%

Note: 6475 enfants pour 1426 parents donne une moyenne de 4.5 enfants, et donc de 6.5 membres par famille.

<u>Âges</u> :	<u>5 à 14</u>	<u>15-19</u>	<u>20-29</u>	<u>30-44</u>	<u>45 plus.</u>
	672	285	256	659	649
	27%	11%	10%	26%	26%

Suite du commentaire. ...Les 6475 garçons et filles (diviser par deux) et les 1426 parents appartiennent à 823 familles différentes. À 6.5 membres par famille, nous pouvons dire que nos données nous renseignent sur les comportements (et l'influence familiale reçue) par plus de 5000 personnes. Si notre échantillon représente une famille sur 10, c'est dire que nos données portent sur une population de 50,000 Franco-manitobains parmi les 61,000 inscrits au recensement comme de langue française.

Noter que la proportion de garçons et filles est assez bien balancée dans les 6 régions, malgré le procédé approximatif employé : chaque enquêteur devait, à mesure, dans l'ensemble, choisir un nombre égal ...





Il en est de même pour les âges. Les enfants entre 5 et 14 ans sont sur-représentés, pour une raison bien simple: souvent c'étaient les seuls que nous pouvions atteindre. Cependant les 15-19 sont assez bien représentés. Leur 11 % pour un groupe de 5 ans équivaut à 22 %, ce qui est assez élevé, compte tenu du fait que plusieurs jeunes de cet âge ont quitté la campagne et sont rendus en ville, surtout durant les vacances. En ville aussi plusieurs de cet âge sont absents durant l'été.

Si les 1300 personnes de plus de 30 ans sont des parents, il ne reste plus que 126 parents de moins de 30 ans. Ce qui confirme que notre échantillonnage a éliminé une forte proportion des jeunes ménages. Les 20-29 non mariés sont à peine plus nombreux: 130. Ce qui est raisonnable, puisqu'ils ont de bonnes chances d'être partis, en ville pour les ruraux, ailleurs pour les gens de la ville....ou mariés.

#### Les occupations

Tableau 1: synthèse 4

##### Les occupations principales et secondaires.

<u>Professions</u> (professeurs incl.) 80(9%)	<u>Collets-blancs</u> (semi-prof., vente incl.) 243 (29%)	<u>Métiers</u> (spéc. et semi-spéc.) 214(24%)	<u>Agriculteurs</u> (fermiers et empl.) 157(18%)	<u>Journaliers</u> (femmes de ménage incl.) 118(13%)	<u>Autres</u> (Pens., malades..) 74(8%)
<u>Mères de famille</u> 704	<u>Etudiants</u> 296	<u>Tous, moins m. de fam. et étud.</u> 886 ayant occup. princ. économique.			
<u>Occupations secondaires : (même ordre)</u>					
30	49	41	19	90	7
19	6	<u>Tous: 261 ayant occup. secondaire.</u>			
Travail à temps partiel : oui : 12% (14 % si l'on considère les 1800 de plus de 15 ans) .					
non : 88% (86% .... ) .					

Le tableau sur les occupations montre que les Franco-manitobains (de l'échantillon) ne sont plus le groupe d'agriculteurs qu'ils étaient encore il n'y a pas bien longtemps. Seulement 18% de notre échantillon sont agriculteurs. Comme nous l'avons noté plus haut, à propos de la



région II, il est probable que cette proportion est de quelque pourcents au moins inférieure à la proportion réelle . (Le recensement donne 23 % sur les fermes) . Il reste que près de 80% des occupations ne sont pas agricoles. Les 80 cas classés comme professions incluent les professionnels, des administrateurs et des professeurs. Nous avons observé au cours de l'été que beaucoup de professeurs et de professionnels se trouvaient absents en vacance ... Il y aurait un peu de sous-représentation .

Les collets-blancs comptent une bonne proportions de jeunes filles qui travaillent comme secrétaires. Il comprend les vendeurs, les commis, les infirmières, etc. C'est l'ensemble le plus nombreux. Sans doute, si nous tenions compte seulement des chefs de famille, cette catégorie viendrait-elle après les métiers. Nous comptons 866 occupations économiques pour 700 pères de famille, et donc 166 autres. Les 3 occupations modales des Franco-manitobains sont donc; (dans cet ordre): les métiers, surtout semi-spécialisés (menuisiers, plombiers, mécaniciens,...); les employés de bureau, commis, vendeurs de toutes sortes; les agriculteurs. Ajoutons que la proportion d'anciennes institutrices, ou à temps partiel, parmi les mères de famille nous a semblé dépasser la proportion qui devrait revenir à la population franco-manitobaine. Il faudrait étudier les liste d'instituteurs pour vérifier cette hypothèse.

La proportion des seconds emplois semble peu élevée (14%), si on la compare aux normes urbaines nord-américaines à ce sujet. Peu des mères de famille travaillent. Il semble que la pression culturelle tend à s'opposer au travail des femmes, même au travail des jeunes épouses.





Les salaires .

Tableau 1: synthèse 5  
Salaires et revenus familiaux.

	<u>- 1000</u>	<u>- 3000</u>	<u>- 5000</u>	<u>- 7000</u>	<u>7000 plus</u>
	<u>10%</u>	<u>22%</u>	<u>38%</u>	<u>21%</u>	<u>10%</u>
Salaires					
Revenus familiaux	.3%	7%	41%	34%	19%

Salaires et revenus moyens : régions

Régions:	I	II	III	IV	V	VI	<u>Tous</u>
Salaires moyens :	3711	3777	3164	4642	3884	4353	3978
Revenus familiaux:	4843	5245	4608	5591	5527	5336	5294

Salaires et revenus familiaux: types de localités

	<u>Ferme</u>	<u>Village</u>	<u>Ville</u>
Salaires moyens:	4463	3612	4119
	5302	4913	5443

Salaires et revenus moyens: occupations

	<u>Professi</u>	<u>Col. bl.</u>	<u>métiers</u>	<u>agric.</u>	<u>journali.</u>	<u>autres</u>	<u>mères de f.</u>	<u>étudiants</u>
Sal.:	6637	4694	4572	4655	3409	2947	1737	884
Rev.:	7243	5454	5326	5356	4250	4539	5227	5280

Note: Le salaire moyen, exclus mères et étudiants, est \$4570 .

La situation économique des Franco-manitobains. Une analyse satisfaisante de la situation économique des Franco-manitobains demanderait de nouvelles manipulations, beaucoup plus nuancées, de nos données ainsi que l'étude des autres sources. Quelques observations générales seulement pour nous situer.

Les chiffres sur les salaires, les revenus personnels et familiaux sont ni très bas ni élevés. Ils sont de fait notablement plus élevés que les moyennes du Recensement '61 pour le Manitoba et pour le Canada, mais on ne sait pas trop ce que signifient ces moyennes. Pour nous donner une vue plus exacte de nos données sur les salaires il faut d'abord faire la correction indiquée en note et monter les salaires d'au moins 10%. Les revenus familiaux donnent peut-être une meilleure idée de la situation économique concrète.

Le nombre de pauvres, i.e. de personnes gagnant \$3000. et moins, est d'environ 20%. Les 10% de moins de \$1000. proviennent sans doute



des emplois à temps partiel : mères de famille et étudiants ...) Plus de 60% n'atteignent pas \$5000. de salaire; 48% ne l'atteignent pas pour ce qui est du revenu familial. Il faut aussi tenir compte <sup>du fait</sup> que les fermiers ont tendance à donner des chiffres plutôt bas pour leurs revenus excluant les dépenses d'opération -- la différence n'est pas toujours nette entre les différentes parties de leur revenu global. Mais l'impression d'ensemble reste que les Franco-manitobains appartiennent plutôt soit à la "upper lower"; soit à la "lower middle" classe économique, et qu'ils sont proportionnellement assez peu représentés dans les classes plus à l'aise de la société manitobaine. En somme, environ <sup>20</sup>20% seraient pauvres; environ 30% seraient ni bien pauvres ni à l'aise; environ 50% se classent ou sont classés comme assez à l'aise, dont 10% seulement seraient classés comme riches. Mais très peu sont vraiment riches. La distribution des occupations confirme cette opinion sur la situation économique, et les niveaux d'éducation assez bas des personnes d'âge mur en donnent une explication partielle.

Nous avons constaté qu'un grand nombre des fermes tenues par des Canadiens-français se classent parmi les fermes à revenu bas ou moyen. En conséquence, les jeunes semblent peu intéressés à devenir agriculteurs et une proportion très élevée d'entre eux quittent définitivement la vie agricole. Une proportion considérable des fermes vendues le sont à des belges (dans la "montagne") et à des "Mennonites" (régions I et II) et non à des Canadiens-français. Ceux-ci n'ont pas ordinairement le capital ni le crédit pour offrir autant que les autres . . .

Nous avons essayé d'analyser les causes de cet abandon de l'agriculture, pourtant objet d'un grand attachement traditionnel. Il nous a semblé qu'il s'agissait, avant tout, d'une incapacité de s'élever à un niveau industriel d'exploitation, exigeant investissement et administration appropriée. Nous avons déjà souligné le niveau d'éducation insuffisant des fermiers





d'un certain âge. Ajoutons l'absence de traditions administratives rationnelles dans le milieu culturel, et, aussi, semble-t-il, certains malaises en rapport avec les modes de transmission des biens de père à fils : les "vieux" ne semblent pas comprendre l'importance d'une succession harmonieuse faite à temps, c'est-à-dire tôt -- des retards décourageants semblent engendrer souvent des agressivités et de véritables répugnances envers le mode de vie agricole, étant donnée l'absence de liberté de se lancer et d'innover .

Pour nous donner une vue juste de la situation, toutefois, il faut ajouter que beaucoup d'indices -- de grands progrès récents à certains endroits, des maisons neuves, des investissements importants, des jeunes fermiers qui se lancent -- portent à croire que, sur ce point comme sur d'autres, les ruraux franco-manitobains sont actuellement en transition. Par ailleurs, il y a des reculs. Par exemple, la majorité des fermiers d'un gros centre laitier a récemment préféré vendre ses contrats de lait plutôt que d'investir pour répondre aux exigences des compagnies achetant le lait. L'on a même refusé une entreprise de lait en poudre, et l'on est retourné au beurre, qui est la forme la moins progressive de l'économie laitière. Par contre, une bonne partie de ces contrats de lait ont été achetés, avec des troupeaux, par les gens d'une autre région canadienne-française. Ceux-ci feront de grands progrès économiques d'ici quelques années.

En guise de conclusion. Ces renseignements généraux sur la population franco-manitobaine, telle que représentée dans notre échantillon, dessinent une vue d'ensemble assez grosse, trop peu nuancée, de la situation. C'est juste un minimum, permettant de situer dans leur contexte démo-socio-économique les fait culturels que nous décrirons avec de plus grandes précisions.



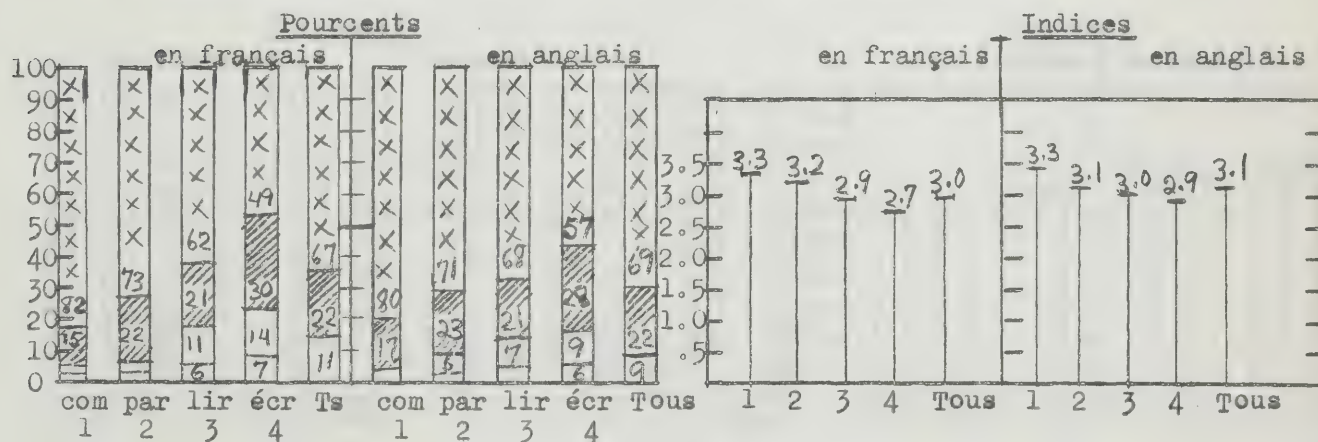
# CHAPITRE III

## FACILITE EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS Commentaires sur les tableaux de la série 2

Les tableaux de la série 2, exprimés en partie par les graphiques 2:1 et 2:2, contiennent les réponses aux questions posées sur la facilité en français et en anglais. Les questions étaient posées négativement : Avez-vous des difficultés à comprendre, parler, lire, écrire le français, l'anglais ? (Graphique 2:1 ; tableaux 2:synt. 1 et 2:synth. 2, quelques pages plus loin); Avez-vous des difficultés à comprendre le français, l'anglais, dans les journaux, les revues, à la radio, la télévision, au cinéma, et dans les livres ? (Graphique 2:2 ; tableaux 2:synth.3 et 2:synth.4 ). La transposition en indices est positive, en degrés croissants de facilité, de 0 à 3; en fait, comme nous l'avons dit, de .5 à 3.5 .

Graphique 2:1  
Facilité générale

à comprendre, parler, lire, et écrire le français, l'anglais.



- x x x Aucune difficulté ou très grande facilité : indice 3 (3.5)  
  Un peu de difficulté ou grande facilité : indice 2 (2.5)  
  Difficulté moyenne et grande -- peu de facilité ou aucune. : indices 1 et 0 (1.5 et .5)





Les réponses aux questions posées ne nous donnent pas les états de facilité, tels qu'ils pourraient être estimés objectivement (v.g. Dulong ou des examens ), mais les sentiments de facilité, par rapport aux divers aspects indiqués dans les deux séries de questions.

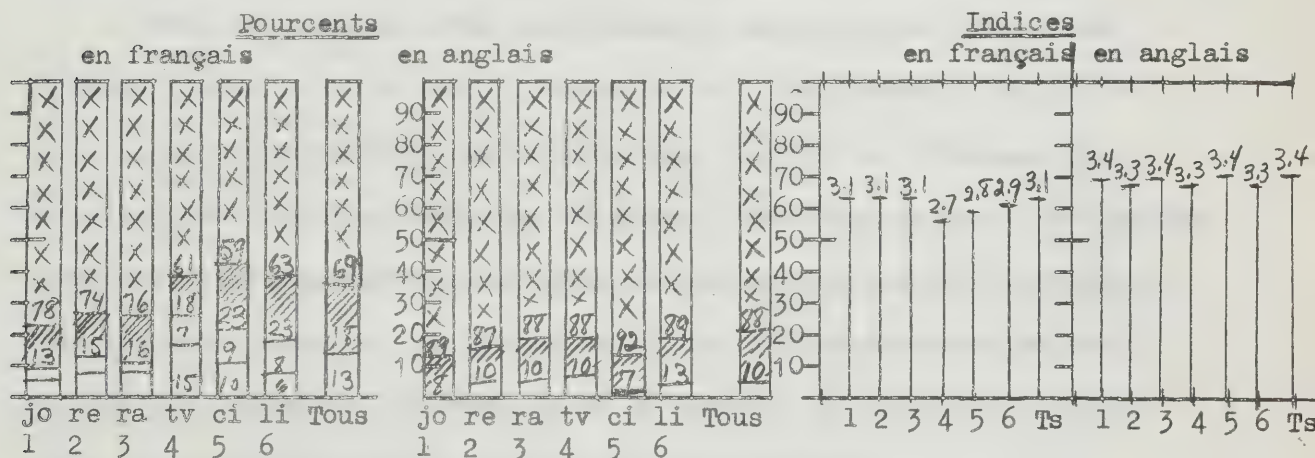
Le graphique 2:1 montre que les sentiments de "facilité générale" sont fort élevés au Manitoba français: indices de 3.3, 3.2, 2.9, 2.7 pour ce qui est de : comprendre, parler, lire, écrire le français; en anglais: 3.3, 3.1, 3.0, 2.9 -- le maximum étant 3.5 . On peut voir les équivalents en pourcents, pour ce qui est des degrés 0,1,2,3, sur le graphique ou sur les tableaux à la fin de ce chapitre. On voit sur le graphique que, en moyenne, 89% (67 et 22) disent avoir une grande ou très grande facilité en français, et que pour l'anglais cette moyenne est de 91% (69 et 22).

Voyons maintenant les degrés de "facilité spéciale" i.e. en six facteurs.

Graphique 2:2

Facilité spéciale

Journaux, revues, radio, télévision, cinéma, livres.



: Très grande facilité, aucune difficulté : indice 3

: Grande facilité ,moyenne difficulté : indice 2

: Facilité moyenne ou nulle; grande ou très grande difficulté : indice 1 ou 0





Le graphique 2:2 (correspondant aux tableaux 2:synth.3 et 4) montre que les sentiments de facilité sont aussi très élevés pour chacun et pour l'ensemble des facteurs de cette série : facilité "spéciale", et en français et en anglais. En français, l'indice d'ensemble est de 3.1, correspondant à 87%; en anglais, l'indice est de 3.4, correspondant à 98 % de grande et très grande facilité.

La comparaison entre les facteurs montre, dans le premier graphique, que la facilité est moindre à lire et à écrire en français qu'en anglais. Mais les deux séries <sup>(anglaise et française)</sup> se ressemblent beaucoup et tous les indices sont très élevés, même si la facilité est un peu plus faible.

Lorsqu'il s'agit des six activités, au graphique 2:2, les différences entre le français et l'anglais sont plus marquées. En anglais, la facilité est très grande pour toutes les activités. En français, on avoue avoir quelque difficulté à comprendre la t.v., les films, les livres, mais les sentiments de facilité restent très grands pour ce qui est des journaux, des revues, de la radio.

Nous avons dans notre questionnaire une question double avec réponses libres au sujet des circonstances où l'on éprouvait le plus de difficultés linguistiques. Nous n'avons pas codifié ces réponses, qui n'étaient pas trop bien remplies. En général les réponses portaient sur des programmes de t.v., des conversations ou des discussions trop rapides, en français et en anglais, des grands mots, des accents européens et des expressions inconnues, en français et en anglais. On indiquait beaucoup plus souvent des difficultés en français qu'en anglais.

Nous n'avons pas fait de graphique pour mettre en évidence les différences entre les régions. L'examen des tableaux montre que ces différences ne sont pas considérables. Les différences les plus significatives sont celles des régions IV et VI, où l'on voit des niveaux de facilité plus



bas en français. Ce sont aussi les régions où le milieu ambiant est le moins français ( non homogènes, cf plus haut aux descriptions des régions). Nous verrons aussi à propos des séries suivantes, aux prochains chapitres, que ce sont aussi les régions les plus anglicisées. Pour ce qui est de la facilité en anglais, il est remarquable que, à part la facilité à écrire l'anglais, qui est un peu moindre dans les milieux ruraux, il n'y a presque aucune différence entre les régions et les secteurs rural et urbain, dans les différents facteurs des deux séries. Nous verrons que les niveaux les plus bas de facilité à écrire correspondent aux endroits qui ont les niveaux les plus bas d'éducation.

#### Conclusions.

Les sentiments de facilité en français et en anglais sont donc très élevés. Les Franco-manitobains sont très bilingues. Ils en ont conscience et en sont fiers. Les niveaux de facilité exprimés ici sont sans doute exagérés. Une étude objective, comme celle de M. Dulong, montre des déficiences importantes -- que nous constatons facilement pour peu que nous conversions avec les gens du peuple. Il y a donc lieu de deviner dans les réponses données l'influence d'une idéologie: l'idéologie bilingue.

L'on sent, en général, un sentiment de fierté, de "puissance" à propos de ses facilités dans les deux langues, mais peut-être davantage à propos de l'anglais. C'est une valeur socialement appréciée que de savoir l'anglais. C'est une valeur pratique, utile pour gagner sa vie. Bien des fois j'ai entendu des hommes ou des femmes dépassant la quarantaine dire à propos des jeunes : "Eux, ils savent l'anglais, ils vont se débrouiller, tandis que nous autres on en a arraché parce qu'on ne savait pas assez l'anglais. Je l'ai appris comme ça en travaillant avec des Anglais, mais juste pour me débrouiller. Je comprends, mais j'ai de la misère à parler en anglais." D'autres se vantent de parler mieux l'anglais que le français.





A la facilité en français ne correspond pas la même sorte de sentiment. L'on en est content, mais plutôt comme d'un devoir accompli. Ceux qui ont l'impression de ne pas bien savoir le français s'en excusent presque comme d'une honte, d'un péché. Les aspects pratiques du français -- qui sont réels pourtant dans leur milieu concret, ne leur viennent pas spontanément à l'esprit. L'idéologie à ce sujet porte sur d'autres valeurs que les aspects pratiques du gagne-pain.

Cette étude sur les degrés de facilité ne peut être complète sans un examen des différences entre les âges. La mécanographie ne nous a pas donné de tableaux à ce sujet. Dans des conversations avec des jeunes -- et avec de plus âgés -- j'ai constaté que l'on éprouve passablement de difficultés à bien comprendre les programmes de radio et de télévision français, les revues, et que ceci serait à la source du manque fréquent d'intérêt, que nous avons observé, pour ces aliments culturels. Cette difficulté à bien comprendre est en partie seulement un problème de langue. Elle est due tout autant, semble-t-il, à un manque de résonance des contenus culturels. L'univers de référence auquel on est habitué ne permet pas de bien saisir à quoi au juste les mots, les gestes, les choses font allusion ... : distance culturelle.

C'est par des comparaisons entre l'usage et la facilité que nous comptons pouvoir deviner les orientations prises par les idéologies, en particulier, la part qui pourrait revenir aux difficultés de communiquer, comme source des "aliénations", i.e. des idéologies "anglaises" ou anti-françaises. Quand un jeune se sent mal à l'aise, malheureux, avec une langue et ses produits culturels, il est bien porté à développer de telles idéologies, surtout si les adultes qu'il rencontre à la maison et à l'école n'ont rien de bien dynamique à lui offrir comme motivation d'efforts supplémentaires. D'où l'importance d'un enseignement français abondant et à contenu substantiel.



SERIE 2 :

Tableau synthèse 1 (2:synth.1)

Facilité générale en français (Qu. 10,11,12,13)

Pourcents et indices: régions, types de localités, tous.

Région I				Région II				Région III				Région IV				Région V				Région VI				
0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	
Facteur 1 : comprendre le français parlé.																								
% :	0	4	25	72	.5	2	17	81	0	.4	17	83	0	4	23	73	2	3	10	85	0	3	11	87
Ind.:	<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>			
Facteur 2 : parler le français																								
% :	.4	4	32	64	1	2	32	66	0	1	28	71	0	6	33	61	2	4	14	80	.7	5	13	81
Ind.:	<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>3.2</u>				<u>3.0</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>			
Facteur 3 : lire le français																								
% :	5	12	27	56	4	6	24	66	3	7	31	59	8	18	28	46	7	4	13	77	8	22	20	51
Ind.:	<u>2.9</u>				<u>3.0</u>				<u>3.0</u>				<u>2.6</u>				<u>3.1</u>				<u>2.6</u>			
Facteur 4 : écrire le français																								
% :	7	13	40	41	6	10	32	54	6	13	50	32	12	20	37	32	7	7	23	63	8	23	23	46
Ind.:	<u>2.6</u>				<u>2.8</u>				<u>2.6</u>				<u>2.4</u>				<u>2.9</u>				<u>2.6</u>			
Tous les 4 facteurs : Facilité générale en français.																								
% :	0	0	7	93	0	.7	3	96	0	0	2	98	0	0	8	92	0	2	5	93	0	.7	7	92
Ind.:	<u>3.4</u>				<u>3.5</u>				<u>3.5</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
no de cas : 2512.																								

Types de localités

	Ferme				Village				Ville				Tous			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
<u>Facteur 1 : comprendre le français parlé</u>																
% :	0	3	18	80	.3	4	24	74	1	2	10	87	.7	2	15	82
Indice:	<u>3.3</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>			
<u>Facteur 2 : parler le français</u>																
% :	.2	3	28	69	.7	3	37	59	1	4	13	82	1	4	22	73
Indice:	<u>3.2</u>				<u>3.0</u>				<u>3.2</u>				<u>3.2</u>			
<u>Facteur 3 : lire le français</u>																
% :	6	11	25	58	4	11	29	56	7	11	16	66	6	11	21	62
Indice:	<u>2.8</u>				<u>2.9</u>				<u>2.9</u>				<u>2.9</u>			
<u>Facteur 4 : écrire le français</u>																
% :	7	15	42	36	7	13	38	42	7	14	23	56	7	14	30	49
Indice:	<u>2.6</u>				<u>2.6</u>				<u>2.8</u>				<u>2.7</u>			
<u>Les 4 facteurs : Facilité générale en français</u>																
% :	0	0	6	94	0	.4	5	95	0	1	6	93	0	.8	6	94
Indice:	<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			



SERIE 2

Tableau synthèse 2 (2:synth.2)

Facilité générale en anglais (Qu. 14,15,16,17)

Pourcents et indices: régions, types de localités, tous.

	Région I				Région II				Région III				Région IV				Région V				Région VI			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
<u>Facteur 1 : comprendre l'anglais parlé</u>																								
% :	0	9	32	59	.2	3	19	77	.9	5	28	66	0	4	22	74	.6	2	9	88	.3	1	10	89
Ind.:	<u>3.0</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.2</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 2 : parler l'anglais</u>																								
% :	.3	13	43	44	.2	8	33	60	.9	11	39	50	.8	8	28	63	.6	4	12	84	.3	1	12	86
Ind.:	<u>2.8</u>				<u>3.0</u>				<u>2.9</u>				<u>3.0</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>			
<u>Facteur 3 : lire l'anglais</u>																								
% :	4	9	32	55	3	6	25	66	4	7	28	61	6	9	29	57	4	3	14	79	7	9	16	68
Ind.:	<u>2.9</u>				<u>3.0</u>				<u>3.0</u>				<u>2.9</u>				<u>3.2</u>				<u>3.0</u>			
<u>Facteur 4 : écrire l'anglais</u>																								
% :	5	12	45	38	6	7	32	56	5	9	52	35	8	13	30	49	5	6	19	70	8	10	19	64
Ind.:	<u>2.7</u>				<u>2.9</u>				<u>2.7</u>				<u>2.7</u>				<u>3.0</u>				<u>2.9</u>			
<u>Tous les facteurs: Facilité générale en anglais</u>																								
% :	0	.4	11	89	0	.2	5	95	0	.9	8	91	0	.4	7	93	0	.6	3	96	0	0	4	96
Ind.:	<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.5</u>				<u>3.5</u>			

Types de localités

	Ferme				Village				Ville				Tous			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
<u>Facteur 1 : comprendre l'anglais parlé</u>																
% :	0	5	27	69	.4	6	25	69	.4	1	9	89	.4	3	17	80
Indice:	<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>			
<u>Facteur 2 : parler l'anglais</u>																
% :	.4	10	40	50	.6	10	35	54	.4	2	12	86	.5	6	23	71
Indice:	<u>2.9</u>				<u>2.9</u>				<u>3.3</u>				<u>3.1</u>			
<u>Facteur 3 : lire l'anglais</u>																
% :	5	9	27	59	4	7	31	58	5	6	14	75	5	7	21	68
Indice:	<u>2.9</u>				<u>2.9</u>				<u>3.1</u>				<u>3.0</u>			
<u>Facteur 4 : écrire l'anglais</u>																
% :	8	11	43	38	5	10	38	48	6	7	18	68	6	9	28	57
Indice:	<u>2.6</u>				<u>2.8</u>				<u>3.0</u>				<u>2.9</u>			
<u>Tous les facteurs : Facilité générale en anglais</u>																
% :	0	.2	8	92	0	.6	7	92	0	.3	4	96	0	.4	5	94
Indices:	<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.5</u>				<u>3.4</u>			





SERIE 2

Tableau synthèse 3 (2:synth.3)

Facilité spéciale en français (Qu.30,34,38,43,48,62)

Pourcents et indices: régions, types de localités, tous.

	Région I				Région II				Région III				Région IV				Région V				Région VI			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
Facteur 1 : comprendre le français dans les journaux																								
% :	4	7	20	70	3	5	14	78	1	5	19	75	11	4	20	65	3	2	12	83	9	4	10	81
Ind.:	<u>3.1</u>				<u>3.2</u>				<u>3.2</u>				<u>2.9</u>				<u>3.3</u>				<u>3.1</u>			
Facteur 2 : comprendre le français dans les revues																								
% :	4	5	20	70	5	6	19	71	2	2	24	71	10	9	23	58	3	2	11	83	13	7	7	73
Ind.:	<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>2.8</u>				<u>3.3</u>				<u>2.9</u>			
Facteur 3 : comprendre le français à la radio																								
% :	2	6	22	71	3	4	16	77	0	.9	19	80	7	6	16	71	4	2	15	79	14	.9	11	74
Ind.:	<u>3.1</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.0</u>				<u>3.2</u>				<u>3.0</u>			
Facteur 4 : comprendre le français à la télévision																								
% :	4	7	30	59	17	9	24	50	1	4	22	72	31	7	20	42	4	5	14	77	31	7	10	52
Indices:	<u>2.9</u>				<u>2.6</u>				<u>3.2</u>				<u>2.2</u>				<u>3.1</u>				<u>2.3</u>			
Facteur 5 : comprendre le français au cinéma																								
% :	3	4	37	56	3	10	26	61	3	3	24	70	13	6	19	63	8	13	26	54	22	9	11	58
Indices:	<u>3.0</u>				<u>3.0</u>				<u>3.1</u>				<u>2.8</u>				<u>2.8</u>				<u>2.5</u>			
Facteur 6 : comprendre le français dans les livres																								
% :	7	9	31	53	3	9	28	60	0	4	29	67	8	13	31	49	6	5	16	72	9	8	19	64
Indices:	<u>2.8</u>				<u>3.0</u>				<u>3.1</u>				<u>2.7</u>				<u>3.0</u>				<u>2.9</u>			
Tous les 6 facteurs: Facilité spéciale en français																								
% :	2	0	22	76	2	6	19	72	0	3	11	86	9	9	26	57	1	3	16	80	9	4	24	64
Indices:	<u>3.2</u>				<u>3.1</u>				<u>3.3</u>				<u>2.8</u>				<u>3.3</u>				<u>2.9</u>			
Ce dernier: 569 cas seulement																								

Ce dernier: 569 cas seulement

Types de localités

	Ferme				Village				Ville				Tous			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
<u>Facteur 1 : comprendre le français dans les journaux</u>																
% :	6	4	17	73	5	6	19	71	5	3	9	83	5	4	13	78
Indice:	<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>3.2</u>				<u>3.1</u>			
<u>Facteur 2 : comprendre le français dans les revues</u>																
% :	4	4	18	75	6	6	24	65	8	5	10	78	7	5	15	74
Indice:	<u>3.1</u>				<u>3.0</u>				<u>3.1</u>				<u>3.1</u>			
<u>Facteur 3 : comprendre le français à la radio</u>																
% :	3	3	17	77	3	5	20	73	9	2	13	77	6	3	16	76
Indice:	<u>3.2</u>				<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>3.1</u>			
<u>Facteur 4 : comprendre le français à la télévision</u>																
% :	17	7	23	52	8	7	27	57	17	6	12	65	15	7	18	61
Indice:	<u>2.6</u>				<u>2.8</u>				<u>2.7</u>				<u>2.7</u>			
<u>Facteur 5 : comprendre le français au cinéma</u>																
% :	5	5	29	61	5	7	29	59	14	10	18	58	10	9	23	59
Indice:	<u>3.0</u>				<u>2.9</u>				<u>2.7</u>				<u>2.8</u>			
<u>Facteur 6 : comprendre le français dans les livres</u>																
% :	6	7	29	58	4	9	30	57	7	7	17	69	6	8	23	63
Indices:	<u>2.9</u>				<u>2.9</u>				<u>3.0</u>				<u>2.9</u>			
<u>Tous les 6 facteurs : facilité spéciale en français</u>																
% :	3	1	19	78	3	6	19	73	4	3	19	74	3	4	19	74
Indice :	<u>3.2</u>				<u>3.1</u>				<u>3.1</u>				<u>3.1</u>			

Ce dernier: 600 cas seulement



SERIE 2

Tableau synthèse 4 (2:synth.4)

Facilité spéciale en anglais (Qu. 31,35,39,44,49,63)

Pourcents et indices: régions, types de localités, tous.

	Région I				Région II				Région III				Région IV				Région V				Région VI			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
<u>Facteur 1 : comprendre l'anglais dans les journaux</u>																								
% :	2	4	13	81	0	1	11	88	.5	3	14	83	.6	1	15	83	3	1	7	89	0	.9	2	98
Indices:	<u>3.2</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>				<u>3.5</u>			
<u>Facteur 2 : comprendre l'anglais dans les revues</u>																								
% :	1	4	17	79	1	3	13	83	1	.6	16	82	3	2	8	87	2	.8	8	90	0	.7	6	94
Indices:	<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 3 : comprendre l'anglais à la radio</u>																								
% :	1	2	19	78	.7	2	10	88	1	.9	13	84	1	2	10	86	.7	2	10	88	.4	0	4	95
Indices:	<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 4 : comprendre l'anglais à la télévision</u>																								
% :	2	3	20	76	1	1	9	89	1	.9	15	83	.8	2	11	87	.6	.3	9	90	1	.7	7	91
Indices:	<u>3.2</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 5 : comprendre l'anglais au cinéma</u>																								
% :	.7	2	11	90	.9	.4	9	90	0	.8	15	84	2	1	14	83	1	0	4	95	1	.6	2	96
Indices:	<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 6 : comprendre l'anglais dans les livres</u>																								
% :	2	4	19	76	.7	1	17	81	0	.7	13	87	1	4	21	74	.8	2	9	88	.7	3	10	87
Indices:	<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>			

Tous les facteurs: facilité spéciale en anglais

% :	0	1	4	94	0	.7	5	94	0	0	1	99	0	0	13	88	0	0	2	98	0	0	0	100
Indices:	<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.5</u>				<u>3.4</u>				<u>3.5</u>				<u>3.5</u>			

Ce dernier: 606 cas seulement

Types de localités

	Ferme				Village				Ville				Tous			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
<u>Facteur 1 : comprendre l'anglais dans les journaux</u>																
% :	.3	3	15	82	1	2	12	85	1	1	5	93	1	2	8	89
Indices:	<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 2 : comprendre l'anglais dans les revues</u>																
% :	.3	2	15	82	2	2	13	82	1	.9	7	91	1	2	10	87
Indices:	<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>			
<u>Facteur 3 : comprendre l'anglais à la radio</u>																
% :	1	2	13	84	1	1	13	85	.5	1	7	92	.8	1	10	88
Indices:	<u>3.3</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 4 : comprendre l'anglais à la télévision</u>																
% :	2	2	15	81	.8	1	13	85	.7	.4	8	91	1	1	10	88
Indices:	<u>3.3</u>				<u>3.2</u>				<u>3.4</u>				<u>3.3</u>			
<u>Facteur 5 : comprendre l'anglais au cinéma</u>																
% :	2	2	15	82	.5	.8	11	88	1	.3	3	96	1	.6	7	92
Indices:	<u>3.4</u>				<u>3.3</u>				<u>3.4</u>				<u>3.4</u>			
<u>Facteur 6 : comprendre l'anglais dans les livres</u>																
% :	.4	3	20	76	1	2	17	80	.7	2	9	88	.9	2	13	84
Indices:	<u>3.3</u>				<u>3.2</u>				<u>3.3</u>				<u>3.3</u>			
<u>Tous les facteurs: facilité spéciale en anglais</u>																
% :	0	1	5	94	0	.5	6	94	0	0	1	99	0	.3	3	96
Indices:	<u>3.4</u>				<u>3.4</u>				<u>3.5</u>				<u>3.5</u>			

Ce dernier: seulement 604 cas.



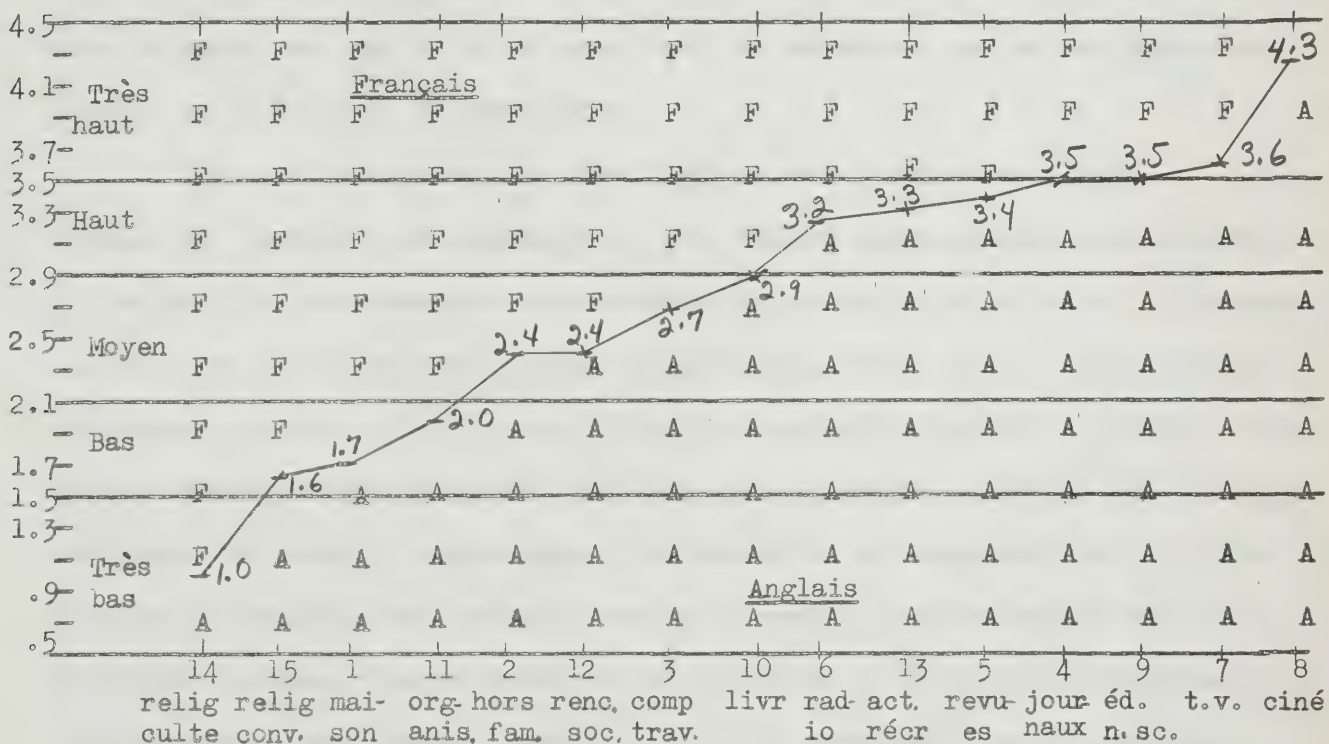


## CHAPITRE IV

### LANGUE UTILISEE Commentaire sur les tableaux de la série 3.

La troisième série de tableaux porte sur l'usage du français et de l'anglais dans les différentes activités. Le graphique suivant veut situer sur l'échelle de langue utilisée les 15 facteurs choisis. Les facteurs se rapportant à l'éducation scolaire seront situés sur la même échelle au chapitre VII.

Graphique 3:1  
Indices de langue utilisée par tous dans les différents activités.



Nous ferons un usage abondant des indices. Il importe de bien en saisir la signification dès le début. Notons d'abord que les indices 1,2,3,4,5 sont devenus : .5, 1.5, 2.5, 3.5, 4.5 . Sens des indices:

- un indice de 4.5 signifie l'usage exclusif de l'anglais
- un indice de 3.5 signifie usage de plus d'anglais que de français
- un indice de 2.5 signifie usage égal du français et de l'anglais
- un indice de 1.5 signifie usage de plus de français que d'anglais
- un indice de 0.5 signifie usage exclusif du français.



Comme nos tableaux portent sur des ensembles, nous avons des moyennes, et donc des indices intermédiaires entre chacun de ces niveaux. Les lignes transversales sur le graphique indiquent ce que nous avons choisi comme démarcation entre les 5 niveaux de l'échelle :

- très haut: 3.5 à 4.5
- haut: 3.0 à 3.4
- moyen : 2.1 à 2.9
- bas : 1.5 à 2.0
- très bas : .5 à 1.4 .

Note: Si l'on préfère exprimer ces indices en pourcents, on obtient une bonne approximation en multipliant l'indice par 20. Pour être plus précis prendre la formule exacte:  $(\text{indice} - .5) \times \frac{100}{4}$  .

Le graphique 3:1 montre que, pour l'ensemble de l'échantillon, la proportion d'anglais et de français utilisés est inégale, selon les activités. Le plus haut indice (le plus haut niveau d'usage de l'anglais) est au cinéma, suivi d'assez loin par la télévision. Le plus bas niveau est en religion: culte (langue du culte et de la prédication).

L'on peut saisir une certaine logique dans l'ordre des niveaux d'usage de l'anglais. Les niveaux les plus élevés correspondent aux activités qui exigent des instruments culturels assez élaborés: la télévision, l'éducation non scolaire (cours du soir, stages de perfectionnement, etc.), les journaux, les revues, la radio, les livres. Suivent les activités mettant en contact avec des personnes parlant l'anglais, mais non exclusivement : activités récréatives, compagnons de travail; puis viennent les activités se rapportant de plus près à la vie de famille: les contacts hors de la maison, les rencontres sociales, la vie à la maison, les conversations à l'occasion de la pratique religieuse, ordinairement entre parents, voisins, amis. Il semblerait que les organisations offriraient l'occasion de plus de contacts anglais que nos indices ne le laissent entendre. En fait, la raison principale de ce bas niveau d'usage de l'anglais réside dans le bas niveau de participation aux organisations profanes. Pour un grand nombre, de dames surtout, la seule organisation dont ils font partie est une association religieuse. Pour les hommes, il y a la Caisse populaire, les chevaliers de Colomb, ...





Cependant, une explication purement "fonctionnelle" de cette hiérarchie des niveaux de langue utilisée, se basant uniquement sur les situations: nécessité de contacts, accessibilité des moyens culturels, .. ne rendrait pas suffisamment compte de ce qui se passe. Car l'accessibilité des "media" français de communication de masse est, pour la plupart des groupements franco-manitobains, presque aussi grande que pour les media anglais -- bien que plus récente.

Pour faire le point sur cette question, il nous faudra d'abord examiner les niveaux de participation (série 4, au prochain chapitre). La série 5 essaiera d'exprimer les deux aspects en des indices synthétiques: indices pondérés. Contentons nous à ce stage-ci d'observer que les niveaux d'usage de l'anglais pour les "mass media" sont très élevés: environ 80% en anglais, alors que les rencontres sociales se font à environ 50% dans les deux langues et les activités religieuses à 70 ou 80% en français.

Voyons maintenant les différences entre les régions et entre les secteurs rural et urbain.

Voir le graphique à la page suivante.

---

Note . Un essai de regroupement des données du graphique 3:1 donne les catégories suivantes:

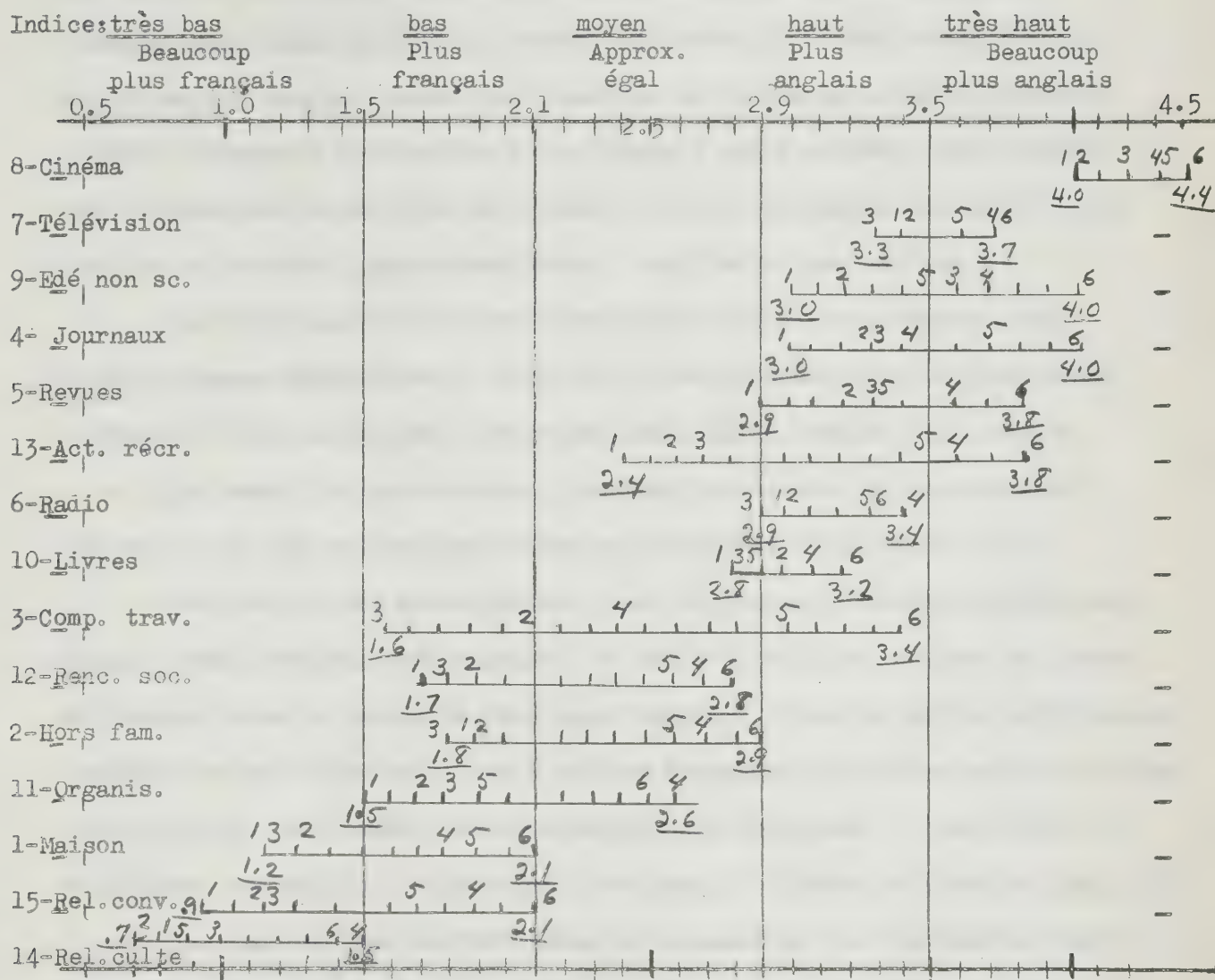
- 1 - Très haut en anglais et très bas en français: cinéma, télévision, éducation non scolaire, journaux; (4 act.)
- 2 - Haut en anglais, bas en français: revues, activités récréatives, radio, livres; (4 activ.)
- 3 - Moyen dans les deux langues (égal): compagnons de travail (rural), rencontres sociales, contacts hors de la famille; (3 activ.)
- 4 - Bas en anglais, haut en français: religion: conversations, organisations, vie à la maison; (3 activ.)
- 5 - Très bas en anglais, très haut en anglais: religion: culte. (1 activité).

Si nous essayons de porter un jugement sur l'importance relative des facteurs, du point de vue de leur influence culturelle, nos choix seraient, dans l'ordre:

- vie à la maison: (catégorie 4)
- contacts et rencontres sociales (catégorie 3)
- religion: (catégories 4 et 5)
- télévision (radio pour jeunes): (catégorie 1)





Graphique 3:2Indices de langue utilisée, selon les régions.

Ce graphique situe le niveau de chaque région (régions I, II, III, IV, V, VI, représentées par les numéros: 1, 2, 3, 4, 5, 6) sur l'échelle de .5 à 4.5, avec centre à 2.5. Les lignes verticales indiquent les démarcations entre les niveaux: très bas, bas, moyen, élevé, très élevé. Nous pouvons y voir l'intervalle qui sépare, sur l'échelle, la région la plus basse et la région la plus haute. L'on obtiendra plus de précision en examinant



les tableaux 3: synth. 1 et 2 , à la fin de ce chapitre.

Ce qui apparaît immédiatement , à l'examen de ce graphique, c'est que, même si les différences entre les régions, entre régions rurales et urbaines, sont assez marquées, l'ordre (la hiérarchie) des activités, pour ce qui est des degrés d'usage de l'anglais et du français, reste à peu près le même. L'ensemble des indices de la région I est plus bas, mais la courbe des facteurs est à peu près parallèle à celle de la région urbaine VI , par exemple, et de même , approximativement, pour les autres régions.

Les différences entre les niveaux, aux différentes régions, sont toutefois assez considérables pour que, à peu près partout, les indices se trouvent à être une ou deux catégories plus bas, en passant de la région

la plus basse à la plus élevée . Les plus basses sont du secteur rural: régions I, II, III et les plus hautes sont urbaines : régions V et VI .

Pour ce qui est des activités, seul le cinéma se classe entièrement dans la zone "beaucoup plus anglais", et seule la religion-culte se classe entièrement dans la catégorie "bcp plus français", (avec de nettes différences, toutefois entre, d'une part, les 3 régions homogènes françaises et St- Boniface (1,2,3,5), et, de l'autre, les deux régions non homogènes , l'une rurale (4) et l'autre urbaine (6) . La région 4 est dans le diocèse de Winnipeg (anglais).

Les indices pour la télévision se classent en deux catégories, mais ce sont les deux plus hautes, et l'intervalle entre la plus basse et la plus haute, la région 3 et la région 6, n'est que de .4 . (Se rappeler que ces indices sont fort sensibles et que chaque différence de .1 est significative statistiquement, avec les nombres de cas que nous utilisons ici.)

Les intervalles les plus considérables sont: facteur 3: compagnons de travail; facteur 13: activités récréatives; et facteur 15: religion-conversations. On comprend facilement que les compagnons de travail en ville soient plus anglais. Nous pouvons même être étonnés que cet indice ne soit





pas au plus élevé dans les deux régions urbaines. C'est signe que les Canadiens-français travaillent assez souvent ensembles. En ville le niveau, pour ce facteur, est à "plus anglais", tandis qu'à la campagne il est à "plus français", sauf pour <sup>région</sup> 4, qui, on le voit, est souvent intermédiaire entre 1,2,3 et 5,6 .

Que les activités récréatives soient plus françaises dans les milieux ruraux homogènes et plus anglaises en ville, cela se comprend. Le fait que les conversations à l'occasion des réunions religieuses soient plus anglaises dans la région 6 (comparer à .9 pour région 1), est un signe non équivoque d'un haut niveau d'anglicisation, puisque les paroisses auxquelles l'on va, dans ces territoires, sont presque toutes des "paroisses françaises" .

D'ailleurs les positions de l'ensemble des indices de la région 6, sur ce tableau, montrent à quel point la vie est anglicisante dans cette région: le cinéma, la t.v., l'éducation non scolaire, les journaux, les revues, les activités récréatives sont toutes dans la catégorie la plus élevée : presque uniquement anglais. Les activités suivantes: radio, livres, compagnons de travail, contacts hors de la famille sont dans la catégorie suivante : "plus anglais". Il ne reste plus que 5 activités pour les autres catégories, dont deux portent sur la religion, et même trois, si l'on se rappelle la part des organisations religieuses dans le facteur organisations . Il ne reste plus que la vie à la maison et les rencontres sociales, toutes dans la catégorie : moyen, ou presque égal.

Si l'on examine maintenant les positions des régions 1,2,3, l'on voit, sauf quelques exceptions marginales :

- une seule dans la catégorie la plus haute: le cinéma.
- 5 dans la deuxième catégorie: les "mass media" et l'éducation non scolaire;
- 2 au niveau moyen : les activités récréatives et les livres;
- 4 à "plus français": la vie sociale et les compagnons de travail;
- 3 à "bcp plus français": la religion et la vie de famille.



Ainsi semble se dessiner un modèle dans le processus d'anglicisation par les activités culturelles, dans les milieux les plus conservés, i.e. les milieux ruraux homogènes:

- L'anglais prédomine dans les "mass media": télévision, cinéma, radio, journaux, revues. Est-ce l'effet d'une "situation" imposée ? est-ce l'effet de choix faits pour des raisons de préférences culturelles ? La réponse exige des nuances. Il faudra se poser la même question au sujet des comportements scolaires, aux différents niveaux. De même, pourquoi l'éducation non scolaire est-elle si "anglaise" ? Non accessibilité ou choix ?

- Dans les activités de culture individuelle, v.g. le livre, l'on viserait à l'égalité des deux langues. (idéologie bilingue).

- Dans les activités "sociales" l'on préfère le français sans fuir les contacts anglais, surtout avec des "autres" apparentés par alliance. Certaines activités exigent des contacts anglais : le sport, le travail. On est habitué à nommer les choses du sport et des métiers en anglais.

- Dans la vie familiale et la religion, l'on tend à l'usage exclusif du français.

En ville, même à St-Boniface, et dans les milieux ruraux à forte proportion anglaise, l'on garde proportionnellement à peu près la même hiérarchie, mais tous les facteurs, même un peu la religion, sont déplacés d'une ou deux catégories (.5 à 1.0 degrés) vers le pôle anglais. Ce sont les "mass media" où il y a le moins de différences.

L'examen du tableau 3:synth. 2 sur les secteurs : ferme, village, ville, confirme en général cette hypothèse.

Les comparaisons.

Nous n'avons pas fait de graphiques pour exprimer d'une façon plus visuelle les données du tableau 3:synth.3, sur les comparaisons à il y a 4 ou 5 ans et à l'enfance. Que peut-on en dire ? L'on peut d'abord se poser des questions au sujet de la signification réelle de ces réponses.





Tout de même, ces comparaisons ont du moins valeur d'impressions, exprimées par des gens qui ont eux-mêmes vécu dans les situations, quels que soient les changements auxquels celles-ci auraient été soumises. Ces impressions ont leur importance, comme nous l'avons noté au <sup>sujet</sup> des sentiments de facilité, et comme nous aurons l'occasion de le redire au sujet des souvenirs scolaires.

Quelles impressions a-t-on en comparant le présent au passé ?

Ces comparaisons, dans nos tableaux, ne portent que sur 6 facteurs, pour ce qui est des derniers 5 ans, et sur 2 facteurs au sujet de l'enfance.

Dans l'ensemble, par rapport à l'enfance, c'est l'égalité (à peu près autant de français) qui domine à la campagne et l'augmentation de l'anglais en ville.

Dans les quartiers plus neufs (région VI) on comprend qu'il y ait plus de contacts anglais, puisque la plupart y ont déménagé en venant d'un des milieux homogènes, St-Boniface ou la campagne. Mais cela seul n'explique pas le taux fort élevé d'augmentation (70%) de l'anglais parlé à la maison. Il faut alors recourir à des effets d'acculturation, voire d'assimilation, produits par les contacts de la rue, de l'école, des contacts sociaux.

Les augmentations d'anglais au cours des 5 dernières années sont moins marquées. Il y a même renversement, i.e. augmentation plus grande de français que d'anglais au sujet de la télévision. Cela se comprend pour les endroits où l'on ne recevait pas bien le poste français auparavant, v.g. dans la région III (la montagne, à 100 milles de la ville). Mais ailleurs aussi, même en ville, dans la région VI, l'augmentation de français écouté à la t.v. est plus grande que pour l'anglais, alors que, pour tous les autres facteurs, c'est l'inverse. Ce sont les régions IV et II qui semblent en avoir perdu le plus. Pour la région II, il faut tenir compte du fait qu'elle inclut 70 cas de St-Norbert, faubourg devenu urbain depuis 5 ans, et qui a acquis une population anglaise assez nombreux dans ses quartiers neufs. Plusieurs des nouveaux arrivés y <sup>français</sup> sont des déménagés de la campagne.





Les régions rurales I et III et St-Boniface (V) ont le taux le plus élevé de stables: environ 70%. C'est dire toutefois que, même dans ces secteurs, une proportion d'environ 25% de la population est plus anglicisée qu'avant, par rapport à l'ensemble des facteurs.

### Conclusions.

Les problèmes les plus sérieux, pour ce qui est de la culture française au Manitoba, se posent au sujet des media caractéristiques de la "société de masse": télévision, radio, journaux, revues, cinéma. (En plus évidemment de l'éducation scolaire). Il se pose parfois un problème d'accessibilité physique à ces moyens de communication de masse, mais l'on doit aussi s'interroger sur l'état des sentiments chez ceux qui y ont accès avec autant de facilité aux postes français qu'aux postes anglais. Il est certain que les programmes français sont souvent assez peu adaptés aux goûts et aux tendances culturelles des Franco-manitobains, lesquels, étant bilingues, ont bien droit de préférer certains programmes anglo-américains. Tout de même, une fois bien considérés tous les aspects objectifs de la situation, il reste que, avec les facilités existantes pour le français au Manitoba, l'on pourrait atteindre à des niveaux plus élevés d'usage du français dans les "mass media", sans avoir à renoncer à des programmes anglais préférés. Les sentiments, le "coeur" n'y sont pas. L'on n'aime pas ou peu les produits de la culture française, tout en se disant français pour des raisons qui semblent relever d'une espèce de conviction morale. Beaucoup de non français sont plus affectionnés aux produits de la culture française qu'un grand nombre de Canadiens-français.

Pourquoi est-ce en ville que l'on est ainsi davantage en état d'"aliénation" par rapport à la culture française ? Les facilités y sont plus grandes qu'en campagne et les indices d'anglais y sont nettement plus élevés. Sans doute faut-il y voir un ensemble de pressions plus grandes provenant de la "situation acculturante", de l'idéologie anti-française...

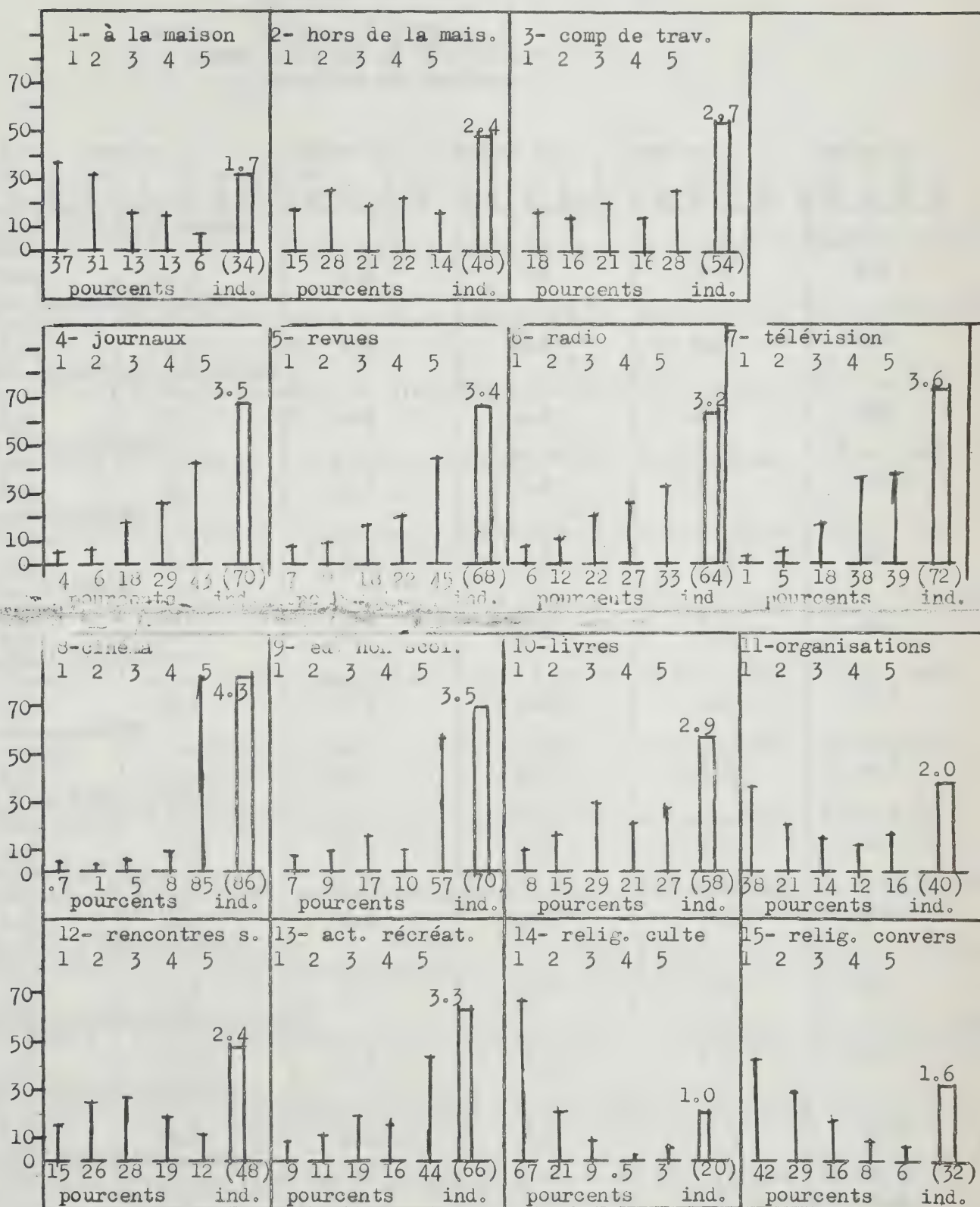


GRAPHIQUE 3:3

(Illustration des rapports entre les pourcents et les indices.)

Graphiques de langue utilisée selon les facteurs:

Pourcents et indices, toutes les régions.



Noter que l'indice moyen est 2.5. L'indice 2.4 correspond à une distribution égale des des deux côtés. Plus bas, plus haut la distribution se concentre à gauche, à droite. 1.6 et 3.4 viennent de distributions très débalancées.





TABLEAUX SYNTHESE : SERIE 3  
Langue utilisée

Tableau 3 : synth. 1  
Langue utilisée en 15 activités  
selon les six régions.

Région I					Région II					Région III					Région IV					Région V					Région VI				
1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
1- (Question 20): à la maison																													
51,21,14,10,2					48,32,12,6,3					54,29,12,5,.4					29,32,21,14,4					33,29,13,13,11					21,36,11,25,7				
Indice: 1.2					1.3					1.2					1.8					1.9					2.1				
2- (Qu. 21): hors la maison																													
32,30,14,15,9					27,32,21,15,6					34,29,17,15,5					6,23,31,29,12					9,30,16,27,18					3,23,27,24,23				
Ind. 1.9					1.9					1.8					2.7					2.6					2.9				
3- (Qu. 22): compagn. de travail																													
33,24,17,10,17					30,20,21,16,13					46,18,23,8,6					23,11,36,18,13					11,18,16,18,38					3,9,26,20,42				
Ind. 2.0					2.1					1.6					2.4					3.0					3.4				
4- (Qu. 29): journaux																													
9,16,24,20,31					5,7,25,34,29					4,9,30,22,35					4,4,29,29,34					3,4,14,36,44					1,3,6,25,65				
Ind. 3.0					3.3					3.3					3.4					3.6					4.0				
5- (Qu. 33): revues																													
13,14,23,21,30					7,7,26,26,35					7,8,26,24,36					5,2,20,26,46					7,13,15,22,43					3,6,10,16,65				
Ind. 2.9					3.2					3.3					3.6					3.3					3.8				
6- (Qu. 37): radio																													
12,11,23,25,29					6,14,28,28,25					11,14,20,34,22					3,7,24,28,38					9,13,11,22,45					7,11,28,29,32				
Ind. 3.0					3.0					2.9					3.4					3.3					3.3				
7- (Qu. 42): télévision																													
3,7,17,42,31					17,4,21,42,32					2,4,23,50,22					8,4,17,28,51					3,6,16,37,42					1,3,17,34,45				
Ind. 3.4					3.5					3.3					3.7					3.6					3.7				
8- (Qu. 47): cinéma																													
3,4,9,12,73					2,5,12,15,71					0,4,20,75					0,1,7,6,85					6,6,3,6,90					0,2,0,9,97				
Ind. 4.0					4.0					4.2					4.3					4.3					4.4				
9- (Qu. 59): éduc. non-scol.																													
15,20,15,7,44					7,9,31,17,37					3,7,17,17,55					8,0,20,12,60					6,11,14,10,59					5,3,8,3,82				
Ind. 3.0					3.2					3.6					3.7					3.5					4.0				
10- (Qu. 61): livres																													
13,14,31,14,29					9,8,37,20,26					11,11,33,23,22					6,9,31,29,26					9,21,23,23,24					2,18,26,19,35				
Ind. 2.8					3.0					2.8					3.1					2.2					3.2				
11- (Qu. 65): organisations																													
45,28,12,8,7					46,20,16,10,8					36,25,20,9,10					24,11,22,19,23					42,23,11,10,16					27,18,11,16,29				
Ind. 1.5					1.7					1.8					2.6					1.9					2.5				
12- (Qu. 67): rencontres sociales																													
33,34,19,8,6					23,32,32,11,3					29,34,24,8,5					5,17,43,28,7					12,23,23,24,17					4,22,31,24,20				
Ind. 1.7					1.4					1.8					2.7					2.6					2.8				
13- (Qu. 69): act. récréat.																													
19,24,21,16,20					18,17,27,11,27					14,21,19,21,26					3,4,20,23,49					8,8,14,13,57					5,4,16,18,61				
Ind. 2.4					2.6					2.7					3.6					3.5					3.8				
14- (Qu. 70): religion, culte																													
71,25,4,0,0					84,15,5,2,2					72,11,16,4,0					34,39,24,3,8					89,4,3,3,6					39,40,18,0,3				
Ind. .8					.7					.9					1.5					.8					1.4				
15- (Qu. 71): religion, conversations.																													
17,13,5,2,3					56,30,9,3,2					62,20,12,4,2					17,45,26,8,5					44,22,10,14,11					14,41,29,11,6				
Indice: .9					1.1					1.1					1.9					1.7					2.1				



SERIE 3

Tableau 3:synth. 2  
Langue utilisée en 15 activités  
selon les 3 types de localités.

	Ferme					Village					Ville					Tous				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
1- Quest. 20: à la maison	49,32,12,5,2					50,25,15,8,2					27,33,13,19,9					37,31,13,13,6				
	<u>1.3</u>					<u>1.4</u>					<u>2.0</u>					<u>1.7</u>				
2- Quest. 21 : hors la famille	29,30,20,15,6					24,28,23,16,9					6,27,20,27,20					15,28,21,22,14				
	<u>1.9</u>					<u>2.1</u>					<u>2.8</u>					<u>2.4</u>				
3- Quest. 22 : avec comp. de travail	44,17,21,12,6					29,20,24,11,17					7,15,20,20,38					18,16,21,16,28				
	<u>1.7</u>					<u>2.2</u>					<u>3.2</u>					<u>2.7</u>				
4- Quest. 29 : journaux	6,10,30,27,28					5,8,27,29,30					2,4,10,30,54					4,6,18,29,43				
	<u>3.1</u>					<u>3.2</u>					<u>3.8</u>					<u>3.5</u>				
5- Quest. 33 : revues	9,12,23,22,33					8,5,27,25,36					5,10,12,20,53					7,9,18,22,45				
	<u>3.1</u>					<u>3.3</u>					<u>3.6</u>					<u>3.4</u>				
6- Quest. 37 : radio	8,14,28,28,23					8,11,22,29,31					5,12,20,25,38					6,12,22,27,31				
	<u>2.9</u>					<u>3.1</u>					<u>3.3</u>					<u>3.2</u>				
7- Quest. 42 : télévision	2,4,22,45,27					1,5,19,38,37					6,4,16,35,44					1,5,18,38,39				
	<u>3.4</u>					<u>3.5</u>					<u>3.7</u>					<u>3.6</u>				
8- Quest. 47 : cinéma	6,3,6,18,73					2,9,11,12,74					3,1,2,4,93					8,1,5,8,85				
	<u>4.1</u>					<u>4.1</u>					<u>4.4</u>					<u>4.3</u>				
9- Quest. 59 : Educ. non-scol.	14,0,21,5,61					6,13,22,14,45					7,9,13,10,62					7,9,16,10,57				
	<u>3.5</u>					<u>3.3</u>					<u>3.6</u>					<u>3.5</u>				
10- Quest. 61 : livres	11,10,36,22,21					9,11,34,20,26					6,19,24,22,29					8,15,29,21,27				
	<u>2.8</u>					<u>2.9</u>					<u>3.0</u>					<u>2.9</u>				
11- Quest. 65 : organisations	42,19,16,11,12					42,22,18,9,9					33,20,12,14,21					38,21,14,12,16				
	<u>1.8</u>					<u>1.7</u>					<u>2.2</u>					<u>2.0</u>				
12- Quest. 67 : rencontres sociales	26,32,24,12,6					22,29,32,13,5					8,22,27,25,18					15,26,28,19,12				
	<u>1.9</u>					<u>2.0</u>					<u>2.7</u>					<u>2.4</u>				
13- Quest. 69 : activités récréat.	14,19,18,20,29					16,15,28,16,25					4,7,14,15,60					9,11,19,16,45				
	<u>2.8</u>					<u>2.7</u>					<u>3.7</u>					<u>3.3</u>				
14- Quest. 70 : religion, culte	66,24,9,4,0					68,21,10,1,4					67,20,8,1,5					67,21,9,5,3				
	<u>.9</u>					<u>1.0</u>					<u>1.0</u>					<u>1.0</u>				
15- Quest. 71 : religion, conversations.	50,31,12,3,3					60,22,12,4,3					29,32,19,13,8					41,29,16,8,6				
	<u>1.3</u>					<u>1.2</u>					<u>1.9</u>					<u>1.6</u>				





SERIE 3

Tableau 3: synth. 3

Comparaison avec langue utilisée il y a 5 ans:  
les 6 régions et les 3 types de localités.

Comparaison avec langue utilisée étant enfant.

Région I			Région II			Région III			Région IV			Région V			Région VI			
EgalPl.frPl.an			EgalPl.frPl.an			EgalPl.frPl.an			EgalPl.frPl.an			EgalPl.frPl.an			EgalPl.frPl.a			
1- Quest. 23: langue parlée à la maison : en pourcents.																		
%:	70	9	21	68	9	24	80	4	16	52	5	43	71	7	23	33	5	62
2- Quest. 25 : langue parlée hors la famille																		
	65	7	28	56	10	35	61	8	32	45	4	50	64	6	30	38	4	58
3- Quest. 27 : avec compagn. de travail																		
	73	5	22	49	4	47	70	4	27	47	5	48	72	4	24	44	3	53
4- Quest. 40 : radio française écoutée																		
	62	9	29	57	17	26	69	6	26	69	5	26	69	5	25	79	6	14
5- Quest. 45 : télévision regardée																		
	50	25	26	45	36	19	26	59	15	73	13	14	71	16	13	71	22	7
6- Quest. 50 : Cinéma français vu																		
	(91)4	1	4	(80)6	7	8	(94)0	.6	6	(87)2	2	8	(89)3	3	5	(94)5	.6	.9
Etant enfant (deux facteurs seulement)																		
1- Quest. 26 : langue parlée à la maison																		
	64	8	28	57	10	32	66	5	29	39	7	53	42	7	51	28	3	66
2- Quest. 27 : langue parlée hors la famille																		
	54	8	38	45	10	45	46	7	47	30	7	64	31	6	63	19	4	77

Comparaison à il y a 5 ans

	Ferme			Village			Ville			Tous		
<u>1- Quest. 23 : langue parlée à la maison</u>												
% :	73	4	23	65	9	26	53	6	41	60	7	34
<u>2- Quest. 25 : langue hors la famille</u>												
	61	4	34	57	10	33	50	5	45	54	6	40
<u>3- Quest. 27 : avec comp. de travail</u>												
	61	2	37	61	7	32	57	4	40	58	4	38
<u>4- Quest. 40 : radio française écoutée</u>												
	70	8	22	59	13	28	73	6	21	69	8	23
<u>5- Quest. 45 : télévision française regardée</u>												
	50	36	14	44	35	21	71	18	11	61	25	14
<u>6- Quest. 50 : cinéma français vu</u>												
	(95)1	0	4	(84)4	6	6	(90)4	2	4	(89)4	3	5
<u>Etant enfant</u>												
<u>1- Quest. 26 : langue parlée à la maison</u>												
	62	6	32	55	9	35	35	5	60	45	6	49
<u>2- Quest. 27 : langue parlée hors la famille</u>												
	46	7	46	44	10	46	25	5	70	34	7	59

Sigles: Egal signifie : comme avant  
Pl.fr. signifie: Plus français que ...  
Pl. an. signifie : Plus anglais que ....

Les réponses sont des pourcents.





## CHAPITRE V

### LA PARTICIPATION AUX ACTIVITES Commentaire sur les tableaux de la série 4.

L'on n'obtient pas une image adéquate de la vie culturelle d'une population sans avoir mesuré la participation aux principales activités. Il ne suffit pas de savoir en quelle langue l'on écoute la radio et la t.v., l'on fait ses lectures , l'on tient ses réunions . Il faut en même temps savoir à quel point l'on s'adonne à ces activités.

Nous avons mis beaucoup de soin, lors de l'élaboration du questionnaire , à définir le contenu concret de chacun des quatre niveaux de participation pour les 15 activités choisies. Nos décisions finales sur chacun des niveaux : 0, 1, 2, 3 ont été prises après la vérification des pré-tests, et après avoir reçu de nombreux avis à ce sujet des directeurs de la recherche (au Comité de Recherche). Ces "définitions opératoires" se trouvent incorporées au questionnaire.

Il serait utile, à ce moment-ci, de prendre une vue globale de ce que nous entendons par un haut niveau de participation (le niveau 3 du questionnaire, devenu 3.5 pour la mécanographie), dans le contexte franco-manitobain. -- pas exclusivement manitobain, puisque c'est conjointement pour le Nouveau-Brunswick et pour le Manitoba que les définitions ont été décidées, d'abord avec Roger de la Garde, puis sous le contrôle des directeurs de la recherche.

Nous incluons dans nos tableaux d'ensemble sur la participation les trois facteurs pour lesquels nous n'avons pas demandé de question à ce sujet. Nous n'avons pas cru nécessaire de définir des niveaux de participation pour ceux-ci: les trois premiers sur la liste des 15 activités choisies. Nous avons supposé que les gens s'adonnent presque tous à ces



activités au maximum, en autant que leur position dans la société leur permet d'y participer. Il s'agit de la vie dans la famille, des contacts hors de la maison et des compagnons de travail. Comme nos autres indices tiennent compte du degré 0, pour fins de comparaison nous avons estimé qu'il convenait de donner à ces trois facteurs les indices suivants: pour la vie de famille : le maximum 3.5 ; pour les contacts hors de la famille: 2.5 ; pour les compagnons de travail: 1.5 (à cause du degré 0 aux femmes et enfants). Au facteur 15, sur les conversations à l'occasion de la pratique religieuse, nous avons attribué le même indice que le facteur 14, le culte religieux.

Voici donc ce que nous entendons par une personne dont le niveau de participation se classe au maximum :

1- Elle mène une vie de famille normale, comprenant beaucoup d'échanges quotidiens.

2- Elle va au magasin et jase avec les voisins, les amis, directement et par téléphone, pratiquement tous les jours.

3- Elle (cette personne) va travailler 5 jours par semaine ou plus et prend contact abondamment avec les patrons, les compagnons de travail, les clients, etc.

4- Elle lit le journal tous les jours ou à peu près, concentrant parfois ses lectures en fin de semaine.

5- Elle lit plusieurs revues, presque tous les jours, au moins plusieurs fois la semaine.

6- Elle écoute la radio une couple d'heures par jour, au moins, presque tous les jours.

7- Elle regarde la t.v. sensiblement plus qu'une heure par jour, presque tous les jours.

8- Elle va au cinéma une fois la semaine environ, en moyenne.

9- Elle a suivi une couple de séries de cours d'été, du soir, par





correspondance, de nombreuses conférences, etc.

10- Elle lit plus de 6 livres par année.

11- Elle assiste à des réunions d'organisations environ une fois par semaine, en moyenne, ou joue un rôle fort actif comme président, officier, dans une organisation au moins.

13- Elle prend part à des rencontres sociales, réunions de familles ou autres, environ une fois par semaine, en moyenne.

14- Elle participe (ou y assiste dans un gymnase, un aréna, une salle de quille, un terrain de jeu, etc.) à des activités récréatives, sportives surtout, environ une fois par semaine, en moyenne.

14- Elle assiste aux offices religieux plus d'une fois par semaine, en moyenne; par exemple, elle va au premier vendredi du mois, aux offices du carême, etc.

15- A l'occasion des offices religieux, elle converse avec les connaissances, les amis ... (Comme cette question ne comportait pas de degré 0 au questionnaire, plusieurs, en ville surtout, se sont trouvés embarrassés pour dire quelle langue ils utilisaient, avouant qu'ils conversaient bien rarement avec qui que ce soit à l'occasion des offices. Cependant je ne crois pas que l'indice de 14 soit bien différent de ce que nous aurions obtenu par une question expresse.) .

L'on doit convenir que les normes exprimées dans cette description des degrés élevés de participation ne contiennent rien d'exorbitant, et qu'un grand nombre de personnes actives peuvent atteindre l'indice maximum par rapport à pratiquement tous les facteurs à la fois. Il est entendu que la plupart ne peuvent participer à l'une ou l'autre des activités: v.g. le travail pour les mères de famille, mais il est relativement facile et normal, dans le contexte culturel donné, d'atteindre un niveau dépassant 3.0 de participation pour l'ensemble.

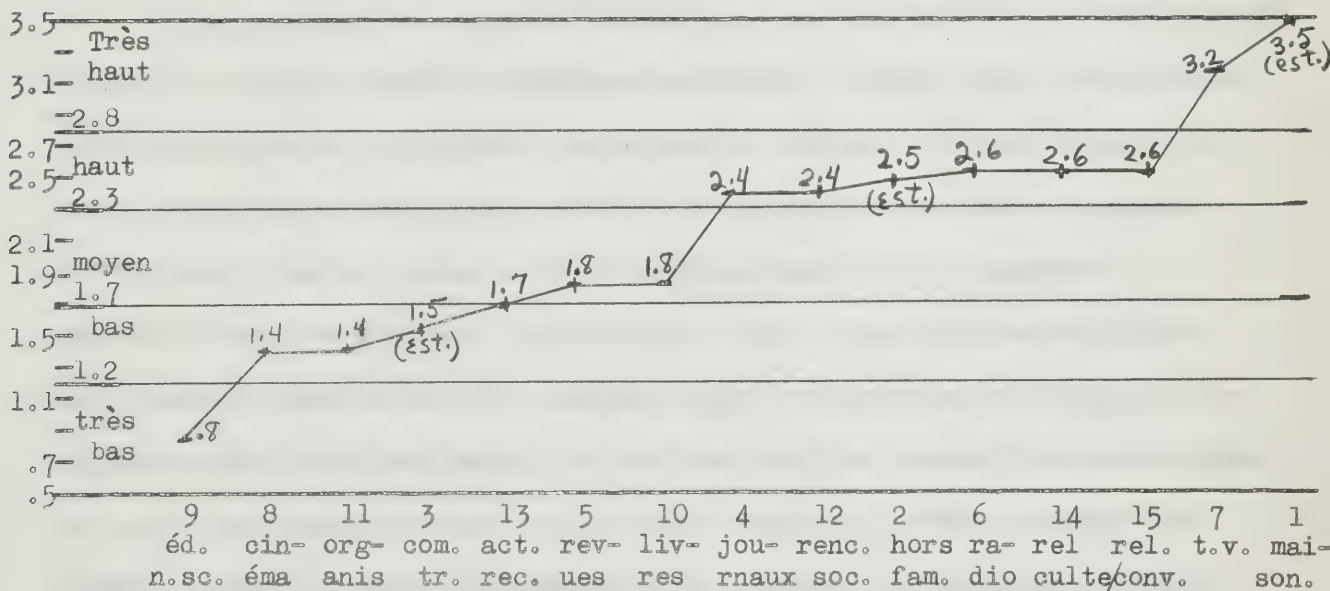


L'examen des tableaux montre qu'il n'en est pas ainsi, que le milieu franco-manitobain, dans son ensemble, est même fort loin d'approcher ce niveau de participation. De sorte que l'on peut porter un premier jugement d'ensemble et dire que les Canadiens français ne sont pas, en général, de grands "participants", au Manitoba.

Examinons maintenant, à l'aide d'un graphique, les niveaux de participation des Franco-manitobains aux diverses activités choisies. Le graphique réfère au tableau 4: synth. 1, placé à la fin de ce chapitre.

#### Graphique 4:1

##### Indices de participation aux différentes activités.



Il est tout de suite évident, dès un premier regard sur ce tableau que les niveaux de participation sont fort inégaux, selon les activités que l'on considère.

Exprimons en mots la classification des activités, contenue dans ce graphique, du point de vue de la participation: (voir page suivante)





- Niveau très élevé de participation : la vie à la maison (estimé) et la télévision.
- Niveau élevé de part. : la religion, la radio, les contacts hors de la famille (estime), les rencontres sociales, les journaux.
- Niveau moyen: les livres, les revues, les activités récréatives.
- Niveau bas : les contacts au travail (estimé -- relativement à l'ensemble de la population), les organisations, le cinéma.
- Niveau très bas : l'éducation non scolaire.

Les niveaux élevé et très élevé correspondent aux secteurs où l'on mène une vie culturelle normale bien alimentée.

Les niveaux moyen et en dessous manifestent un certain degré de sous-alimentation culturelle (à part le travail, bien entendu).

Les lectures ont augmenté depuis quelques années chez les Franco-manitobains -- de nouvelles bibliothèques publiques ont surgi dans les villages, la bibliothèque de St-Boniface, logée dans de nouveaux locaux, augmente sa circulation chaque année. La librairie de St-Boniface est assez prospère et l'on voit plus de livres en vente sur les comptoirs en campagne.

Mais le niveau reste moyen, i.e. ni haut ni bas. Les différences d'âges indiqueraient sans doute qu'il est haut pour les adolescents d'âge scolaire, peut-être même pour les femmes, et très bas pour les hommes d'un certain âge. Un gros pourcentage de ceux-ci ne lisent jamais de livres, rarement des revues, un peu le journal hebdomadaire en campagne, le quotidien en ville. J'ai rencontré fort peu d'adultes préoccupés de se procurer des livres et des revues leur permettant de s'améliorer dans leur métier. Par ailleurs, j'ai rencontré beaucoup de mères de famille qui allaient chercher des livres à la bibliothèque paroissiale ou municipale: romans et autres livres pas trop difficiles.

La circulation des revues françaises est très déficiente, de même que pour les journaux, hebdomadaires ou autres, venus de l'est. Si on se





montrait plus intéressés, si on lisait davantage de revues, etc. les organismes culturels et commerciaux trouveraient avantage à mettre en circulation les revues désirées. ...C'est sans doute un cercle vicieux. Nous avons plusieurs fois observé que, même dans plusieurs écoles, le nombre et le choix des revues accessibles est très restreint. Cela manifeste, chez le personnel enseignant, des ignorances et des manques d'intérêt étonnants au sujet des produits culturels les plus accessibles et les plus typiques de la vie moderne.

D'après nos indices, les Franco-manitobains seraient fort peu sportifs. Assez peu de mères de famille jouent aux quilles et au curling, ou assistent aux joutes, et beaucoup de pères de famille ne vont jamais à une joute. La plupart des villages ont une patinoire, un bon nombre ont un curling, mais les salles de quilles, les gymnases accessibles, les arénas sont rares. Il est vrai qu'il y a assez de noces, de "showers", de fêtes d'anniversaire, de danses d'étudiants, etc. pour permettre à ceux qui veulent prendre de l'exercice en dansant de la faire au moins une fois par semaine. Plusieurs préfèrent les bingos. C'est "récréatif" mais peu sportif. Dans la vie franco-manitobaine le "social" semble prendre le pas sur l'aspect sportif ou récréatif. Ces "rencontres sociales" sont peut-être le produit culturel typique.

L'indice (estimé) de 1.5 attribué aux contacts de travail veut simplement exprimer l'influence culturelle relative de ce facteur parmi les autres activités. Or comme un tiers seulement de la population y participe, il fallait réduire ce facteur d'autant. Le travail et les appels de la mobilité économique par le moyen du travail sont certainement des facteurs culturels importants, dont l'influence déborde beaucoup le milieu du travail lui-même. Mais cela ne se mesure pas en chiffres.

Le niveau de participation aux organisations est étonnamment bas. Nous avons noté, au cours de l'été, que bon nombre d'officiers d'organisations



culturelles, politiques, sociales et économiques se plaignaient d'avoir trop peu de membres assidus, venant délibérer ensemble sur les problèmes. Pourtant les cadres existent, à peu près partout : Parents et Maîtres -- plusieurs cercles tiennent des réunions régulières --, Chevaliers de Colomb, Dames Catholiques -- ces deux mouvements sont plutôt religieux et passablement "sociaux" et semblent assez prospères. La Relève, pour les jeunes, est dynamique à plusieurs endroits. Les Caisses Populaires ont de bons officiers et de bons chiffres d'affaire. Les gens paient assez bien leurs dues à la Farmers' Union, ils contribuent assez généreusement à l'Association des Canadiens français et à l'Oeuvre des Bourses du Collège, etc. etc. Les écoliers font partie des mouvements d'Action catholique et, plusieurs, des 4H . Pourquoi alors cet indice si bas ? Sans doute parce que c'est seulement une minorité dans chaque localité qui permet aux mouvements de survivre sans réussir à avoir beaucoup d'influence sur la masse ... Est-ce beaucoup moins que dans les autres groupes ethniques ?

J'ai eu l'impression que, dans l'ensemble, les Franco-manitobains étaient plus intéressés que d'autres aux activités se rapportant au "social", et moins que d'autres (les Mennonites, par exemple) aux associations ayant pour but de construire ensemble la société économique . Lors d'une campagne politique récente un journaliste notait que même les réunions politiques des Canadiens français avaient tendance à s'organiser et se dérouler un peu comme une fête "sociale", avec contributions, collations, etc.

Il est certain, par ailleurs, que le mouvement coopératif y est prospère et bien soutenu par les gens, que l'on supporte très généreusement les paroisses, et assez généreusement les organismes nationaux. Que manque-t-il ?

---Un plus haut niveau d'éducation pour que les gens s'intéressent davantage à discuter d'idées et à contribuer davantage à bâtir rationnellement leur avenir : économique, politique, culturel ...

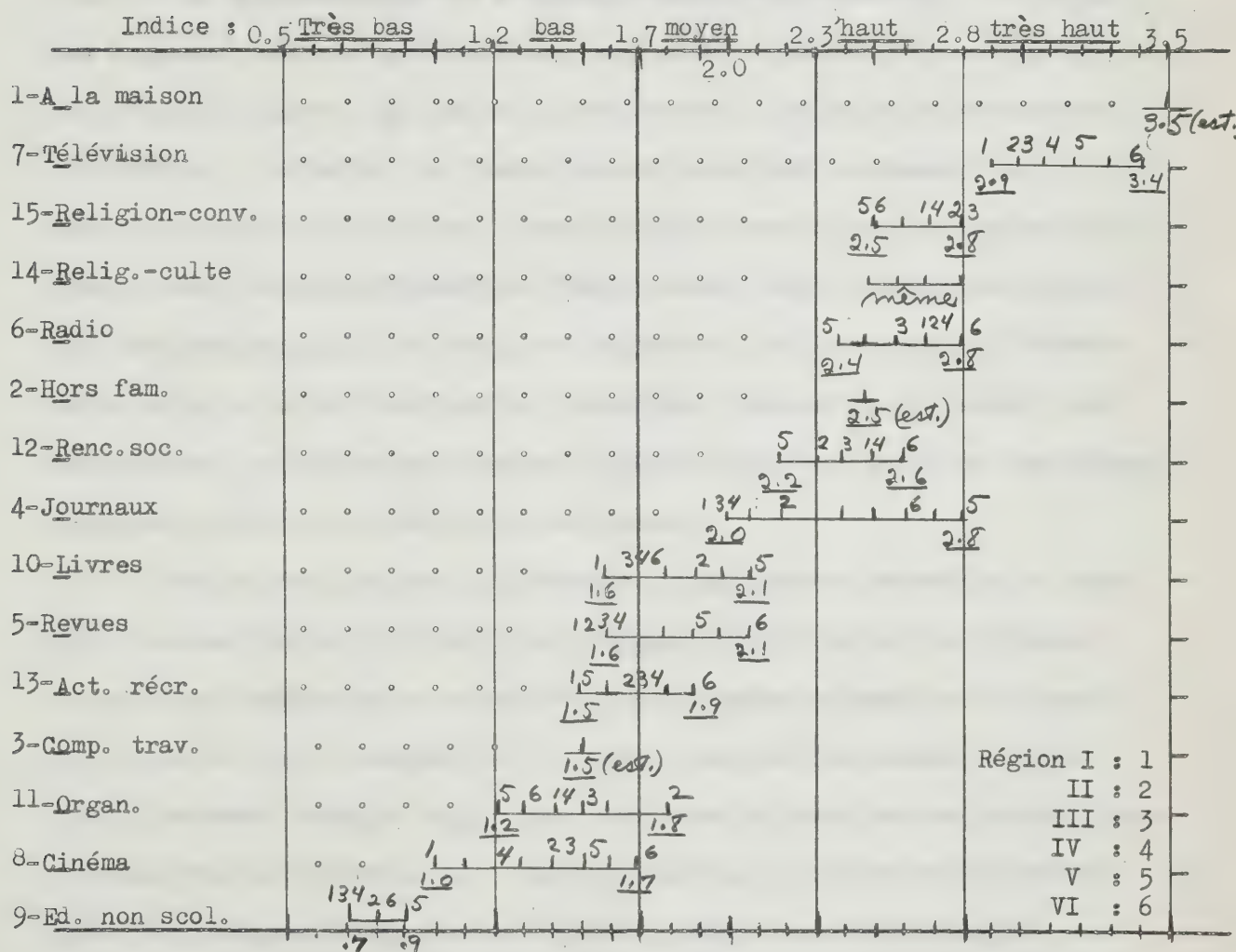




Le bas niveau de l'éducation non scolaire est un symptôme d'autres déficiences sur le plan de l'éducation -- l'éducation scolaire et l'éducation permanente, par les cours, les écrits, les réunions.

Mais les régions se ressemblent-elles, du point de vue de la participation ? Le graphique suivant nous le dit . Il réfère aux tableaux 4:synth. 1 et 2, quelques pages plus loin.

Graphique 4:2  
Participation aux activités pour les 6 régions.



Cette vue d'ensemble des positions respectives des six régions pour ce qui est de leur niveau de participation aux diverses activités n'offre pas une série de lignes aussi précises que celles du chapitre



précédent, v.g. au graphique 3:2. La région 6 est la plupart du temps à droite, mais les 5 autres régions ne gardent pas de position déterminée sur l'ensemble des échelles. C'est dire que les régions ne sont pas bien différentes l'une de l'autre pour ce qui est de la participation.

Quelques différences toutefois méritent d'être signalées. L'on voit, par exemple, que la participation religieuse est moindre en ville qu'à la campagne. Les deux régions de ville sont à gauche et les autres sont à droite. C'est là un effet habituel de l'urbanisation, noté à Montréal, par exemple. Les organisations sont encore moins nombreuses en ville qu'à la campagne : la société de masse. Le cinéma, la télévision, les activités récréatives, les revues, , la radio, les rencontres sociales sont nettement plus élevées dans la région 6 qu'ailleurs : c'est la région aux niveaux économiques les plus élevés, aux populations plus jeunes aussi. Saint Boniface, par contre, contient beaucoup plus de vieux, en proportion. La plus grande différence entre la ville et la campagne se trouve aux journaux et au cinéma. Cela se comprend, car c'est en ville qu'on reçoit plus facilement les quotidiens et qu'on a de la facilité à aller au cinéma.

Malgré ces quelques différences, l'impression d'ensemble qui reste de ce tableau est celle d'une grande homogénéité de toutes les régions du Manitoba français pour ce qui est des habitudes culturelles. Resterait à vérifier si cette homogénéité ne serait pas tout simplement l'effet d'un ajustement presque complet aux habitudes culturelles des autres Manitobains, des nord-américains. On reconnaît que ce phénomène se produit pour les Canadiens-français du Québec, jusqu'à un certain degré. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi davantage au Manitoba français. Reste tout de même que l'on se sert encore du français. C'est une différence majeure, qui rapproche les Franco-manitobains de leurs cousins du Québec.





### Les âges et les niveaux d'éducation.

Nous n'avons pas fait de graphique pour illustrer les différences de niveaux de participation selon les âges et les niveaux d'éducation. Il suffit d'examiner le tableau 4:synth. 3, quelques pages plus loin, pour voir que ce sont les jeunes de 15 à 29 ans qui ont les plus hauts niveaux de participation. Et de même, les niveaux de participation croissent avec les niveaux d'éducation. Nous avons déjà souligné que ce pourrait être le facteur âge et le niveau économique, impliquant un niveau plus élevé d'éducation, qui expliqueraient que la région urbaine VI (les quartiers plus neufs) ait un niveau de participation plus élevé.

Nos données ne nous permettent pas de voir en quels facteurs les jeunes et les plus instruits participent le plus. Si notre hypothèse est juste, nous pouvons présumer que serait les activités où la région VI se signale pour sa participation : "le cinéma, la télévision, les activités récréatives, les revues, la radio, les rencontres sociales ". (p. 82) Ajoutons les livres pour les plus instruits et les organisations : (moins pour les jeunes, et plus pour les plus instruits), et nous obtenons une liste fort vraisemblable, une liste qui correspond par ailleurs aux activités que nous avons reconnu comme plus anglaises ..... à quelques exceptions près.

Conclusion. Les commentaires de la page précédente pourraient servir de conclusion à ce chapitre sur la participation. Il est certain qu'il se pose de nombreux problèmes, rattachés à la participation, chez les Franco-manitobains -- problèmes de quantité et qualité des réunions sérieuses, lesquels ne pourront être résolus que par l'accroissement considérable du niveau d'éducation, du niveau culturel, par le développement d'un esprit social nouveau, plus créateur et entreprenant, plus moderne de mentalité, de nouveaux leaderships. A ce propos, je voudrais signaler un des problèmes majeurs de la vie franco-manitobaine: la perte continuelle de la moitié peut-être de son élite, et des meilleurs éléments -- attrait de l'est ... .





SERIE 4

TABLEAUX SYNTHESE

Tableau 4:synth.1  
Participation aux différentes activités:  
régions et types de localités

	Région I				Région II				Région III				Région IV				Région V				Région VI			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
4-journ.	20,29,32,19				19,24,24,33				16,40,23,21				29,21,21,29				13,9,10,68				24,8,5,62			
qu.28. Indices:	2.0				2.2				2.0				2.0				2.8				2.6			
5-revues	34,32,26,9				31,38,16,15				28,43,20,10				43,,25,17,16				31,22,22,25				33,14,16,37			
qu.32	1.6				1.6				1.6				1.6				1.9				2.1			
6-radio	6,17,26,49				6,18,28,49				6,20,30,45				4,21,20,55				19,16,19,46				11,13,14,63			
qu.36	2.7				2.7				2.6				2.7				2.4				2.8			
7-t.v.	4,14,16,70				2,9,23,66				4,8,26,62				3,6,21,71				3,6, 7, 84				2,2,4,92			
qu.41	2.9				3.0				3.0				3.1				3.2				3.4			
8-ciné	62,30,5,3				50,21,14,15				49,26,12,13				64,16,10,11				52,20,16,13				49,11,8,32			
qu.46	1.0				1.4				1.4				1.2				1.4				1.7			
9-E d nsc	86,6,9,,4				84,8,5,3				87,4,6,3				90,4,4,2				78,8,9,4				88,2,6,4			
qu.58	.7				.8				.7				.7				.9				.8			
10-livre	40,26,15,20,				36,17,15,32				43,18,18,21				45,17,12,26				35,11,12,41				55,5,8,32			
qu.60	1.6				1.9				1.7				1.7				2.1				1.7			
11-organ.	44,29,19,9				30,25,27,18				46,23,18,13				51,18,23,8				57,21,14,8				61,11,17,11			
qu.64	1.4				1.8				1.5				1.4				1.2				1.3			
12-r.soc.	6,21,35,37				6,28,48,18				3,28,42,27				2,24,41,32				15,29,33,24				6,17,33,43			
qu.66	2.5				2.3				2.4				2.5				2.2				2.6			
13-a.recr	47,26,13,15				33,30,8,19				39,26,12,23				39,23,17,21				50,18,14,18				38,9,25,28			
qu.68	1.5				1.7				1.7				1.7				1.5				1.9			
14-relig	x ,5,67,28				x,5,60,35				x, 4,58,38				x , 4,70,26				x, 10,78,12				x ,10,92,3			
qu.72	2.7				2.8				2.8				2.7				2.5				2.5			
Tous	5,45,49,1				4,37,52,7				24,3,50,6				3,49,44,4				5,32,57,17				2,30,63,6			
Indices:	2.0				2.1				2.1				2.0				2.2				2.2			

	Ferme	Village	Ville	Tous
4-journ	22,32,28,18	23,25,23,29	17,9,9,64	20,18,16,47
qu.28. Indices:	1.9	2.1	2.7	2.4
5-revues	37,37,16,10	30,30,24,13	31,20,18,31	33,26,19,22
qu.32	1.5	1.7	2.0	1.8
6-radio	8,17,29,46	5,20,27,49	14,14,17,55	11,16,22,51
qu.36	2.6	2.7	2.6	2.6
7-t.v.	3,9,23,65	3,11,22,65	2,4,6,88	3,7,13,78
qu.41	3.0	3.0	3.3	3.2
8-cinéma	65,22,19,7	52,24,14,10	50,16,12,23	53,19,12,16
qu.46	1.1	1.3	1.6	1.4
9-E d nsc	91,3,4,1	84,8,6,2	83,5,8,4	85,6,7,3
qu.58	.7	.8	.8	.8
10-livr	43,19,16,22	39,19,13,28	44,9,11,38	42,14,13,32
qu.60	1.7	1.8	1.9	1.8
11-organ	47,24,20,9	39,22,23,16	57,18,17,9	50,20,19,11
qu.64	1.4	1.7	1.3	1.4
12-r.soc.	5,29,41,25	5,24,43,27	10,23,33,34	8,24,37,33
qu.66	2.4	2.4	2.4	2.4
13-a.récr	44,23,14,19	38,26,16,19	43,16,19,22	42,20,17,21
qu.68	1.6	1.7	1.7	1.7
14-relig.	x ,4,61,35	x, 4,62,34	x, 8,85,7	x,6,74,20
qu.72	2.8	2.8	2.5	2.6
Tous	5,51,42,2	4,40,51,5	3,30,60,7	4,36,55,6
Indices:	1.9	2.1	2.2	2.1



SERIE 4

Tableau 4:synth.2

Participation selon les âges et selon les niveaux d'éducation:  
régions et types de localités.

Ages	Région I				Région II				Région III				Région IV				Région V				Région VI			
	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
5-14:	10,49,42,0				9,32,52,8				2,39,60,0				2,53,41,5				12,38,49,1				1,38,56,5			
Indice	<u>1.8</u>				<u>2.1</u>				<u>2.1</u>				<u>2.0</u>				<u>1.9</u>				<u>2.1</u>			
15-19	0,39,57,4				0,17,74,9				0,17,65,7				0,29,68,3				0,15,65,21				0,14,73,14			
Ind.	<u>2.2</u>				<u>2.4</u>				<u>2.5</u>				<u>2.2</u>				<u>2.6</u>				<u>2.5</u>			
20-29	0,33,60,7				0,28,52,20				1,23,77,0				5,53,37,5				5,28,51,15				3,17,66,13			
Ind.	<u>2.2</u>				<u>2.4</u>				<u>2.3</u>				<u>1.9</u>				<u>2.3</u>				<u>2.4</u>			
30-44	0,53,47,0				1,47,46,7				0,44,46,10				5,57,34,4				4,30,64,3				3,22,69,7			
Ind.	<u>2.0</u>				<u>2.1</u>				<u>2.2</u>				<u>1.9</u>				<u>2.2</u>				<u>2.3</u>			
45 et pl.	9,37,53,2				5,46,46,4				6,61,31,2				5,48,46,2				3,35,56,6				8,40,58,2			
Ind	<u>2.0</u>				<u>2.0</u>				<u>2.8</u>				<u>1.9</u>				<u>2.2</u>				<u>2.1</u>			
Tous âg.	5,45,49,1				4,37,52,7				2,42,50,6				3,49,44,3				5,31,57,7				2,29,63,6			
Indice:	<u>2.0</u>				<u>2.1</u>				<u>2.1</u>				<u>2.0</u>				<u>2.2</u>				<u>2.2</u>			

Education		Selon les 3 niveaux d'éducation: régions.					
Prim.	7,51,42,0	9,49,40,2	3,51,46,0	5,63,31,2	10,46,44,07	3,51,46,0	
Indice:	<u>1.9</u>	<u>1.9</u>	<u>1.9</u>	<u>1.8</u>	<u>1.9</u>	<u>1.9</u>	
Second.	0,37,60,4	0,29,63,8	1,32,55,12	2,36,56,6	0,22,69,7	7,19,74,6	
Ind.	<u>2.2</u>	<u>2.3</u>	<u>2.3</u>	<u>2.2</u>	<u>1.4</u>	<u>2.4</u>	
Supér.	0,0,100,0	0,11,64,25	14,57,29,0	0,22,67,11	0,33,68,19	0,4,66,30	
Ind.	<u>2.5</u>	<u>2.6</u>	<u>2.6</u>	<u>2.4</u>	<u>2.6</u>	<u>2.8</u>	

Ages	Ferme	Village	Ville	Tous
5-14	8,47,44,0	6,43,47,5	6,36,55,4	
Indice	<u>1.9</u>	<u>2.0</u>	<u>2.1</u>	
15-19	0,28,69,3	0,23,67,10	0,13,69,18	
Indice	<u>2.3</u>	<u>2.4</u>	<u>2.5</u>	
20-29	3,39,52,7	0,36,58,6	4,22,60,15	
Indice	<u>2.1</u>	<u>2.2</u>	<u>2.4</u>	
30-44	4,61,33,2	0,49,46,5	3,25,67,5	
Indice	<u>1.8</u>	<u>2.1</u>	<u>2.2</u>	
45 plus	4,61,33,2	9,37,51,3	1,37,58,4	
Indice	<u>1.8</u>	<u>2.0</u>	<u>2.2</u>	
Tous âg.	5,51,43,2	4,40,51,5	3,29,61,7	
Indice	<u>1.9</u>	<u>2.1</u>	<u>2.1</u>	

Education		Selon les 3 niveaux d'éducation : types de localités.			
Prim.	7,56,37,0	6,51,40,2	7,47,46,04	7,51,42,08	
Indice	<u>1.8</u>	<u>1.9</u>	<u>1.9</u>	<u>1.9</u>	
Second.	1,45,50,4	4,28,63,8	3,20,72,8	5,26,66,8	
Indice	<u>2.1</u>	<u>2.3</u>	<u>2.4</u>	<u>2.3</u>	
Supér.	0,27,55,18	0,11,74,15	0,8,66,26	0,10,67,24	
Indice	<u>2.4</u>	<u>2.5</u>	<u>2.7</u>	<u>2.6</u>	





## CHAPITRE VI

### INDICES PONDERES DE LANGUE ET PARTICIPATION

Le but de cette enquête est avant tout de répondre à la question: jusqu'à quel point les Franco-manitobains sont-ils acculturés ? Nous avons répondu partiellement à cette question aux chapitres III et IV, sur la facilité et sur l'usage des deux langues dans les différentes activités. Par ailleurs, le tableau et les discussions du chapitre précédent montrent qu'il y a des différences importantes entre les niveaux de participation aux différentes, de sorte que certaines données qui auraient pu nous sembler des signes non équivoques d'anglicisation peuvent en fait se révéler de fort peu d'importance, à cause du peu d'usage que l'on fait de ce facteur dans les conduites quotidiennes. Il en est ainsi, par exemple, du cinéma, de l'éducation non scolaire, qui ont des indices d'anglais très élevés, tout en se situant très bas sur l'échelle de participation.

Nous aurions pu résoudre ce problème en faisant un tableau de 4, de 9, de 12 ou de 16, où nous aurions classé les 15 activités selon les divers niveaux des deux dimensions: langue et participation. Nous avons travaillé sur un tableau de ce genre, qui donnait sans doute des résultats bien intéressants. Mais nous avons préféré faire porter nos efforts sur un indice-synthèse, obtenu par mécanographie.

M. J. Fortier, (pour des raisons que je serais moi-même en peine de bien expliquer, n'étant pas un spécialiste en mécanographie), a trouvé trop complexe de faire donner à la machine un indice modelé sur l'indice de langue utilisée, comportant une échelle de 1 à 5. Il nous a donné un indice portant sur une échelle plus courte, dont la signification absolue est plus difficile à estimer, mais qui fait bien ressortir des différences relatives. C'est l'essentiel.



Pour construire le graphique qui suit, avec ses lignes de démarcation entre les niveaux, j'ai analysé les rapports de ces indices pondérés avec les indices de langue et de participation. J'ai observé, -- comme on peut le voir le graphique, où les 3 indices sont représentés simultanément, -- que:

- les indices pondérés sont tous inférieurs et aux indices de participation et aux indices de langue utilisée;

- que les indices pondérés suivent d'assez près les indices de participation, excepté lorsque l'indice d'anglais est très bas (français élevé);

- qu'il y a un rapport calculable entre , d'une part, les différences entre l'indice de participation et l'indice pondéré, et, de l'autre, l'indice de langue -- comme il se doit pour des indices pondérés. Ces rapports varient entre 1.0 et .35 .

A partir de ces trois observations, et me basant sur les calculs appropriés, j'ai construit l'échelle à 5 catégories qui se trouve sur les graphiques qui suivent. Ces niveaux correspondent d'assez près , en dégradé, à ceux que nous avons utilisés pour la participation, lesquels étaient basés sur le sens même des degrés que nous avons établis initialement pour le questionnaire.

Selon cette interprétation, nos indices pondérés peuvent être définis: des indices de participation, réduits en proportion des degrés d'usage du français dans les activités en question. Ce que nous pourrions exprimer autrement en disant: les indices pondérés sont des indices d'influence culturelle anglicisante relative -- des facteurs et de l'ensemble des facteurs, -- compte tenu des niveaux de participation à chacune des activités.

C'est arriver assez près d'une définition acceptable d'un indice d'acculturation, -- dans le sens de : influence acculturante. Je ne prétends pas que cet indice donne l'influence culturelle réelle des facteurs en question, même relative. Il nous dit seulement dans quelle





proportion ce facteur réalise l'influence culturelle anglicisante qu'il obtiendrait si on y participait au maximum et si on n'y utilisait que l'anglais. C'est ce que nous appellerons influence anglicisante relative, influence acculturante. Nous obtiendrons cet indice pour l'ensemble des activités étudiées.

Puisqu'il est évident que les facteurs sont d'inégale importance culturelle, l'on est en droit de rejeter cet indice comme n'ayant pas assez de signification réelle pour mériter le titre d'indice d'acculturation. Pour ma part, je crois que c'est un indice utile, dans le cas présent, étant donnée la grande homogénéité observée entre les différentes régions, et les différents secteurs, du groupe étudié, non seulement pour ce qui est de la participation, mais aussi lorsqu'il s'agit des courbes d'ensemble d'usage du français et de l'anglais, dans les différentes activités. J'admets que si les variations étaient plus considérables, il serait imprudent d'assigner une signification réelle à un tel "indice d'acculturation" pour l'ensemble des activités. Il faudrait alors, pour le corriger, recourir à une nouvelle série de pondérations exprimant l'importance culturelle relative du facteur -- et il y aurait lieu de se demander si une mensuration si complexe du culturel vaut la peine d'être tentée.

Postulons donc, ou supposons, que notre indice pondéré est un indice valable, dans le sens indiqué, du moins comme exprimant la tendance générale: l'influence anglicisante probable de l'ensemble des activités considérées. Notons qu'il suffirait de renverser l'un ou l'autre des rapports étudiés pour obtenir l'influence francisante relative des mêmes activités et de l'ensemble.

Voici le premier graphique de nos indices pondérés de langue et participation. Les données exprimées en ce graphique et au suivant se rapportent aux tableaux 5:synth. 1 et 2, à la fin de ce chapitre.

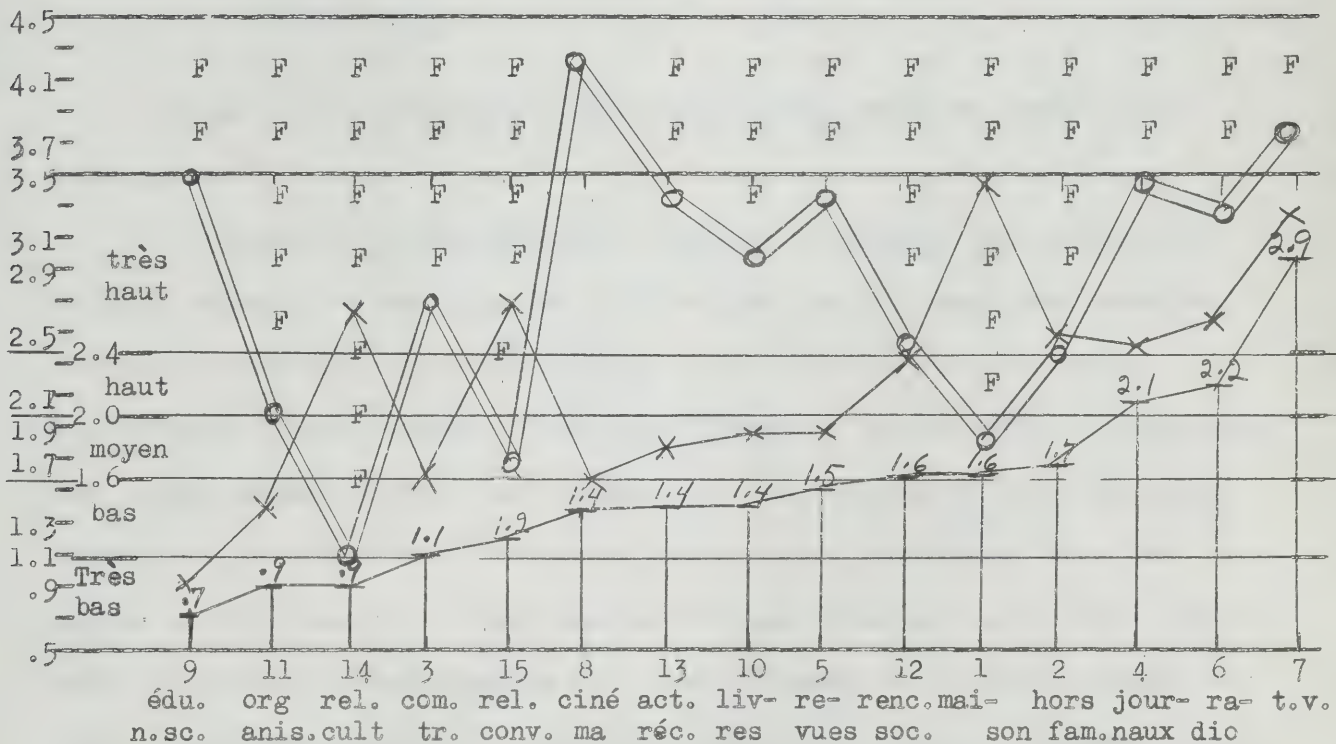




Superposés sur le premier graphique l'on voit les indices correspondants de participation et de langue utilisée.

Graphique 5:1

Indices pondérés de langue et participation  
(Influence anglicisante relative)



L'on voit, dans ce graphique, que les indices pondérés (T—T) suivent en général d'assez près les indices de participation (X—X), sauf aux endroits où l'indice de langue (O—O) est bas.

Les activités se classent de la façon suivante :



- Indice très élevé: la télévision;
- Indice élevé: la radio, le journal;
- Indice moyen: les contacts hors de la famille, la vie à la maison, les rencontres sociales;
- Indice bas : les revues, les livres, les activités récréatives, le cinéma, religion-conversations, les compagnons de travail;
- Indice très bas: le culte religieux, les organisations, l'éducation non scolaire.

C'est là une hiérarchie d'influence acculturante qui semble fort raisonnable.

La position la plus étonnante, dans ce classement, est celle de la vie à la maison, qui est mise sur le même pied que les rencontres sociales et les autres contacts hors de la famille, pour ce qui est de l'influence anglicisante. C'est à cause de son haut niveau de participation: le maximum. Ceci laisse entendre que, dans l'ensemble, l'on parlerait à peu près autant d'anglais à la maison qu'à l'occasion des contacts extérieurs. Pour les jeunes, en ville surcut, c'est sans doute vrai. Quant aux plus vieux, leurs contacts extérieurs sont quelque peu moins fréquents et plus en français -- cela s'équilibre. Il faudrait voir les différences d'âges -- que nous n'avons pas obtenus pour chacun des facteurs, mais seulement pour l'ensemble.

Concluons. Ce sont les trois "mass media" les plus importants qui ont la plus grande influence anglicisante. Les activités "sociales" et familiales ont une influence moyenne -- elles sont aussi parmi les plus francisantes. Quant aux moyens de "haute culture", ils seraient plus anglicisants si leur niveau de participation était plus élevé. Il en est de même pour les compagnons de travail et pour les sports. La religion, les organisations ne sont presque pas anglicisantes, mais pour des raisons opposées, car on participe beaucoup à la première et peu aux secondes.





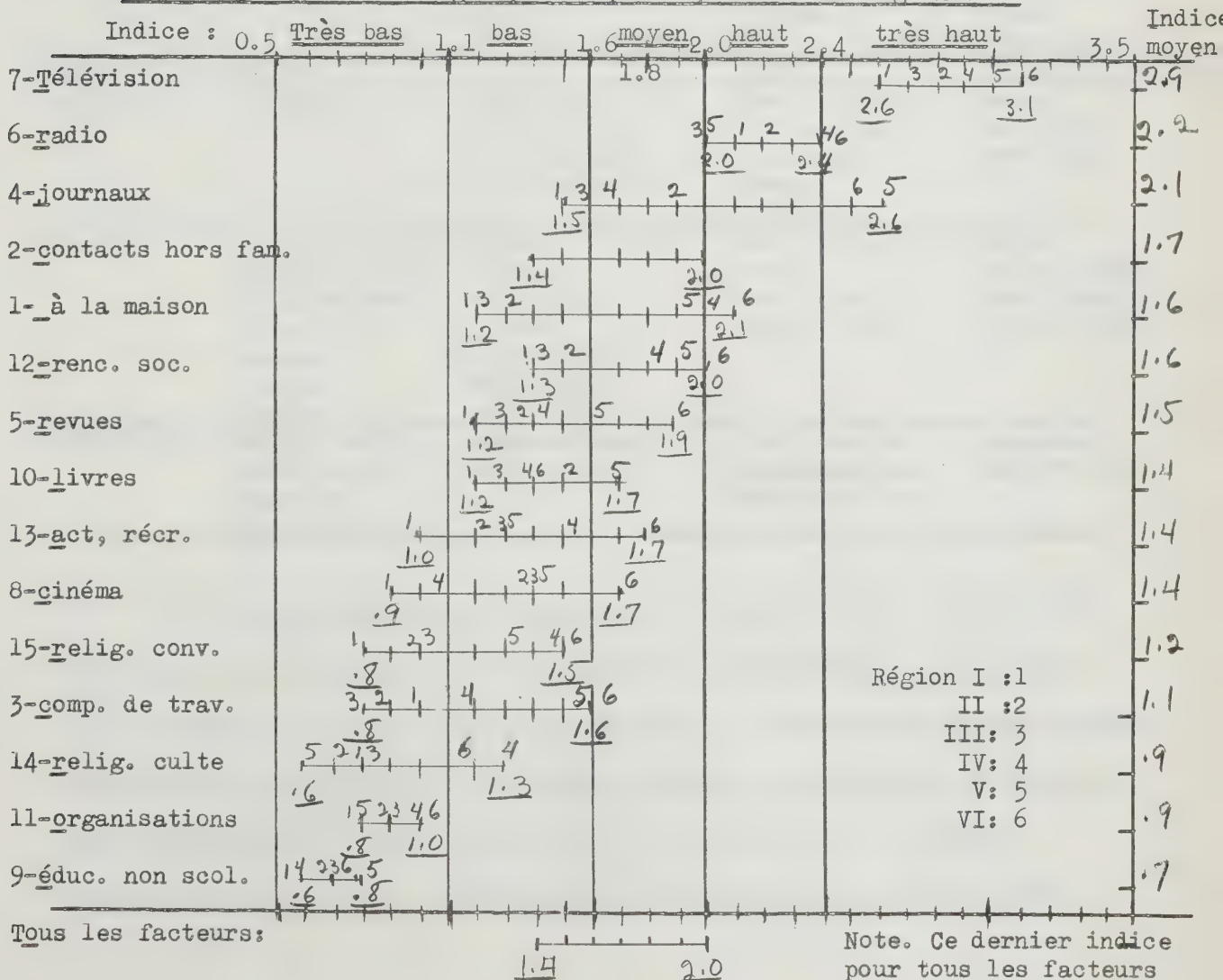
Nous n'avons pas étudié avec précision l'influence francisante des facteurs. Un regard attentif sur le graphique permet de se faire une idée à ce sujet. Si l'indice de participation est assez élevé et s'éloigne considérablement de l'indice pondéré, c'est le signe d'une influence francisante assez marquée. Trois facteurs vérifient ces conditions, davantage : les deux religion et la vie familiale, suivis d'assez loin par les deux contacts sociaux.

### Différences entre les régions.

Y a-t-il des différences importantes entre les régions pour ce qui est des "influences anglicisantes" ? Le graphique 5:2 essaie d'y répondre.

Graphique 5:2

Indices pondérés de langue-participation, selon les régions.



Note. Ce dernier indice pour tous les facteurs a été baissé de .4 .., par rapport au tableau.



L'on voit, en examinant ce tableau, que si, dans l'ensemble, les différents facteurs ont des courbes à peu près parallèles pour chacune des 6 régions, il y a tout de même des intervalles assez significatifs entre plusieurs régions et au sujet de plusieurs activités. Les régions se divisent, plus ou moins nettement, en deux groupes: d'un côté, les 3 régions rurales "homogènes": 1,2,3; de l'autre, les deux régions urbaines: 5 et 6, et la région rurale non homogène : 4 .

Ces différences sont-elles assez importantes pour produire des effets de regroupement des facteurs et de reclassement sur l'échelle ? Voici, en gros, l'effet de ces différences:(l'ordre est celui de l'indice) :

	1, 2, 3,	4	5	6
Très élevé :	t.v.	t.v. radio	t.v. journaux	t.v. radio journaux
Elevé :	radio		radio	contacts h. fam.
Moyen :	journaux (r.2)	journaux cont. h.fam. à la maison renc. sociales	cont. h. fam. à la maison renc. soc. revues livres	revues act. récr. renc. soc.
Bas :	journaux (1,3) cont. h. fam. à la maison renc. soc. revues livres cinéma	revues livres act. récr. cinéma relig.-conv. comp. trav. rel. culte	act. récr. ciné rel. conv. comp. trav.	livres relig.-conv. comp. trav. relig.-culte
Très bas:	relig. conv. comp. trav. organis. ed. n. sc.	organisations ed.non scol.	relig.-culte organisations éduc. non scol.	organis. ed. non scol.

Ce tableau dessine une diagonale fort significative. On voit que les régions 4 et 5 ont une distribution à peu près semblable à la moyenne de l'ensemble, donnée au graphique précédent, 5:1, mais cette moyenne cachait des différences importantes. La région 6 comprend six activités se classant dans les catégories: "élevé ou très élevé": les media et le "social", y inclus la vie à la maison . Par ailleurs, les régions 1,2,3 n'ont plus



que 3 activités qui soient classées "moyen" et au dessus: les trois media.

Tout le reste est : bas ou très bas.

Conclusions. Les influences anglicisantes sont beaucoup plus fortes pour la région VI (6) : indice global de 2.0 . Les régions 1,2,3 voient leurs facteurs se concentrer à "bas" et "très bas" : leurs indices globaux sont: 1.4, 1.5, 1.6 (malgré la présence de St-Norbert dans II). Les régions 4 et 5 ont un indice global intermédiaire: 1.8 .

Je suis porté à croire que ces trois ensembles, exprimés par leurs indices, proviennent de situations acculturantes très différentes, dans le concret.

Si nous ajoutons à cette image d'ensemble les facteurs reliés à l'éducation scolaire -- qui, eux aussi, nous le verrons, comportent des différences significatives -- nous pouvons nous faire une idée des pressions acculturantes auxquelles sont soumis les jeunes franco-manitobains des milieux urbains non homogènes, et aussi combien moins contraignante est la situation des milieux ruraux homogènes. De même aussi pouvons-nous apprécier la position des gens qui vivent dans les milieux ruraux non homogènes.

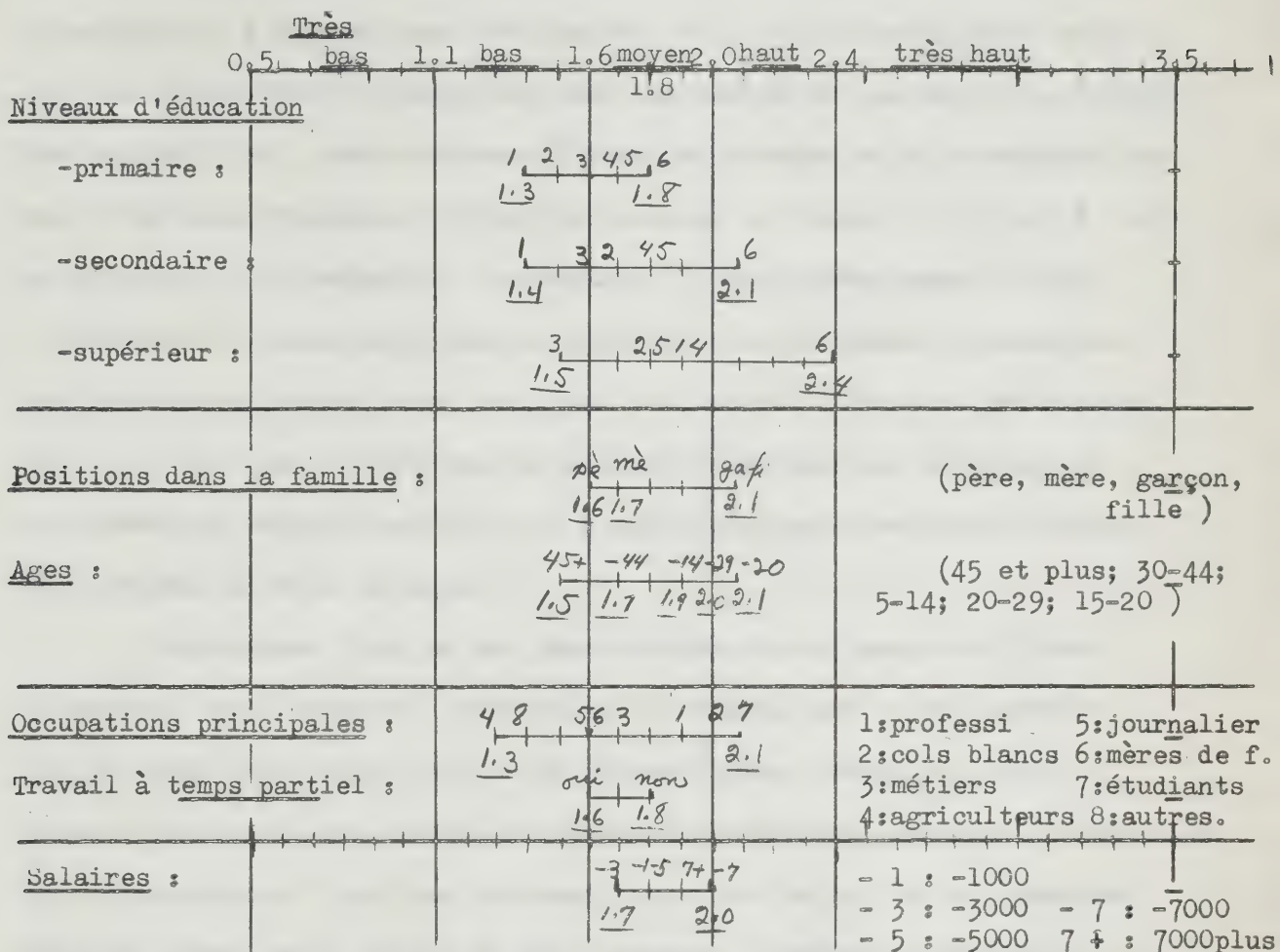
#### Différences entre les âges, les niveaux d'éducation, les occupations, les salaires.

Il nous reste maintenant à analyser nos données au sujet des différences entre les âges, les niveaux d'éducation, les occupations, les salaires. Le graphique 5:3 combine les principales données . Il renvoie aux données des tableaux 5:synth. 3,4,5,6,7 , quelques pages plus loin, à la fin du chapitre.





Graphique 5:3  
Indices pondérés  
Différences entre  
les niveaux d'éducation, les âges, les occupations, les salaires.



Note: Ces indices ont été baissée de .4 pour les ajuster aux graphiques  
des activités:5:1 et 2 .

Le début de ce tableau graphique nous donne les différences d'indices pondérés selon les trois niveaux d'éducation et selon les six régions. L'on y voit, d'une part que les différences d'indices entre les niveaux d'éducation sont significatives. La moyenne du primaire est marginale près du niveau "bas" (1.6), tandis que la moyenne du secondaire est de 1.9 et la moyenne du supérieur est au niveau "élevé" : 2.0.

D'autre part, ces différences entre les niveaux scolaires se maintiennent en passant d'une région à l'autre. C'est l'ensemble qui se



déplace: plus bas , en général, pour les régions homogènes, plus haut pour les régions urbaines et non-homogènes.

La région VI (6) est nettement à "élevé" pour le secondaire et le supérieur, à "moyen" pour le primaire . (Il ne faut pas appuyer trop sur les données pour le supérieur, car les nombres de cas sont trop petits). Les régions 1 et 3 sont nettement à "bas" au primaire et au secondaire. Ce sont les plus françaises et les plus rurales. La région II (2) est à "bas" au primaire, et à "moyen" au secondaire. Il faut probablement y voir l'influence de St-Norbert, dont le HighSchool est nettement plus anglais que les autres, depuis assez longtemps pour marquer plusieurs générations. Car il ne faut pas oublier que ces données ne portent pas seulement sur la génération scolaire actuelle. Il s'agit des niveaux scolaires atteints par les gens de tous les âges.

Conclusions. Plus on est instruit plus on est assujetti à des influences anglicisantes . Plus on est en ville, plus on est instruit (on le verra plus loin), et plus on a des indices élevés sur notre échelle. Qu'est-ce qui est la principale influence anglicisante ? l'éducation ou l'urbanisation ? Les deux semblent bien aller de pair et se commander réciproquement, mais j'opterais pour accorder la priorité sociologique à l'urbanisation, en campagne comme en ville, bien qu'avec des degrés moindres . Ce sont les exigences de l'urbanisation qui poussent à de plus hauts niveaux d'éducation. Ce sont les appels impérieux de la mobilité économique qui tendent à laisser tomber au second rang les impératifs de la culture traditionnelle.

#### Les âges et les générations .

Aux différences provenant des différences d'éducation s'ajoutent les différences entre les générations et les âges. Les différences entre





parents et enfants ressemblent à celles entre les niveaux d'éducation. Mais il <sup>est</sup> improbable que la seconde différence soit entièrement causée par la première, même si le niveau d'éducation des enfants est bien supérieur à celui des parents. C'est tout le contexte de vie des jeunes qui est plus anglicisant que ne l'a été celui des parents au même âge : l'âge précisément où l'on s'influence mutuellement le plus et où l'on se donne des habitudes durables -- des préférences habituelles.

La gradation des indices selon les 5 catégories d'âges est assez révélatrice à ce sujet. L'indice le plus bas est celui des plus vieux : 1.5, puis vient celui des 30-45 : 1.7 . L'indice qui suit, assez distant : 1.9, est celui des plus jeunes, les 5-14, ceux qui subissent encore le plus l'influence du milieu familial. Puis ce sont les 20-29 ans, ceux qui ont subi le plus fortement l'attrait de la vie moderne durant l'après guerre, alors que montait la vague de la "société de masse" (les "mass media" étaient en anglais ...), et alors que les Canadiens-français du Manitoba s'urbanisaient à un rythme très rapide. Plusieurs parmi eux, sans doute, sont revenus sur leurs premiers enthousiasmes, se sont assagi en devenant de bons jeunes parents, et veulent communiquer les bienfaits de la culture française à leurs enfants . Enfin, l'indice le plus élevé est celui des 15-19, la jeunesse actuelle qui subit avec une certaine impatience tout ce qui semble une entrave au "bonheur", au succès, tant social qu'économique. Eux qui ont souvent l'impression que leurs parents, leurs aînés (moins instruits) sont quelque peu encombrés dans leur "culture française", n'y sont pas bien à l'aise, n'y éprouvent pas des expériences de vie bien palpitantes ...

Notons en passant que les mères de famille ont un indice plus élevé que celui de leurs maris, alors que, traditionnellement, c'est la mère qui tenait le plus aux valeurs traditionnelles ...



Les occupations offrent-elles des différences significatives ?

Le niveau le plus élevé est celui des étudiants, ce qui ne fait que confirmer les données sur les âges. Le groupe qui suit est celui des collets-blancs. Comme ce groupe contient beaucoup de secrétaires il se pourrait que ce soit encore l'âge et l'éducation qui soient les facteurs déterminants de ce niveau élevé d'"acculturation". Il est possible aussi que, chez les employés de bureau, les commis, en général, les soucis de la mobilité économique affectent particulièrement ce groupe -- la mobilité "sociale" est un mobile puissant chez les secrétaires ...

L'indice suivant: 1.9, peu éloigné des précédents, est celui des professions: professionnels, hommes d'affaire, professeurs. Sans doute aussi joue, en ce cas, le niveau d'éducation, (mais moins qu'on pourrait s'y attendre, puisqu'ils devraient alors être au premier rang), et la mobilité économique -- par ailleurs, il y a la compensation de la sécurité et du conservatisme, qui caractérise les classes les plus à l'aise.

Suivent les métiers, occupation à prédominance urbaine, puis les journaliers : peut-être est-ce dans ce dernier groupe que l'on constaterait l'influence acculturante des degrés assez prononcés de désorganisation sociale. Les retirés et pensionnés et les agriculteurs sont au niveau le plus bas, comme il se doit, puisque c'est parmi eux que jouent le moins les appels de l'urbanisation et les autres motivations dont nous avons parlé, Les mères de famille ont un indice plutôt bas . Il est un peu étonnant de constater que les personnes travaillant à temps partiel aient un indice pondéré nettement plus bas que celles qui ont un tel travail. Peut-être est-ce un phénomène de classe et de niveau d'éducation, car nos travailleurs à temps partiel comptent un bon pourcentage de journaliers et de journalières.

Il nous reste à parler des différences de salaires . Laissons de côté les moins de \$1000. que nous pouvons compter comme des travailleurs à





temps partiel. Il nous reste une progression d'indices qui correspond exactement à celle des salaires, excepté pour les deux catégories les plus élevées. Les remarques faites à propos des professions valent ici. Ajoutons que dans la catégorie la plus élevée l'on compte sans doute un bon pourcentage de gradués du Collège de St-Boniface. Toutefois, il ne faudrait pas trop insister sur les différences d'indices correspondant aux salaires, car ces différences ne sont pas bien significatives, puisque la différence entre l'indice le plus élevé et le plus bas n'est que de .4, ce qui laisse croire que la corrélation entre les salaires et les niveaux d'"acculturation" n'est pas bien forte.

#### Conclusions.

Qu'est-ce qui se dégage de cette accumulation d'analyses de variables indépendantes et de variables dépendantes, en rapport avec l'influence anglicisante ? Il semble que l'on y voit mieux, d'une part, quelles activités exercent le plus d'influence anglicisante sur la population étudiée, et, d'autre part, quels groupes ou sous-groupes, quels secteurs, subissent le plus fortement ces influences.

En d'autres termes, nous pouvons mieux discerner, avec une vue plus différenciée, les principales <sup>composantes</sup> et les principaux effets de la "situation acculturante". Nous pouvons percevoir, ou deviner dans les prolongements de ce qui est exprimé, jusqu'à quel point l'on se laisse "acculturer", i.e. l'on change ses habitudes culturelles et linguistiques, pour se conformer aux normes impérieuses, aux pressions de la culture dominante et dominante; à quel point les défenses de la culture française sont faibles devant les appels à la conformité de la "société de masse".

Quelles sont les influences les plus anglicisantes ? Les "mass media", la vie sociale en ville. Et il nous faut ajouter tout de suite : l'école. C'est l'objet du chapitre suivant.





SERIE 5

Tableaux synthèse

Langue utilisée pondérée par participation.

Tableau 5: synth.1

Langue utilisée pondérée par participation: régions.

Région I	Région II	Région III	Région IV	Région V	Région VI
1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5
% % % % %	% % % % %	% % % % %	% % % % %	% % % % %	% % % % %
<u>1- Quest. 20: à la maison (non pondéré)</u>					
57,21,14,6,2	48,32,12,6,3	54,29,12,5,4	29,32,21,14,4	33,29,13,13,11	21,36,11,25,7
<u>1.2</u>	<u>1.3</u>	<u>1.2</u>	<u>1.8</u>	<u>1.9</u>	<u>2.1</u>
<u>2- Quest. 21: hors famille (non pondéré)</u>					
32,30,14,15,9	27,32,21,15,6	34,29,17,15,5	6,23,31,29,12	9,30,16,27,18	3,23,27,4,23
<u>1.9</u>	<u>1.9</u>	<u>1.8</u>	<u>2.7</u>	<u>2.6</u>	<u>2.9</u>
<u>3- Quest. 22: comp. de travail (non pondéré)</u>					
33,24,17,10,17	30,20,21,16,13	46,18,23,8,6	23,11,36,18,13	11,18,16,18,38	3,9,26,20,42
<u>2.0</u>	<u>2.1</u>	<u>1.6</u>	<u>2.4</u>	<u>3.0</u>	<u>3.4</u>
<u>4- Quest. 29: journaux</u>					
42,28,18,12	33,23,20,25	38,29,16,17	41,18,18,23	18,12,9,61	27,7,7,59
<u>1.5</u>	<u>1.9</u>	<u>1.6</u>	<u>1.7</u>	<u>2.6</u>	<u>2.5</u>
<u>5- Quest. 33: revues</u>					
53,27,14,5	50,26,12,12	49,30,12,9	51,21,15,13	43,24,16,18	38,16,14,33
<u>1.2</u>	<u>1.4</u>	<u>1.3</u>	<u>1.4</u>	<u>1.6</u>	<u>1.9</u>
<u>6- Quest. 37: radio</u>					
23,25,24,28	20,28,22,31	24,25,24,26	15,20,27,38	31,21,15,34	19,17,24,40
<u>2.1</u>	<u>2.1</u>	<u>2.0</u>	<u>2.4</u>	<u>2.0</u>	<u>2.4</u>
<u>7- Quest. 42: t.v.</u>					
11,17,21,52	6,16,23,55	9,15,27,49	4,12,27,57	6,11,16,68	3,6,16,75
<u>2.6</u>	<u>2.8</u>	<u>2.7</u>	<u>2.9</u>	<u>3.0</u>	<u>3.1</u>
<u>8- Quest. 47: cinéma</u>					
67,26,4,3	54,20,12,14	52,24,12,13	66,15,9,11	53,20,15,12	49,11,8,32
<u>.9</u>	<u>1.4</u>	<u>1.4</u>	<u>1.1</u>	<u>1.4</u>	<u>1.7</u>
<u>9- Quest. 59: éduc. non-scol.</u>					
90,6,4,4	89,6,4,1	89,4,5,2	93,2,4,8	84,6,8,3	88,3,6,3
<u>.6</u>	<u>.7</u>	<u>.7</u>	<u>.6</u>	<u>.8</u>	<u>.7</u>
<u>10- Quest. 61: livres</u>					
60,19,13,8	48,19,17,16	56,17,18,9	55,15,15,17	46,20,16,18	57,14,12,17
<u>1.2</u>	<u>1.5</u>	<u>1.3</u>	<u>1.4</u>	<u>1.6</u>	<u>1.4</u>
<u>11- Quest. 65: organisations</u>					
82,12,4,1	70,19,7,3	76,14,7,3	69,17,10,4	80,13,5,2	78,7,7,8
<u>.8</u>	<u>.9</u>	<u>.9</u>	<u>1.0</u>	<u>.8</u>	<u>1.0</u>
<u>12- Quest. 67: rencontres sociales</u>					
47,34,13,6	41,41,14,4	47,35,12,6	23,41,21,16	37,30,20,12	20,29,27,23
<u>1.3</u>	<u>1.3</u>	<u>1.3</u>	<u>1.8</u>	<u>1.6</u>	<u>2.0</u>
<u>13- Quest. 69: act. récréatives</u>					
63,17,9,6	59,22,8,10	60,15,11,14	48,19,14,18	57,18,11,14	41,16,18,26
<u>1.0</u>	<u>1.2</u>	<u>1.3</u>	<u>1.5</u>	<u>1.3</u>	<u>1.8</u>
<u>14- Quest. 70: religion, culte</u>					
73,27,0,0	85,14,7,2	74,19,7,0	37,50,11,2	90,6,5,0	42,56,3,0
<u>.8</u>	<u>.7</u>	<u>.8</u>	<u>1.3</u>	<u>.6</u>	<u>1.1</u>
<u>15- Quest. 71: religion, conversations.</u>					
77,18,5,4	38,35,5,2	64,30,4,3	20,63,12,5	45,33,19,2	18,66,16,2
<u>.8</u>	<u>1.0</u>	<u>1.0</u>	<u>1.5</u>	<u>1.3</u>	<u>1.5</u>
<u>Tous les facteurs</u>					
0,73,26,5	0,57,40,4	0,61,36,3	0,39,54,7	0,39,56,5	0,22,63,15
<u>1.8</u>	<u>2.0</u>	<u>1.9</u>	<u>2.2</u>	<u>2.2</u>	<u>2.4</u>



SERIE 5

Tableau 5:synth.2

Langue utilisée pondérée par participation: types de localités.

	Ferme					Village					Ville					Tous				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
1-Quest. 20: à la maison	49,32,12,5,2					50,25,15,8,2					27,33,13,19,9					37,31,13,13,6				
	<u>1.5</u>					<u>1.4</u>					<u>2.0</u>					<u>1.7</u>				
2-Quest. 21 : hors la famille	29,30,20,15,6					24,28,23,16,9					6,27,20,27,20					15,28,21,22,14				
	<u>1.9</u>					<u>2.1</u>					<u>2.8</u>					<u>2.4</u>				
3- Quest. 22 : comp. de travail	44,17,21,12,6					29,20,24,11,17					7,15,20,20,38					18,16,21,16,28				
	<u>1.7</u>					<u>2.2</u>					<u>3.2</u>					<u>2.7</u>				
4- Quest. 29 : journaux	40,29,18,13					39,21,17,22					21,10,9,59					30,17,13,41				
	<u>1.5</u>					<u>1.7</u>					<u>2.6</u>					<u>2.1</u>				
5- Quest. 33 : revues	57,26,9,8					49,24,17,10					40,21,14,25					45,23,14,18				
	<u>1.2</u>					<u>1.4</u>					<u>1.7</u>					<u>1.5</u>				
6- Quest. 37 : radio	22,28,24,26					21,22,24,32					24,20,19,37					23,22,22,34				
	<u>2.0</u>					<u>2.2</u>					<u>2.2</u>					<u>2.2</u>				
7- Quest. 42 : télévision	8,12,31,48					8,18,21,54					4,8,16,72					6,12,20,63				
	<u>2.7</u>					<u>2.7</u>					<u>3.1</u>					<u>2.9</u>				
8- Quest. 47 : cinéma	67,20,6,7					56,23,12,10					51,16,11,23					55,18,11,16				
	<u>1.0</u>					<u>1.3</u>					<u>1.6</u>					<u>1.4</u>				
9- Quest. 59 : éruc. non-scol.	93,2,4,.7					88,6,5,1					86,5,7,3					88,5,6,2				
	<u>.6</u>					<u>.7</u>					<u>.8</u>					<u>.7</u>				
10- Quest. 61 : livres	57,18,15,9					53,17,16,14					50,17,15,18					52,17,15,15				
	<u>1.3</u>					<u>1.4</u>					<u>1.5</u>					<u>1.4</u>				
11- Quest. 65 : organisations	78,13,7,3					75,16,6,3					77,11,7,5					77,13,7,4				
	<u>.8</u>					<u>.9</u>					<u>.9</u>					<u>.9</u>				
12- Quest. 67 : rencontres sociales	44,38,11,7					39,39,15,7					29,30,24,17					34,34,19,13				
	<u>1.3</u>					<u>1.4</u>					<u>1.8</u>					<u>1.6</u>				
13- Quest. 69 : act. récréatives	62,17,9,12					61,18,11,10					48,18,14,20					54,18,13,16				
	<u>1.2</u>					<u>1.2</u>					<u>1.6</u>					<u>1.4</u>				
14- Quest. 70 : religion, culte	68,26,6,0					69,27,3,.8					68,29,4,0					68,28,4,.2				
	<u>.9</u>					<u>.9</u>					<u>.9</u>					<u>.9</u>				
15- Quest. 71 : religion, conversations.	51,40,7,2					61,30,6,3					32,49,18,1					44,42,12,2				
	<u>1.1</u>					<u>1.0</u>					<u>1.4</u>					<u>1.2</u>				
Tous les facteurs	0,65,31,30					0,56,41,30					0,30,60,11					0,43,50,7				
	<u>1.9</u>					<u>2.0</u>					<u>2.3</u>					<u>2.0</u>				





SERIE 5

Tableaux synthèse 3,4,5,6,7  
Langue utilisée pondérée par la participation

Tableau 5:synth. 3  
Selon les niveaux d'éducation (Qu. 51)

<u>Education</u>	<u>Région I</u>					<u>Région II</u>					<u>Région III</u>					<u>Région IV</u>					<u>Région V</u>					<u>Région VI</u>				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
Primaire	0,78	21,7	0			0,70	30,0	0			0,64	34,3	0			0,47	51,2	0			0,53	45,2	0			0,36	59,6	0		
Indice	<u>1.7</u>					<u>1.8</u>					<u>1.9</u>					<u>2.0</u>					<u>2.0</u>					<u>2.2</u>				
Secondaire	63,33,0					46,45,9					55,42,3					32,56,13					27,66,8					16,69,16				
Indice	<u>1.8</u>					<u>2.1</u>					<u>2.0</u>					<u>2.3</u>					<u>2.3</u>					<u>2.5</u>				
Supérieur	25,75,0					39,57,4					57,43,0					33,50,17					39,54,8					11,46,43				
Indice	<u>2.3</u>					<u>2.2</u>					<u>1.9</u>					<u>2.3</u>					<u>2.2</u>					<u>2.8</u>				

	<u>ferme</u>	<u>Village</u>	<u>Ville</u>	<u>Tous</u>	
Primaire	0,72,27,1,0	0,63,36,1,0	0,44,52,4,0	0,56,41,2	
Indice	<u>1.8</u>	<u>1.9</u>	<u>2.1</u>	<u>2.0</u>	
Secondaire	57,38,5	47,46,6	20,67,13	33,57,10	
Indice	<u>2.0</u>	<u>2.1</u>	<u>2.4</u>	<u>2.3</u>	
Supérieur	55,27,18	48,52,0	22,53,24	28,51,20	no. de
Indice	<u>2.1</u>	<u>2.0</u>	<u>2.5</u>	<u>2.4</u>	cas :
				44,49,7	2016
				<u>2.1</u>	

Tableau 5:synth.4  
Selon les positions dans la famille(Qu. 5)

	<u>Père</u>	<u>mère</u>	<u>garçon</u>	<u>filles</u>	<u>Tous</u>
Pourcents	0,44,48,8	0,57,42,2	0,21,62,17	0,24,49,28	0,43,48,9
Indices	<u>2.1</u>	<u>2.0</u>	<u>2.5</u>	<u>2.5</u>	<u>2.2</u>
No. de cas	529	333	126	101	1089

Tableau 5:synth.5  
Selon les différents âges (Qu. 6)

	<u>5-14</u>	<u>15-19</u>	<u>20-29</u>	<u>30-44</u>	<u>45 plus</u>	<u>Tous</u>
% :	0,31,62,7	0,22,62,17	0,27,55,18	0,49,46,5	0,65,34,1	0,43,50,7
Indices:	<u>2.3</u>	<u>2.5</u>	<u>2.4</u>	<u>2.1</u>	<u>1.9</u>	<u>2.1</u>
Etudiants:	0,0,83,17	23,60,16	31,50,18	33,67,0	0000000	20,64,16
Indice :	<u>2.7</u>	<u>2.4</u>	<u>2.4</u> (16 cas)	<u>2.2</u> (3 cas)		<u>2.5</u>

Tableau 5:synth.6  
Selon les occupations principales. (Qu.7)

<u>Professi.</u>	<u>col. blanc</u>	<u>métiers</u>	<u>agricult.</u>	<u>journaliers</u>	<u>mère de f.</u>	<u>autres</u>
0,36,51,14	0,27,57,16	0,44,49,8	0,81,19,0	0,53,42,5	0,55,43,3	0,68,31,2
<u>2.3</u>	<u>2.4</u>	<u>2.1</u>	<u>1.7</u>	<u>2.0</u>	<u>2.0</u>	<u>1.8</u>
Tous:46,47,7						cas:1549
<u>2.1</u>						

Tableau 5:synth.7  
Selon les niveaux de salaires. (Qu.9)

<u>-1000</u>	<u>-3000</u>	<u>-5000</u>	<u>-7000</u>	<u>7000plus</u>	<u>Tous</u>
0,43,48,9,0	0,52,38,10,0	0,43,46,11,0	0,24,64,12	0,34,49,17	0,40,49,11
<u>2.2</u>	<u>2.1</u>	<u>2.2</u>	<u>2.4</u>	<u>2.3</u>	<u>2.2</u>

no de cas : 703

<u>Travail à temps partiel:</u>	<u>non</u>	<u>oui</u>
(Qu. 8)	0,43,48,10,0	0,51,44,5,0
	<u>2.2</u>	<u>2.0</u>
	82%	18%



## CHAPITRE VII

### L'EDUCATION

#### Niveaux atteints et langue utilisée Commentaire sur les tableaux de la série 6.

La tonalité et les contenus de la vie culturelle d'un groupe sont en rapports étroits avec les expériences qui ont marqué les comportements des individus au cours de leur éducation scolaire. Les phénomènes d'acculturation sont tellement apparentés aux phénomènes de socialisation -- dont l'école est un des principaux instruments -- que certains auteurs ont voulu classer les processus culturels de socialisation de l'enfant dans la catégorie générale des processus d'acculturation.

Ce n'est pas sous un angle aussi large que nous voulons, dans ce chapitre, étudier la dimension éducation dans ses rapports avec l'acculturation. Nous nous proposons simplement, en continuité avec ce qui précède, de considérer l'éducation comme un ensemble d'activités où la langue utilisée est d'une importance particulière pour la culture, étant elle-même un contenu culturel et exerçant une profonde influence sur les autres contenus culturels, transmis par les divers processus éducationnels de l'école.

Deux aspects principaux retiendront notre attention et font l'objet des tableaux que nous analyserons : les niveaux d'éducation et la langue utilisée en éducation, dans l'enseignement et hors de la classe. Ces deux dimensions peuvent être considérées comme des parallèles aux aspects participation et langue utilisée, que nous avons examinés plus haut, à propos des quinze activités étudiées jusqu'ici. Mais nous n'essaierons pas, comme nous l'avons fait au chapitre précédent, d'obtenir des indices combinés, réunissant, comme plus haut la participation et la langue, ici : le niveau scolaire et la langue à l'école. Nous nous contenterons d'abord d'examiner les différences entre les niveaux scolaires atteints par l'ensemble, les régions, les groupes d'âge, et ensuite nous concentrerons notre attention





sur les significations des indices de langue utilisée, distinguant, à chaque étape, à la fois entre les trois niveaux scolaires classiques: primaire, secondaire, supérieur, et entre les deux secteurs de la vie à l'école : l'enseignement et les contacts en dehors de la classe.

Notre intention initiale, quand nous avons construit notre "échelle d'acculturation", puis quand nous avons élaboré le questionnaire, était de traiter les facteurs éducationnels comme des éléments importants de l'échelle d'acculturation, utilisant, au besoin, des pondérations pour leur donner l'importance relative qui leur convient. Après quelques essais de manipulation des données, et après un approfondissement des implications théoriques du jeu des indices, il nous a semblé préférable d'étudier tout à fait séparément, d'un côté, les quinze autres facteurs, et, de l'autre, l'éducation scolaire. Car ces deux ensembles ne répondent pas aux mêmes impératifs socio-culturels. Il sera sans doute utile plus tard de rassembler les résultats des deux séries d'analyses pour établir des comparaisons. Mais il nous faudrait, avant de nous engager plus loin sur cette voie, faire ressortir par la mécanographie des tableaux mettant en comparaison les deux séries, ce qui a été à peine esquissé dans les tableaux reçus, et a été peu réussi, étant donné l'état non satisfaisant des tableaux d'ensemble, tant pour les indices pondérés que pour les indices d'éducation. En somme, ce travail n'est qu'un début de l'analyse de nos matériaux. S'il nous fallait reprendre cette partie de nos analyses avec les nuances requises pour les relier au reste d'une façon organique, nous aurions besoin de beaucoup plus de temps que nous en avons.

Nous nous contenterons donc, à la fin des analyses des tableaux de cette section, de faire quelques rapprochements, en plus de ceux que nous avons déjà faits, entre les facteurs éducationnels et les autres éléments de la "situation acculturante" .

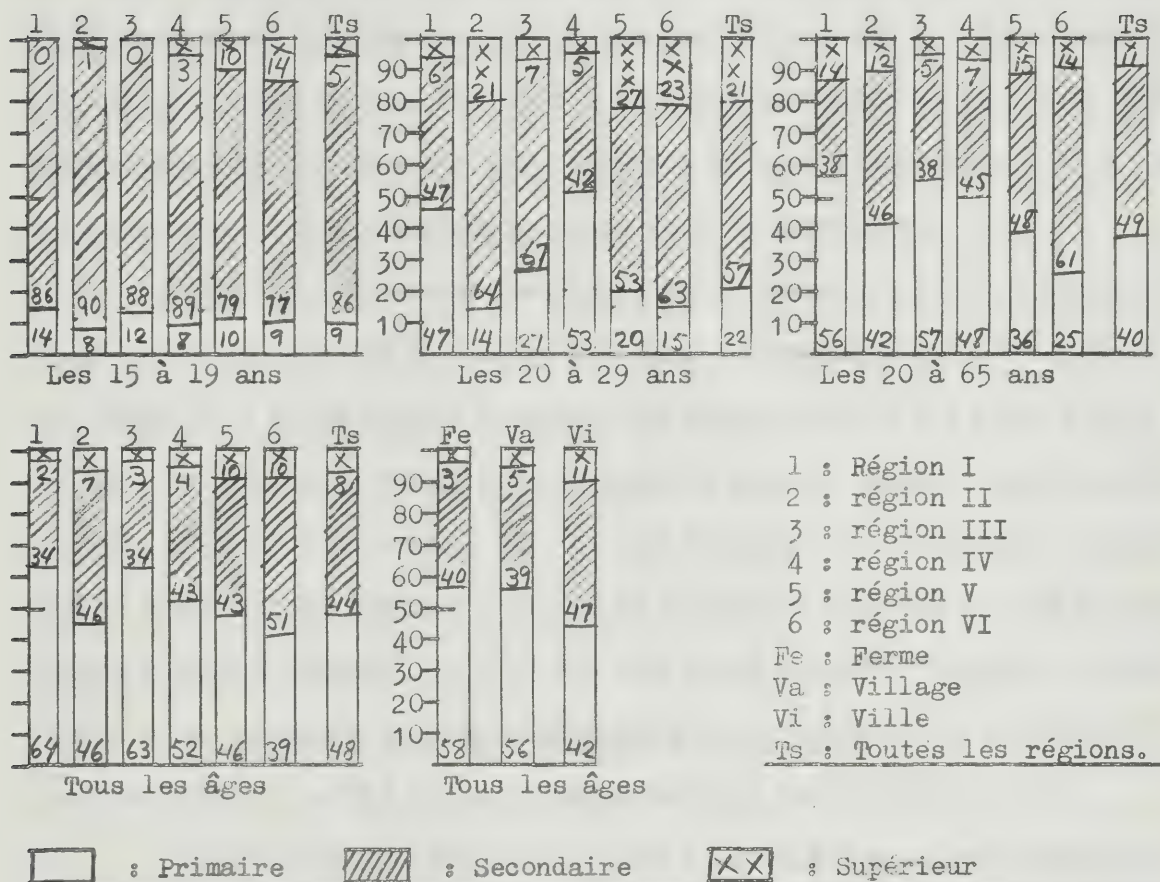




Le premier graphique que nous présentons ne fait qu'exprimer d'une façon visuelle le tableau 6:synth. 1 .

Graphique 6:1

Niveaux d'éducation selon les régions et les âges.



Ce tableau graphique met en évidence les différences entre les groupes d'âge pour ce qui est du niveau d'éducation reçue, et il souligne aussi les différences entre les régions et entre les secteurs, pour les mêmes groupes d'âge.

La proportion des 15-19 ayant dépassé le primaire : 91% pour l'ensemble des 6 régions, m'a semblé tellement forte que je me suis demandé si notre échantillon n'était pas faussé pour ce qui est de ce groupe d'âge. Nous avons bien remarqué, au cours de l'été, que les familles avaient



tendance à nous proposer, pour répondre au questionnaire, les enfants plus éveillés. Cependant, là où le travail a été fait le plus complètement par moi-même et mes aides à plein temps (régions I, V et VI, et, en bonne partie III), c'est nous qui choisissons les enfants au hasard. Et je demandais aux aides locaux de faire de même. Or, le tableau montre qu'il y a fort peu de différence entre ces régions et les autres, pour ce qui est du niveau d'éducation des jeunes. J'ai en plus consulté à ce sujet au Centre de Calcul de l'Université de Montréal, et l'on m'a dit que, dans les milieux anglo-saxons, l'on dépassait facilement 85% de personnes ayant fait du secondaire.

C'est donc dire que les Franco-manitobains ont atteint les normes anglo-saxonnes au sujet du nombre aux études secondaires. Il n'en était pas ainsi il y a une couple d'années. Le tableau des 20 à 29 ans montre que ce sont les régions I et IV qui ont fait le plus de progrès depuis quelques années, suivies de la région III, où 74% faisaient du secondaire, comparé à 53% et 47% pour les régions I et IV, et comparé à 85%, 80% et 86% respectivement pour les régions II, V et VI. Ces trois dernières régions, -- deux urbaines et la région rurale caractérisée par l'agriculture industrielle -- avaient déjà il y a 5 à 10 ans presque atteint les normes de 1965.

Il est toutefois remarquable que le retard des autres régions ait été entièrement rattrapé en 1965. Pour quiconque a vécu au Manitoba durant les 5 ou 6 dernières années, il est évident que d'immenses progrès ont été accomplis dans le domaine scolaire. Et les écoles neuves dans tous nos villages/canadiens-français -- comme les chiffres de ce tableau -- montrent que les Franco-manitobains ne se sont pas trop fait tirer l'oreille.

Les progrès à faire étaient considérables, si l'on en juge par les niveaux d'éducation des générations antérieures: 60% ayant fait du secondaire, pour l'ensemble, mais seulement 42% et 43% pour les régions I et III, 58% et 52% pour les régions II et IV, comparés à 63% pour St-Boniface (V) et 75% pour la région urbaine VI. Notons que la région IV semble avoir





connu un déclin, au point de vue éducation, il y a une dizaine d'années.

Autres explications de cette anomalie : les plus instruits des 20-29 seraient partis pour la ville, ou, plus simplement, mauvais échantillonnage à cause petit nombre de cas de cette sous-catégorie.

Quant au niveau supérieur, il est difficile de tirer des conclusions car les tableaux ne contiennent que de petits nombres de cas aux sous-divisions excepté pour les régions les plus peuplées: II, V, VI. Les données sur l'ensemble donnent 8% au supérieur (i.e. après la 12<sup>ème</sup>, ou après la 11<sup>ème</sup> pour l'école normale -- nous avons fait cette convention;), 11% pour les 20 à 65, 21 % pour les 20 à 29 ans. Si ce 21% correspondait vraiment à des études au niveau "Collège" et Université, ce serait une forte moyenne, mais, en fait, comme nous venons de le voir, ce terme "supérieur" exprime ici toutes formes d'études après le High School: secrétaires, garde-malades, école normale, institut technologique, etc. Les données recueillies contiennent des renseignements plus nuancés, mais nous ne les avons pas encore analysées.

Ces niveaux élevés de "supérieur", même ainsi défini, restent tout de même des données prometteuses. Et les grands progrès récents des études collégiales au Collège de St-Boniface, pour les filles aussi bien que pour les garçons, montrent que le groupe est en progrès rapide sur ce point. C'est là un des effets visibles des grands progrès récents des High Schools. Notons que le secteur ferme et le secteur village sont fort semblables pour ce qui est des niveaux d'éducation, et qu'ils se rapprochent de plus en plus des régions urbaines: urbanisation de la vie rurale.

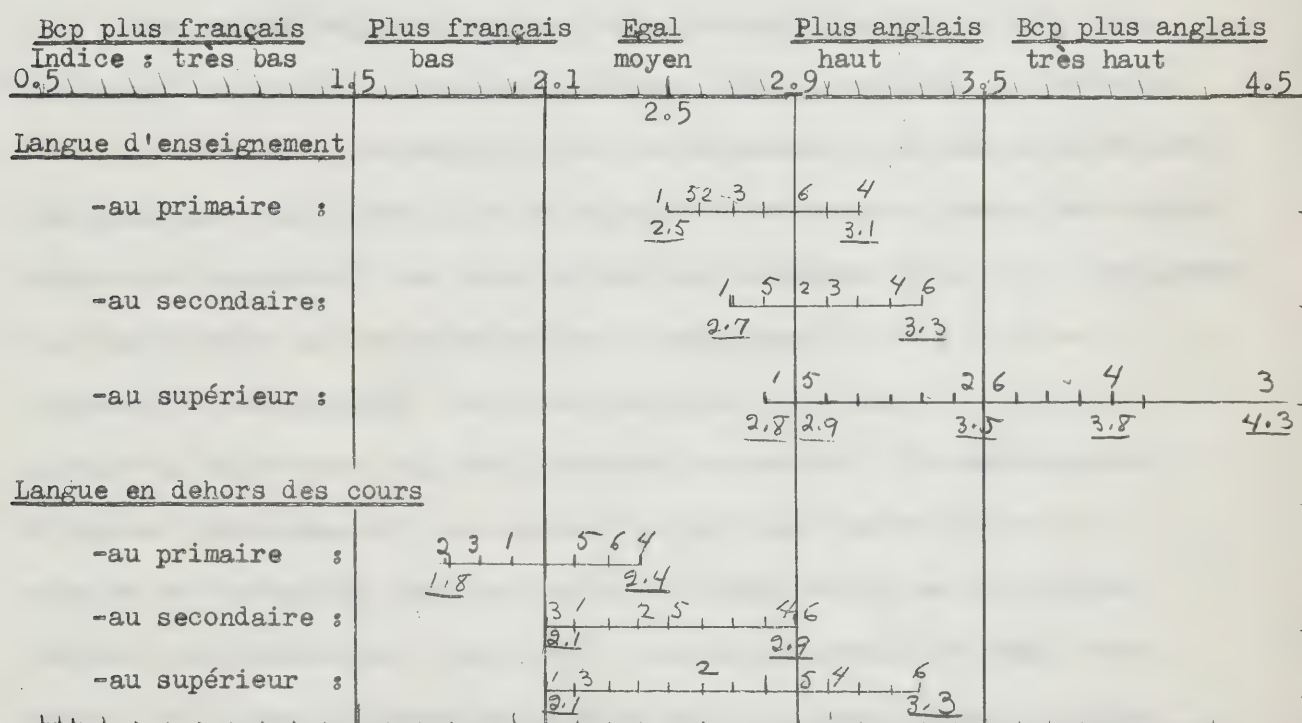


# LANGUE UTILISEE A L'ECOLE

Abordons maintenant la deuxième dimension que nous nous étions proposée: la langue utilisée à l'école, dans l'enseignement et en dehors du temps des cours. Le graphique suivant nous donne une idée des différences entre les régions, selon les trois niveaux d'éducation, c'est à dire, pour les aînés, lorsqu'on était à l'école à ce niveau.

## Graphique 6:2

Langue d'enseignement et en dehors de la classe  
selon les régions.



Remarquons que l'échelle utilisée ici, et les catégories qu'elle contient, sont les mêmes qui ont servi au chapitre IV pour la classification des données analogues au sujet des 15 activités culturelles.

Nous voyons d'abord que les indices de langue d'enseignement sont plus élevés , dans l'ensemble, que les indices de langue en dehors de la





classe, bien que, en ville, au secondaire, les différences soient moindres. Nous voyons aussi que les indices au primaire sont plus bas que ceux du secondaire et que ceux-ci sont inférieurs à ceux du supérieur. (Se rappeler qu'on ne peut se fier aux données subdivisées pour ce qui est du supérieur, à cause des nombres trop petits. En plus, nous avons dû faire des transformations mathématiques sur ces indices (élimination du degré 0), à partir de données qui ne permettaient pas une grande précision. Ces indices sont tout-de-même bien raisonnables et nous continuerons d'en parler.)

Etudions plus attentivement les différences entre les régions. Et d'abord la langue d'enseignement.

Les quatre régions décrites comme homogènes (I,II,III,V) ont des indices qui se classent à "approximativement égal", ou "moyen", au primaire. Il en est ainsi pour les régions I et V au secondaire, et même au supérieur. (Ces gens sont sans doute allés au Collège de St-Boniface, seule institution supérieure française.). Les deux régions non homogènes (IV et VI -- dorénavant nous emploierons la même notation que le graphique : 4 et 6 ...) se classent à "plus anglais" au primaire et au secondaire, et à "bcp plus anglais" au supérieur (v.g. école normale, université). Le secondaire de la région 3 se classe à "plus anglais". C'est sans doute à cause de Somerset et Mariapolis, car Lourdes et St-Claude étaient au moins aussi français que St-Boniface, jusqu'à il y a quelques années. De même, c'est sans doute à cause de St-Norbert que la région II semble moins française au High School, car les High Schools de St-Pierre, S.Jean-Baptiste, Ste-Agathe, St-Adolphe, St-Malo enseignaient beaucoup en français il y a un certain nombre d'années--- d'après ce qu'on nous a dit à l'occasion des interviews.

Dans l'ensemble, donc, les régions rurales homogènes, au primaire et au secondaire, réussissent à se classer plutôt à "égal", pour ce qui





est de la langue d'enseignement, en faisant la moyenne d'autrefois et d'aujourd'hui, et les régions non homogènes : la région rurale 4 et la région urbaine 6 (les quartiers neufs) se classent comme "plus anglais". Au supérieur, constatons l'influence du Collège de Saint-Boniface sur les régions I et V.

Ce qui est étonnant dans ces données, c'est que 4 régions déclarent avoir reçu, dans l'ensemble, un enseignement également en français et en anglais, alors que, officiellement, c'était interdit de se servir du français à ce point dans les écoles. Pour les plus âgés, ceux qui ont fait surtout du primaire, le français était complètement interdit à l'école. Pour les moins âgés, il devint permis d'enseigner un programme spécial de français, à partir de la 7<sup>ème</sup> année, puis de la 4<sup>ème</sup> année -- depuis quelques années, à partir du "grade" 1. Mais ce qui devint alors permis ce fut une heure de français par jour, au plus, le reste devant être enseigné en anglais.

En fait, comme ces indices le laissent entendre, l'on a passé à côté de la loi pour mettre beaucoup de français à l'école. Ce qui était rendu possible par le fait qu'à chaque école rurale, petite ou grosse, correspondait un "district" scolaire, dont les commissaires engageaient les maîtres -- des religieuses, en majorité, dans les villages plus importants, et des maîtresses ordinairement, dans les écoles de "rang" -- et l'on exigeait de ces enseignants qu'ils enseignent le programme de français, déterminé pour chaque "grade" par "l'Association d'Education". Celle-ci s'était formée en 1916, lors de la loi abolissant le français, et s'était donné comme mot d'ordre : "Si nous voulons du français, à nous d'en mettre."

C'est là l'explication des données paradoxales contenues dans ces indices. La seule autre explication de ces bas indices serait l'idéalisation des situations passées, par rapport à la quantité de français à l'école. En fait, nous avons plusieurs fois constaté l'existence d'une certaine idéalisation, pour ne pas dire une idéologisation des "gestes" scolaires du passé, et, plusieurs fois, en posant des sous-questions au sujet de langue utilisée



pour enseigner telle ou telle matière, nous avons amené nos interlocuteurs à se situer un degré plus haut sur l'échelle d'"anglais utilisé".

Cette tendance à idéaliser le passé en le présentant comme plus français à l'école qu'il ne l'avait été, en fait, se rencontrait surtout chez les gens d'un certain âge. Les jeunes de moins de 25 ans y étaient peu portés, en partie, sans doute, parce que leurs souvenirs étaient plus précis, mais aussi, je crois, parce que, chez eux, on idéologise moins par rapport à cette sphère de la vie culturelle. Pour réduire les effets de cette tendance nous avons résolu, mes aides et moi, de nous servir de cette question pour initier les gens au questionnaire. De même tous les aides occasionnels étaient avertis d'être sur leurs gardes sur ce point. On ne l'a pas toujours fait, bien sûr, mais cela fait partie des aléas du métier.

Concluons cet excursus en admettant que les réponses obtenues sont probablement plus "françaises" que la réalité ne l'était, mais que le fait de constater cette idéologisation est une donnée importante à retenir, essentielle pour l'interprétation. Un autre élément d'interprétation est que les souvenirs scolaires, pour les gens d'un certain âge sont plutôt globaux, et l'on ne se souvient pas trop bien si le français employé l'était en classe ou hors de la classe, v.g. dans des conversations avec "la maîtresse". Or il est certain que l'on se servait presque uniquement du français dans la plupart des écoles, en dehors de la classe. Et ceci nous amène à la deuxième partie de notre tableau : la langue hors de la classe.

#### La langue en dehors des cours.

Pour expliquer nos indices sur la langue hors de la classe, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de recourir à une telle idéologisation. En fait, si on y regarde de près, les indices de ce tableau constituent des degrés assez élevés d'usage de l'anglais, pour des groupes fort homogènes de parlants français. Mais ces indices contiennent les jeunes ...





Les indices de langue hors de la classe sont beaucoup plus bas que pour l'enseignement -- comme il se doit avec un enseignement qui devait être anglais, mais l'on avoue qu'on parle, ou parlait, dans l'ensemble la moitié du temps en anglais, excepté pour les régions I, II, et III, au primaire. Nous voyons ici plus nettement encore la différence entre la ville et la campagne française, aux trois niveaux. La campagne "anglaise" se classe avec la ville.

Au primaire, le tableau est bien net: niveau "plus français" pour 1,2,3 et niveau "égal" pour 4,5,6. Au secondaire, si l'on se rappelle que la région 2 contient 70 cas urbains de St-Norbert, l'on a les mêmes trois régions près de la ligne de "plus français", St-Boniface (5) est au centre, et les deux régions non homogènes sont à la ligne du "plus anglais".

Ces indices et ces positions sur les échelles de langue sont bien vraisemblables et n'ont pas besoin de plus amples commentaires pour laisser deviner les "situations" respectives, les "situations acculturantes" à l'école, et les "états d'acculturation" qui y prennent leur origine, les états de sentiments qui se développent chez les jeunes et font éclore des idéologies qui laissent de moins en moins de place au français. Car nous devinons bien que les générations nouvelles ne reçoivent pas, à l'école, la même alimentation culturelle, sous ce rapport, que ceux des générations antérieures.

Voyons, sur le graphique suivant, les différences d'indices entre les générations, entre les groupes d'âges.

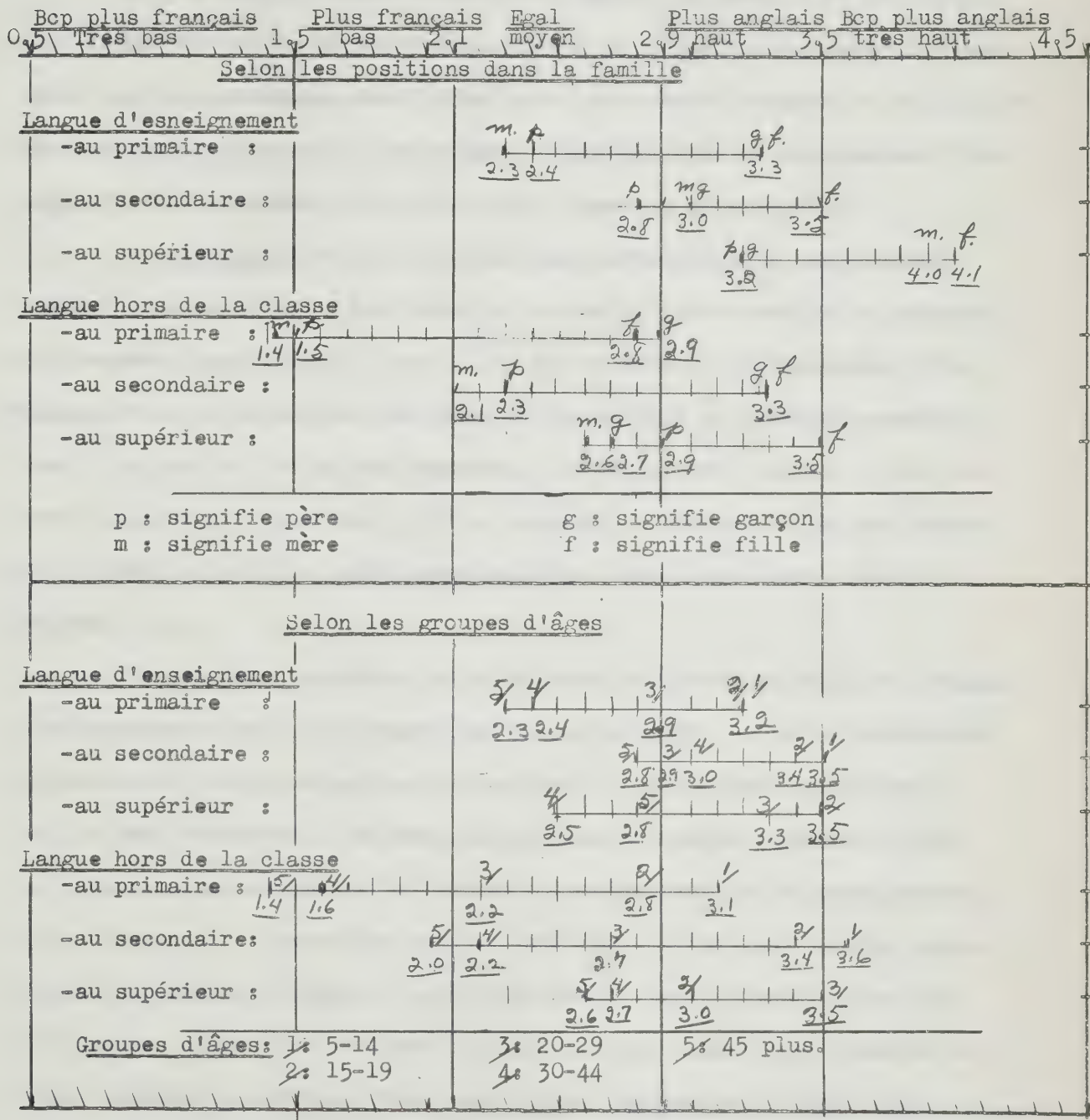
Voir le graphique à la page suivante.

Ce graphique contient une partie des données des tableaux placés à la fin de ce chapitre : 6:synth 4 et 6:synth. 5. Ce sera le dernier graphique que nous donnerons. Nos commentaires, plus loin, sur les occupations, les salaires, se référeront directement aux tableaux 6:synth. 6,7,8 .



Graphique 6:3

Langue d'enseignement et en dehors de la classe  
selon les générations et selon les âges.



Examinons ces données pour voir les différences entre les générations et entre les âges. Les indices de nos tableaux, et ceux de ce graphique, ne portent que sur l'ensemble des 6 régions. Ce sont des moyennes. Gardons en





mémoire les différences entre les régions -- ce qui allonge passablement les intervalles entre l'indice le plus bas et le plus haut pour chacune des échelles.

Il y a une différence bien marquée entre les parents et les enfants pour ce qui est de la langue d'enseignement au primaire: les parents disent avoir reçu un enseignement à peu près "également" français et anglais, et même un peu plus français; les enfants disent recevoir un enseignement "plus anglais", ils sont même près de la ligne "beaucoup plus anglais".

Au secondaire, et au supérieur, un renversement un peu étonnant survient. Au secondaire, les pères ont un indice plus élevé qu'au primaire, mais encore classé "égal"; les filles ont un indice d'enseignement très "anglais": 3.5, tandis que les mères et les garçons se trouvent ensemble avec l'indice 3.0. Au niveau supérieur, ce déplacement devient un renversement: au niveau le plus bas : 3.2 se trouvent le père et le garçon, tandis que la mère et la fille sont ensemble à un niveau fort élevé, près du maximum : 4.1.

Si nous nous reportons aux structures scolaires du Manitoba français, nous comprenons assez facilement ces "renversements". La seule institution supérieure où l'on enseigne en français est le Collège de St-Boniface, (et le Grand Séminaire). De même, au secondaire, seules les institutions se rattachant au secondaire du Collège de St-Boniface ont un enseignement "plus français". Or seuls les garçons sont admis à ces institutions secondaires. Au niveau Collégial, le Collège féminin existe depuis autour de 1935 ou '40, mais c'est seulement depuis quelques années que le nombre de filles dépasse une ou deux dizaines d'élèves. Le Collège féminin est maintenant entièrement fusionné avec le Collège masculin, et environ un tiers des élèves y sont féminins (environ 60).

C'est donc dire qu'un bon pourcentage des garçons instruits au





Manitoba français sont passés par le Collège, tandis qu'une très petite proportion des filles a fait des études supérieures en français, et pratiquement aucune fille n'a fréquenté une école secondaire officiellement "plus française", (cependant, en pratique, comme nous l'avons expliqué plus haut, ... plusieurs pensionnats étaient en fait plus français qu'anglais; pas maintenant ...)

La langue en usage en dehors de la classe. Les échelles sur la langue en dehors de la classe montrent des intervalles encore plus marqués entre les parents et les enfants, avec les mêmes dégradés en passant du primaire au secondaire et au supérieur. Au primaire, les parents se classent au niveau "beaucoup plus français", et les enfants à "égal", mais ceux-ci sont près de la ligne du "plus anglais". Le père et le garçon parlent un peu plus anglais à l'école que la mère et la fille.

Au secondaire, les parents sont dans la catégorie "égal", près de la ligne du "plus français", tandis que les enfants sont égaux à "plus anglais". C'est la mère qui parle le plus français, et le garçon est égal à la fille (malgré l'influence du Collège de St-Boniface). C'est dire que, dans l'école secondaire publique les garçons parleraient plus anglais que les filles -- ou du moins l'avouent -- car nos observations directes nous font croire que, sur ce point, les filles ne le cèdent en rien aux garçons -- les filles aussi bien que les garçons sont très sensibles aux pressions sociales accrues qui favorisent l'usage de l'anglais, excepté là où les campagnes d'organisations de jeunes semblent avoir produit des contre-courants assez efficaces.

Au niveau supérieur, la situation est moins claire. Les mères ont parlé français davantage, par exemple, des groupes à l'école normale se sont entendus pour parler français entre eux --elles surtout --; à l'école de gardes-malades de St-Boniface autrefois. Les garçons viennent ensuite -- l'influence du Collège de St-Boniface. Puis ce sont les pères de famille -- la



proportion accédant au niveau collège universitaire était moindre autrefois, et les écoles spécialisées étaient, et sont, anglaises, et les individus s'y trouvaient rarement par groupes. Mais ces trois : mère, garçon, fille, sont plutôt bas, pour ce qui est de la langue employée en dehors des cours, à "égal" , tandis que les filles se classent beaucoup plus haut, à la ligne du "bcp plus anglais": l'école normale, les écoles de garde-malades, les cours de commerce privés, l'université ... Les filles canadiennes-françaises semblent y parler presque'uniquement l'anglais, même entre elles . Le contraire demanderait un effort systématique considérable. (N.B. Se rappeler que ces sous-divisions au supérieur constituent un échantillonnage peu significatif, mais ces données sont vraisemblables) .

### Les âges

Les données sur les âges ne font que nuancer ce que nous venons de constater, au sujet des différences entre les générations. Quelques-uns des intervalles entre les plus vieux et les plus jeunes sont encore plus longs, par exemple, pour la langue hors de la classe au primaire et au secondaire. Notons que partout, au primaire et au secondaire, à propos des deux dimensions considérées : en classe et hors de la classe, l'ordre de grandeur des indices correspond exactement à celui des âges. Plus on est jeune, plus élevée est la part d'anglais dans l'enseignement, et plus on avoue parler anglais en dehors de la classe. Au niveau supérieur, l'inégalité des nombres de cas ne permet pas d'essayer de tirer de conclusions des indices du tableau.

Ce qui est le plus intéressant, dans ces données sur les âges, c'est de constater la situation intermédiaire du groupe des 20-29, entre les plus vieux et les plus jeunes. L'interprétation la plus simple de cette position sur "l'échelle d'acculturation" éducationnelle est que ce groupe constitue la génération de transition d'un état plus français avant à une génération





nouvelle -- les moins de 20 ans -- beaucoup plus anglaise. Ce qui nous permet de situer dans le temps la période où s'est opérée la transition. Nous pourrions porter notre attention sur la génération des parents de ces enfants -- marqués par la crise des années trente. Contentons-nous d'étudier plus attentivement les groupes de jeunes en présence.

Ceux qui ont 30 ans sont nés en '35; leur école primaire s'est faite de '41 à '48. Ceux qui ont 20 ans sont nés en '45. Leur école primaire s'est faite de '51 à '58. Les indices des 20-29 ans expriment donc ce qui s'est passé à l'école primaire de '41 à '58 et à l'école secondaire de '48 à '62. En somme, la guerre et l'après guerre -- caractérisés par deux faits sociaux majeurs, chez les Franco-manitobains comme chez d'autres groupes : l'urbanisation croissante et l'arrivée de la télévision, vers '55. La radio français est arrivée au Manitoba en '47, je crois, et la t.v. française un peu avant '60. Ajoutons l'émergence de la pauvreté de la "crise".

L'urbanisation des Franco-manitobains s'est faite -- comme pour les autres -- sur deux fronts à la fois : la venue massive en ville, alors qu'auparavant le groupe était à forte majorité rurale, et l'urbanisation des campagnes par l'automobile, les routes, la radio, la télévision, la commercialisation -- et par la parenté rendue en ville. (Se rappeler l'importance du "social" aux chapitres précédents).

La génération de transition est celle qui a vécu dans son enfance cette transformation radicale des modes de vie, marquée spécialement par l'amélioration des niveaux de vie. Un nombre grandissant de Franco-manitobains a vécu les "tentations" des "nouveaux riches". Ces nouveaux urbains ont éprouvé les problèmes d'ajustement impliqués dans la vie en ville aux années d'après '50, avec tout ce que cela implique de mobilité physique, de mobilité sociale -- de mobilité scolaire, en particulier : l'on ne peut sous-estimer l'importance pour un jeune d'un tel événement.



Notre génération de transition -- en bonne partie des campagnards arrivant en ville, quelque peu inquiets et manquant de sécurité dans les nouveaux milieux, résolus à s'arracher à la pauvreté -- eut à affronter une école beaucoup plus anglaise (indice 2.9) . Cet indice de l'ensemble cache des différences considérables: 2.5 à St-Boniface, tandis que dans les autres quartiers , tout était anglais au début. Les écoles privées françaises surgirent alors l'une après l'autre. (Les programmes de ces écoles restèrent les programmes officiels, plus une heure de français par jour). C'est dans ces écoles qu'on a l'indice 2.9 d'"anglais" (région VI). L'on constata bientôt qu'un grand nombre d'enfants arrivaient à ces écoles françaises à peine capables de comprendre le français. C'est dire que l'atmosphère française était, et est encore, loin d'y être assurée .

La "génération de transition" continua, dans l'ensemble, à parler plus en français en dehors de la classe: indice 2.2 (campagne et ville), mais beaucoup moins que les aînés : 1.4, 1.6 , alors que la génération suivante parle "plus anglais" au primaire : 2.8, 3.1, et "beaucoup plus anglais" au secondaire : 3.4, 3.6 . Au secondaire, on voit encore le rôle francisant du Collège de St-Boniface puisque la génération de transition se situe, pour la langue d'enseignement au même niveau que les aînés: 2.9, comparés à 3.4 et 3.5 pour les plus jeunes. Ces très hauts indices des jeunes au High School ne soulignent pas tant une diminution absolue de l'influence du Collège de St-Boniface qu'une augmentation massive du nombre d'élèves faisant des études secondaires : (91% ) .

Cette génération de transition a aussi fait un effort considérable d'adaptation à la vie moderne, tant en campagne qu'en ville, puisque, comme nous l'avons vu plus haut, environ 21% d'entre eux (27% à St-Boniface), ont fait des études au delà du secondaire . ( Voir le graphique 6:1, page 104 ) .





La génération des moins de 20 ans mériterait une étude complète à elle seule. Nos questionnaires nous ont livré beaucoup de données à leur sujet, sur lesquelles il nous faudrait travailler beaucoup plus que nous ne l'avons fait dans notre série de tableaux pour justifier des conclusions plus nuancées. Contentons nous de dégager quelques caractéristiques, en plus des nombreuses allusions que nous avons faites jusqu'ici.

Les deux groupes d'âge les plus jeunes ont des indices très rapprochés l'un de l'autre sur les quatre échelles qui les concernent : le primaire et le secondaire, pour l'enseignement et hors de la classe. Ils se classent à "plus anglais" sur toute la ligne (l'indice 2.8 en est fort près), et deux fois sur quatre les 5-14 passent à la catégorie "beaucoup plus anglais". C'est dire que, recevant un enseignement plus en anglais que les générations précédentes, les jeunes en viennent à parler aussi beaucoup plus que leurs aînés l'anglais à l'école entre eux.

Est-ce à dire que ces indices annoncent un avenir de plus en plus "anglais" ? de plus en plus complètement anglais ? Il serait plus simple de l'affirmer sans plus, et ce serait vraisemblable. Mais la vie n'est pas si simple. Les problèmes qui se rattachent à la mentalité, des adolescents et adolescentes spécialement, ne sont pas simples, et les orientations qui sont prises à cet âge sont loin d'être unilignes. L'on y voit plutôt un va-et-viens de courants et de contre-courants, à l'intérieur de lignes marquées par le conformisme, qui n'acceptent pas des écarts bien considérables, il est vrai ... C'est une des caractéristiques de cet âge de tendre à brûler ce que les adultes adorent, quitte ensuite, après quelques années à peine, à adorer ce qu'on a brûlé -- une partie seulement. Ainsi, il n'est pas certain que les indices plus rassurants, <sup>comparés</sup> aux indices des chapitres antérieurs, et, dans une certaine mesure, à ceux-ci, pour ce qui est de la génération des 20-29 ans, ne proviennent pas d'améliorations survenues dans





la mentalité de ces mêmes personnes , par rapport à leur comportement d'adolescents . C'est la "querelle des générations". La reprise du sens des responsabilités, sociales et culturelles, à l'occasion du mariage, de l'arrivée des enfants, des débuts de leur éducation scolaire spécialement, sont des phénomènes que l'on rencontre tous les jours, lorsqu'on suit l'évolution des jeunes pendant plusieurs années . Ce qui ne veut pas dire qu'ils évoluent nécessairement précisément dans le sens que nous avons prévu ou désiré. Tout ceci pour dire que nous ne savons pas dans quelle direction les 15-19 actuels vont évoluer pour ce qui est de leur rattachement à la culture française, encore moins pour les 5 à 14. Il y a des seuils qui sont presque sans retour, si l'on a perdu le degré de facilité permettant un retour qui se fasse sans de trop grands efforts ...

Les phénomènes culturels ne sont pas des déterminismes aveugles. Il y a des moyens reconnus pour les diriger et les orienter -- parmi lesquels l'école occupe le premier rang. Les réactions des jeunes sont en bonne partie prévisibles, si on met entre leurs mains des nourritures culturelles qui flattent leurs appétits. Si l'on veut diriger la vie culturelle, il faut avant<sup>tout</sup> prendre les moyens de fournir aux jeunes des aliments culturels stimulants, assimilables et abondants .

Il nous faudrait ajouter des réflexions sur les changements encourus par les générations plus âgées elles-mêmes, depuis leur période scolaire, et des influences mutuelles qu'exercent les unes sur les autres les générations, surtout les plus rapprochées. Il n'y a aucun doute que si les générations plus jeunes semblent plus "anglaises", c'est d'abord que les générations antérieures sont devenues graduellement moins "françaises" qu'elles ne l'étaient quand elles allaient à l'école. Par ailleurs, les jeunes influencent considérablement les plus âgés, surtout lorsqu'ils sont plus instruits ... Mais ce commentaire est déjà fort long. Je m'arrête. Parlons des occupations.



Il nous reste à étudier brièvement les différences de langue dans l'enseignement et hors de la classe selon les occupations et selon les salaires. Nous nous référons ici aux tableaux 6: synth. 6, 7 et 8 à la fin du chapitre. Il n'y aura pas de graphique cette fois. Les différences d'indices entre les occupations ajoutent peu à ce que nous savons déjà, et qui ne puisse être expliqué par les différences entre la ville et la campagne et entre les niveaux d'éducation, entre les âges, etc.

Les agriculteurs ont des indices de langue d'enseignement et de langue hors de la classe plus bas: 2.4 et 1.4 au primaire; les collets-blancs (incluant les secrétaires) ont des indices plus élevés: 2.7 et 2.1 au primaire, 3.1 et 2.6 au secondaire. Les étudiants sont de beaucoup les plus élevés: 3.3 et 2.9 au primaire; 3.4 et 3.3 au secondaire. Les "professions" ont des indices relativement bas: 2.4 et 1.6 au primaire; 2.4 et 2.0 au secondaire. Nous retrouvons, en somme, les mêmes proportions, à peu près, que nous avons analysées au sujet des indices pondérés, au chapitre précédent. Se rappeler ce que nous avons dit au sujet des professions: plus âgés, et un plus grand nombre d'anciens élèves du Collège de St-Boniface. En somme les différences sont peu considérables excepté pour les deux groupes que nous venons de mentionner: les étudiants et les collets-blancs (pas au primaire).

Les différences d'indices correspondant aux salaires, ou les différences de salaires correspondant aux indices sont plutôt incohérentes: au primaire, si nous partons des indices de langue d'enseignement, nous voyons que les plus bas salaires sont à l'indice 5 (4.5); au secondaire, c'est à l'indice 2, et au supérieur, à l'indice 3. et les chiffres ne sont pas très distants l'un de l'autre. Les indices correspondant aux niveaux de salaire semblent marquer des différences plus nettes, mais, là aussi, il y a un tel manque de consistance, que nous ne sommes pas capables d'imaginer une autre explication que les distributions du hasard pour en rendre compte.





Peut-être devrions-nous souligner que les indices du groupe de salaire le plus élevé sont parmi les plus bas, sur les deux échelles, et l'explication serait celle que nous donnions tout-à-l'heure pour les professions: la présence dans ce groupe d'un bon pourcentage d'anciens élèves du Collège. Est-il permis de conclure que la langue utilisée dans l'enseignement et hors de la classe n'affectent pas les niveaux de salaire, du <sup>moins</sup> pas d'une manière consistante. Cela laisse croire que les écoles qui ont donné plus de français à leurs étudiants n'ont pas nui à leurs chances économiques. Il faudrait étudier nos données avec beaucoup plus de nuances pour vérifier cette hypothèse d'une façon plus concluante.

#### Quelques conclusions.

Il nous faut conclure ces analyses sur le facteur éducation en résumant nos observations et en faisant quelques rapprochements de plus. Mais il nous faut aussi être bref, car ce chapitre est déjà long.

Rappelons brièvement les constatations les plus significatives:

1- Le niveau d'éducation secondaire atteint par les Franco-manitobains se compare actuellement aux normes élevées des pays anglo-saxons, et, sur ce point, les jeunes générations sont très supérieures aux âges antérieurs. Elles en sont bien conscientes, et j'ai souvent eu l'impression qu'il existait un certain mépris des adultes moins instruits -- ce qui ne simplifie pas le problème, courant ailleurs aussi, de la "querelle des générations", avec d'importantes conséquences pour ce qui est des choix culturels.

2- Les indices de langue utilisée dans l'enseignement sont beaucoup plus français chez les plus de trente ans, malgré le fait que l'enseignement en français était alors interdit par la loi. Les transformations du système scolaire: l'agrandissement des divisions scolaires, la spécialisation et la polyvalence de l'enseignement tendent à réduire le français à l'école au strict minimum permis. J'ai même remarqué que certains professeurs réduisent le temps alloué au français pour se rattraper dans d'autres matières. La présence dans les écoles autrefois françaises d'un nombre assez important de



non français venus de petites écoles du territoire complique singulièrement la tâche du professeur qui voudrait utiliser le français, à l'occasion, dans d'autres matières que le français.

3- Les indices de langue parlée en dehors de la classe sont beaucoup plus bas que les indices de langue d'enseignement, lorsqu'il s'agit des aînés, mais, chez les jeunes, ces deux indices tendent à se rapprocher, et à devenir très "anglais". L'on parle donc de moins en moins français en dehors de la classe. En plus, comme l'on fréquente davantage le High School, et que c'est ce niveau qui a des indices de "parler anglais" de beaucoup plus élevés, et comme aussi c'est à ce niveau que "nos" écoles ont des classes moins homogènes, il s'ensuit que l'atmosphère de la vie à l'école, des contacts en dehors des classes, en particulier, devient de plus en plus anglaise.

4- La génération des jeunes parents: les 20 à 29 ans, a des indices intermédiaires entre les jeunes et leurs parents. L'on peut interpréter ce fait en disant que cette génération est la transition entre un avant plus français et un après plus anglais. Ou bien l'on peut se demander si la génération des très jeunes n'a pas d'assez bonnes chances de reprendre un goût "moyen" pour les valeurs culturelles traditionnelles, après une période de crise d'adolescence, marquée par l'opposition à la génération plus française, et à ses valeurs. Cette opposition serait accentuée par l'inadaptation d'un grand nombre de parents, trop peu instruits, à une vie moderne dynamique, et, sur un autre plan, par l'insuffisance des aliments culturels que l'on a servis à ces jeunes jusqu'ici.

5- Il semble que l'urbanisation de la vie et ses effets d'accélération des phénomènes économiques, sociaux et culturels ait pris quelque peu au dépourvu les leaderships existant dans les divers organismes du groupe franco-manitobain. L'on a mis beaucoup de temps à se penser comme un groupe dont l'avenir est plus urbain que rural, et devenant de plus en plus urbain même en milieu rural.



SERIE 6

TABLEAUX SYNTHESE

L'éducation

Niveaux et langue utilisée dans l'enseignement et hors la classe.

Tableau 6:synth.1

Niveaux d'éducation selon les régions et les âges. (Qu. 51 et 6)

		<u>Primaire seult</u>	<u>Secondaire seult</u>	<u>Supérieur</u>
Région I :	Tous :	64 %	34 %	2 %
	15-19 :	14	86	0
	15-19 étud.	5	95	0
	20-29 :	47	47	6
	20-65 :	56	38	4
Région II:	Tous	46	46	7
	15-19	8	90	1
	15-19 etud.	8	91	2
	20-29	14	64	21
	20-65	42	46	12
Région III:	Tous	63	34	3
	15-19	12	88	0
	15-19 étud.	6	94	0
	20-29	27	67	7
	20-65	57	38	5
Région IV :	Tous	52	43	4
	15-19	8	89	3
	15-19 étud.	7	93	0
	20-29	53	42	5
	20-65	48	45	7
Région V :	Tous	46	43	10
	15-19	8	84	8
	15-19 étud.	10	79	10
	20-29	20	53	27
	20-65	36	48	15
Région VI :	Tous	39	51	10
	15-19	9	77	14
	15-19 étud.	0	79	21
	20-29	15	63	23
	20-65	25	61	14
Ferme	Tous	58	40	3
	15-19			
	15-19 étud.			
	20-29			
	20-65			
Village	Tous	56	39	5
	15-19			
	15-19 étud.			
	20-29			
	20-65			
Ville	Tous	42	47	11
	15-19			
	15-19 étud.			
	20-29			
	20-65			
Tous	Tous	49	44	8
	15-19	9	86	5
	15-19 étud.	7	87	6
	20-29	22	57	21
	20-65	40	49	11





SERIE 6

Tableaux synthèse 2 et 3  
Langue d'enseignement et hors la classe  
Tableau 6:synth.2

Langue d'enseignement : régions et types de localités. (Qu. 52,54,56)

	<u>Primaire</u>						<u>Secondaire</u>						<u>Supérieur</u>					
	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Région I : %	5,9	22	26	31	6		60	2	7	8	20	3	97	7	0	7	4	1
Indice :	<u>2.5</u>						<u>2.7</u>						<u>2.8</u>					
Région II : %	2	11	19	18	47	4	42	4	6	9	35	3	90	2	7	1	7	5
Indice :	<u>2.6</u>						<u>2.9</u>						<u>3.5</u>					
Région III : %	5	7	16	16	48	9	57	3	6	5	28	2	96	0	5	0	5	4
Indice :	<u>2.7</u>						<u>3.0</u>						<u>4.5</u>					
Région IV : %	2	6	11	11	59	11	48	2	3	5	32	11	93	8	0	8	8	5
Indice :	<u>3.1</u>						<u>3.2</u>						<u>3.8</u>					
Région V : %	5	16	16	17	39	7	46	8	5	9	29	5	90	4	3	6	1	5
Indice :	<u>2.6</u>						<u>2.8</u>						<u>2.9</u>					
Région VI : %	5	4	22	10	55	3	37	2	4	5	48	5	90	1	7	0	0	8
Indice :	<u>2.9</u>						<u>3.3</u>						<u>3.5</u>					
Ferme : %	3	9	16	20	46	7	53	3	6	6	28	5	97	7	0	2	5	2
Indice :	<u>2.8</u>						<u>2.9</u>						<u>3.4</u>					
Village : %	4	8	18	19	44	7	50	3	6	9	27	4	92	2	6	1	4	4
Indice :	<u>2.7</u>						<u>3.2</u>						<u>3.2</u>					
Ville : %	5	10	19	13	48	5	41	5	4	6	39	5	89	3	5	3	8	7
Indice :	<u>2.8</u>						<u>3.0</u>						<u>3.1</u>					
Tous : %	4	9	18	16	46	6	46	4	5	7	34	5	91	2	4	5	6	5
Indice :	<u>2.7</u>						<u>3.0</u>						<u>2.9</u>					

Note: Ces indices ont dû être transformés à partir des données de la mécanographie. Ils sont donc approximatifs, spécialement pour le secondaire et le supérieur.

Tableau 6:synth.3

Langue utilisée hors la classe (Qu. 53,55,57)

Région I : %	33	28	13	13	9		20	28	22	20	9		31	23	15	15	15	
Indice :	<u>1.9</u>						<u>2.2</u>						<u>2.1</u>					
Région II : %	34	31	11	19	5		20	24	19	23	14		24	9	20	29	18	
Indice :	<u>1.8</u>						<u>2.4</u>						<u>2.6</u>					
Région III : %	36	27	14	15	8		29	24	18	20	9		31	15	15	39	0	
Indice :	<u>1.8</u>						<u>2.1</u>						<u>2.1</u>					
Région IV : %	20	24	12	34	10		11	17	19	28	25		10	12	29	29	24	
Indice :	<u>2.4</u>						<u>2.9</u>						<u>3.0</u>					
Région V : %	30	25	11	19	15		15	27	17	24	17		12	15	12	39	21	
Indice :	<u>2.2</u>						<u>2.5</u>						<u>2.9</u>					
Région VI : %	20	29	7	37	7		11	12	15	48	14		17	7	3	22	52	
Indice :	<u>2.3</u>						<u>2.9</u>						<u>3.3</u>					
Ferme : %	32	32	11	19	7		18	28	17	22	15		20	15	10	40	15	
Indice :	<u>1.9</u>						<u>2.3</u>						<u>2.7</u>					
Village : %	34	25	14	19	8		24	21	23	21	12		28	14	24	19	16	
Indice :	<u>1.9</u>						<u>2.4</u>						<u>2.3</u>					
Ville : %	24	27	8	29	11		12	19	16	36	17		13	10	9	33	35	
Indice :	<u>2.2</u>						<u>2.8</u>						<u>3.2</u>					
Tous : %	28	28	10	24	10		16	21	18	30	15		18	12	13	30	28	
Indice :	<u>2.1</u>						<u>2.6</u>						<u>2.9</u>					



SERIE 6

Tableaux synthèse 4 et 5  
Education: positions sans famille et âges.

Tableau 6:synth.4

Positions dans la famille

Langue d'enseignement (Qu. 52,54,56 et 5)

		Primaire	Secondaire	Supérieur
père : %	:.9	15,27,16,34,8	46 6,7,6,32,4	86 3,.6,.9,1,8
Indice		<u>2.4</u>	<u>2.8</u>	<u>3.2</u>
mère : %	:1	16,29,15,33,7	34 3,9,10,40,5	91 1,.4,.4,.4,6
Indice		<u>2.3</u>	<u>3.0</u>	<u>4.0</u>
garçon : %	:10	2,4,16,63,5	57 5,2,4,27,5	95, 2,.4,.6,.4,3
Indice		<u>3.3</u>	<u>3.0</u>	<u>3.2</u>
filles : %	:7	2,6,18,63,5	52,.6,2,6,37,3	96,.8,.2,.2,.4,3
Indice		<u>3.1</u>	<u>3.5</u>	<u>4.1</u>
Langue hors la classe (Qu. 53,55,57 et 5)				
père : %	:	38,36.9,12,6	20,25,18,28,9	21,8,9,30,32
Indice		<u>1.5</u>	<u>2.3</u>	<u>2.9</u>
mère : %	:	43,37,8,7,5	24,29,20,20,7	19,19,11,31,19
Indice		<u>1.4</u>	<u>2.1</u>	<u>2.6</u>
garçon : %	:	11,13,13,46,17	7,11,13,35,34	19,16.13,26,26
Indice		<u>2.9</u>	<u>3.3</u>	<u>2.7</u>
filles : %	:	11,18,12,45,14	3,10,16,49,22	0, 0,30,27,36
Indice		<u>2.8</u>	<u>3.3</u>	<u>3.5</u>

(212 cas  
au sup.

Tableau 6:synth.5

Selon les âges .

Langue d'enseignement (Qu. 52,54,56 et 6)

5-14 : %	:13	2,4,15,62,4	82 1,.5,2,14,1	100 0, 0, 0, 0, 0
Indice		<u>3.2</u>	<u>3.4</u>	nil
15-19 : %	:.4	3,6,16,69,6	10 5,3,10,62,10	94 3,0,.7,0,3
Indice		<u>3.2</u>	<u>3.3</u>	<u>3.5</u>
20-29 : %	:.8	4,20,15,52,9	19 7,10,10,47,8	80 2,1,.4,2,14
Indice		<u>2.9</u>	<u>3.0</u>	<u>3.3</u>
30-44 : %	:.5	14,26,15,36,8	33 4,7,7,44,5	87 3,.3,.8,1,8
Indice		<u>2.4</u>	<u>3.1</u>	<u>2.5</u>
45 plus : %	:1.2	16,30,18,29,6	48 6,7,9,27,4	91 2,.8,.7,.7,5
Indice		<u>2.3</u>	<u>2.8</u>	<u>2.8</u>

Langue hors la classe (Qu. 53,55,57, et 6)

5-14 : %	:	9,13,11,49,19	3,4,12,41,39	0, 0, 0, 0, 0
Indice		<u>3.1</u>	<u>3.6</u>	nil
15-19 : %	:	12,14,18,45,11	4,9,15,40,33	11,17,22,11,39
Indice		<u>2.8</u>	<u>3.4</u>	<u>3.0</u>
20-29 : %	:	19,35,13,23,10	11,19,19,44,8	6,4,14,39,37
Indice		<u>2.2</u>	<u>2.7</u>	<u>3.5</u>
30-44 : %	:	41,34,9,11,5	22,25,19,26,8	22,12,12,27,27
Indice		<u>1.6</u>	<u>2.2</u>	<u>2.7</u>
45-plus : %	:	43,38,8,7,4	23,34,20,16,18	21,16,10,34,18
Indice		<u>1.4</u>	<u>2.0</u>	<u>2.6</u>

%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5





SERIE 6

Tableaux synthèse 6, 7, 8.  
Education : occupations et salaires.

Tableau 6:synth.6  
Selon les occupations principales.

<u>Langue d'enseignement.</u>							(Qu. 52,54,56; 53,55,57 et 7)																																		
<u>Professions</u>							<u>Collets-blancs</u>							<u>Métiers</u>							<u>Agriculture</u>							<u>Journaliers</u>													
0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5								
%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%								
<u>Pri</u>	5,15,18,24,35,3						4,5,27,14,46,7							9,10,23,21,34,11							6,14,26,18,35,6						0,18,20,15,41,7														
	2.4						2.7							2.6							2.4						2.5														
<u>Sec</u>	16,20,13,8,40,4						15,6,7,12,52,8							43,4,7,7,34,6							63,3,9,6,18,1						58,2,3,5,30,3														
	2.4						3.1							3.0							2.7						3.4														
<u>Sup</u>	32,15,1,5,7,41						81,3,12,9,2,12							94,2,0,0,0,4							99,7,7,0,0,0						100,0,00,0,0,0														
	3.3						3.7							2.8							nil						nil														
							<u>Mère de famille</u>							<u>Etudiants</u>							<u>Autres</u>																				
							0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5		0	1	2	3	4	5								
							%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%		%	%	%	%	%	%								
	Primaire	1,15,28,15,34,7					2.4							0,3,5,13,74,6							12,35,20,12,19,1																				
							2.4							3.3							2.0																				
	Secondaire	33,3,8,10,42,5					3.1							16,8,3,7,57,9							69,8,0,4,18,1																				
							3.1							3.4							2.8																				
	Supérieur	92,1,5,5,5,5					3.2							88,5,0,1,7,5							99,2,0,0,0,0																				
							3.2							2.9							nil																				
<u>Langue hors la classe.</u>							<u>Professions</u>							<u>Collets-blancs</u>							<u>Métiers</u>							<u>Agriculture</u>							<u>Journaliers</u>						
<u>Prim</u>	38,32,8,20,1						18,30,15,23,6							36,36,9,8,12							43,39,9,7,3						42,26,9,20,3														
	1.6						2.1							1.7							1.4						1.6														
<u>Sec</u>	34,19,9,36,2						11,22,21,34,12							19,25,14,28,15							29,34,27,4,7						14,16,28,35,8														
	2.0						2.6							2.5							1.8						2.6														
							<u>M. de famille</u>							<u>Etudiants</u>							<u>Autres</u>																				
	Primaire	41,37,8,9,5					1.5							11,10,14,52,13							65,20,5,6,5																				
							1.5							2.9							1.2																				
	Secondaire	22,28,19,24,7					2.2							6,9,15,39,31							23,41,5,27,5																				
							2.2							3.3							2.0																				

Tableau 6:synth. 7

Salaires moyens selon les indices (secondaire)

(Qu 54 et 9)

(Qu 55 et 9)

<u>Langue d'enseign.:</u>	0:3715.	1:\$4333.	2:4733.	3:3561.	4:4098.	5:4487.
<u>Lang.hors la classe:</u>		1:4254.	2:4263.	3:4076.	4:4323.	5:3523.

Tous:4168

Tableau 6:synth.8

Selon les salaires

(les mêmes questions et 9)

	- \$1000.	- \$3000.	- \$5000.	- \$7000.	\$7000.plus
<u>Langue d'enseignement</u>					
Pr.	2,10,20,13,51,3	1,15,28,19,31,6	0,11,23,19,41,6	1,11,25,14,42,7	0,13,32,14,32,9
	2.7	2.3	2.6	2.6	2.4
Sec.	21,7,6,15,50,2	48,7,5,9,26,5	44,4,5,8,36,4	32,9,7,6,42,5	13,10,17,10,42,8
	2.9	2.8	3.0	2.9	2.7
Sup.	90,5,0,1,0,5	89,3,0,0,1,7	90,9,9,0,6,7	80,5,0,0,4,12	53,8,3,4,2,29
	2.5	3.1	3.6	3.4	3.2
<u>Langue hors la classe</u>					
Pr.	33,27,10,27,3	44,25,8,17,6	32,36,13,13,5	33,35,9,17,6	26,46,7,16,6
	1.9	1.7	1.7	1.8	1.8
Sec.	21,20,16,30,14	18,27,14,25,16	16,24,24,28,10	19,24,15,33,9	23,27,13,32,6
	2.5	2.4	2.4	2.4	2.2
Sup.	33,22,33,0,11	15,10,0,45,30	9,18,21,30,21	15,10,12,34,29	17,7,5,26,45
	1.8	3.2	2.9	3.0	3.3



CONCLUSIONS <sup>1</sup>  
(Quelques remarques seulement)

1 - La situation acculturante .

Il semble ressortir assez nettement de ces analyses que la situation objective où les Franco-Manitobains sont plongés est beaucoup plus "acculturante" qu'elle ne l'était il y a une vingtaine d'années, ou même il y a dix ans. Les facteurs les plus influents en ce sens semblent bien être l'école et les moyens audio-visuels.

A l'école, les enfants se sentent enveloppés dans une ambiance plus anglaise qu'autrefois, en partie à cause de la présence d'un certain nombre de non-français, en partie à cause de l'observation plus rigoureuse des normes officielles au sujet de la langue d'enseignement. Les écoles étant plus vastes, les tâches sont distribuées plutôt par spécialités au secondaire, et chacun fait à peu près exactement ce qui lui est assigné. La même pression sociale qui favorise un usage accru de l'anglais chez le professeur s'exerce encore plus fortement sur l'élève dans ses relations avec ses professeurs, et, par suite des habitudes acquises, entre les élèves eux-mêmes. "Il convient", dans un tel milieu, de se servir de l'anglais et celui qui ne le fait pas fait figure de "déviant", un peu fanatique, peut-être. D'ailleurs on en vient bien vite à ne plus bien savoir dire ce qu'on voudrait dire dans une langue dont on se sert si peu dans ce contexte vécu. En un mot, une telle école est devenue une école anglaise où le français fait figure d'exception.

La télévision française ne semble pas réussir à intéresser beaucoup les jeunes Franco-manitobains, et ... beaucoup de moins jeunes. (L'on sait que ce sont fort souvent les jeunes qui déterminent le choix du poste dans la majorité des foyers, après les heures de classe, et jusqu'à l'heure du dernier film.) L'absence de télévision française pour les pré-scolaires influe énormément sur l'anglicisation de ceux-ci. . On sait que ce que ceux-ci voient

---

1- Note . Cette conclusion et les recommandations qui suivent sont celles du rapport abrégé remis en décembre. Il nous faudrait plus de temps et de loisir, et des lectures supplémentaires, pour replacer nos observations d'une façon plus satisfaisante dans les perspectives théoriques énoncées au début de ce texte





et "vivent" à la t.v. des jeunes inspire leurs jeux, c'est à dire presque tous leurs contacts avec les voisins et une bonne partie<sup>de</sup> leurs autres activités dans la maison, entre frère et soeur, en particulier.

Les Franco-manitobains ont fait beaucoup de progrès ces dernières années au sujet des lectures, mais nos renseignements nous obligent à constater que leur alimentation en français sur ce point est très déficiente: trop peu de livres français, excepté à la bibliothèque de St-Boniface, peu de beaux livres récents, dans les bibliothèques scolaires et dans la plupart des bibliothèques paroissiales, et appétissants pour tous les âges. J'ai plusieurs fois remarqué que le mot "Encyclopédie" semble être un mot anglais pour la plupart des jeunes.

La circulation des journaux et revues de langue française est très peu organisée, soit en bibliothèque soit sur une base commerciale.

Parmi les influences anglicisantes il convient de porter une attention spéciale à l'urbanisation, avec tout ce qu'elle implique de mobilité physique, souvent dans des quartiers neufs à population anglaise; de mobilité sociale, d'attention aux modes, de socialisation massive aux normes, résidentielles et autres. Cependant de nombreuses restructurations permettent de compenser les pressions venant de l'urbanisation par d'autres influences. L'on se regroupe dans des paroisses françaises et l'on met sur pied de nouvelles organisations, dont plusieurs se centrent autour de l'école "française".

## 2.- L'état d'acculturation

Les Franco-manitobains sont-ils très "anglicisés" ? Le sont-ils irrémédiablement ?

D'après nos indices, la vie des Franco-manitobains, dans l'ensemble, se passe encore un peu plus en français qu'en anglais. Le fait que les indices de facilité en français soient si élevés montre que, à leur point de vue, la vie française est loin d'être abandonnée.

Mais il n'y a aucun doute que l'alimentation culturelle qui est



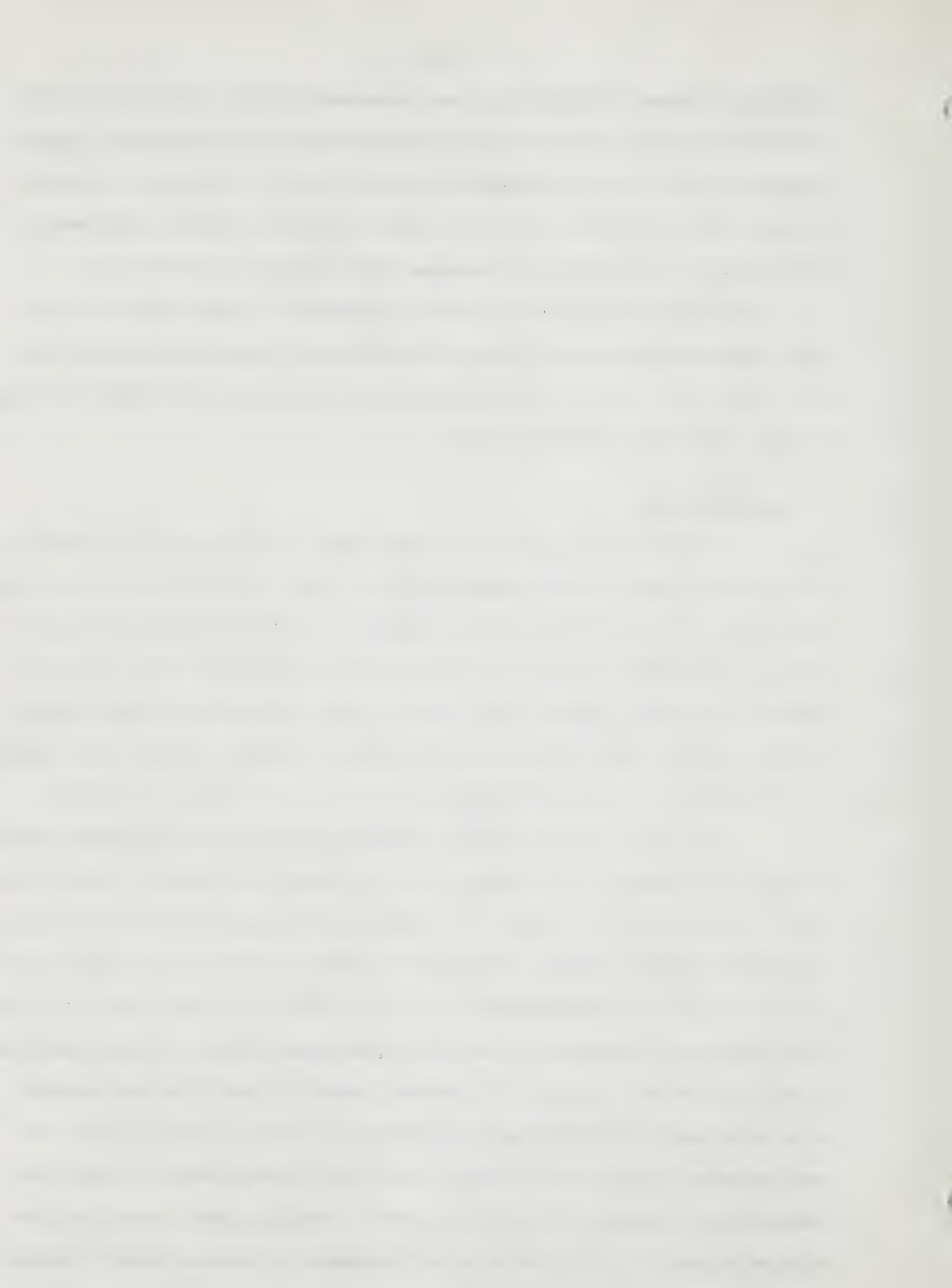


présentement reçue et absorbée par les franco-manitobains, les jeunes surtout, n'est pas suffisante pour leur permettre de continuer bien longtemps à pouvoir penser et vivre à l'aise en français. Ceci est vrai de l'école aux différents niveaux, de la télévision, de la radio, des livres, des journaux, des revues, des cours post-scolaires, des programmes pré-scolaires, du cinéma, etc. Il y a insuffisance du point de vue de la quantité et, encore plus, je crois, insuffisante adaptation aux goûts, aux intérêts, aux capacités des gens, tels qu'ils sont. La loi la plus élémentaire de la communication culturelle est l'ajustement aux capacités actuelles des gens.

### 3.- Les sentiments .

Nous avons noté, dans nos commentaires, l'existence d'une idéologie de bilinguisme chez les franco-manitobains. Je crois que cette idéologie est au coeur même de leur mentalité. Elle correspond à un état des sentiments qui se relie à la perception qu'ont les gens du commun des besoins vitaux, de ce qui leur est requis pour gagner leur vie et vivre à l'aise dans le milieu concret où ils sont plongés. Tout programme d'alimentation culturelle devrait tenir compte de cet impératif, de cette idéologie qui en est le fruit et qui l'exprime.

Le cadre théorique de M.Ad. Tremblay, auquel nous nous sommes rapporté au début de ce travail, est centré, pour ce qui est des sentiments, sur la dichotomie identification-aliénation. A un état donné d'identification à l'une des cultures en présence devrait correspondre un état d'aliénation par rapport aux produits culturels correspondants de l'autre culture, la sienne propre ou l'étrangère. L'idéologie de bilinguisme, qui me semble prédominante chez les Franco-manitobains, se refuse à cette dichotomie. Elle prétend pouvoir s'identifier simultanément, ou du moins successivement~~et~~ alternativement, aux deux cultures et jouir des deux ensembles de produits culturels. Les objets de ses aliénations sont les théories qui s'opposent au "bi-culturalisme" : l'unilinguisme, le nationalisme culturel excessif -- d'où une certaine répugnance, un malaise devant le séparatisme et même le provincialisme du Québec .



Ce qui me semble le plus inquiétant chez beaucoup de jeunes -- du point de vue de la permancence du fait français au Manitoba -- est la diminution de cette idéologie bilingue chez plusieurs. On semble attacher moins d'importance que ne le faisaient les aînés à la facilité dans les deux langues, à une grande facilité en français, spécialement.

Les aînés s'étonnent et ne comprennent pas. Il y a sans doute là, souvent, manifestation de quelque complexe d'adolescents marqués par la querelle des générations, inclinés à "brûler" ce que les parents adorent, pour y revenir après quelques années. Mais le phénomène est plus compliqué, et je crains qu'il se développe assez rapidement en une contre-idéologie, en particulier sous l'influence des courants politiques actuels sous-jacents aux votes de la dernière élection: anti-Est, anti-Québec .... De là à anti-français, il n'y a qu'un pas. Et la pente de la facilité, aussi bien que la "rancune" des générations incline à le franchir. Beaucoup d'autres courants d'idées qui sont "dans l'air" poussent dans le même sens : sentiments de modernité, sentiments de mobilité dans un monde urbanisé, urgence d'aller directement au plus efficace en se délestant de ce qui est accessoire, sentiments d'aliénation par rapport à certain passé récent et certain présent du Québec, (sans oublier De Gaulle et l'image négative que donne la presse jour après jour de ce qui parle français), sentiments d'infériorité ethnique s'appuyant sur les "lenteurs" de l'autre génération, ses absences des postes ayant valeur symbolique; ignorance de ce qui se fait de positif au Québec, etc.

En un mot, l'on se trouve souvent en face de ce qui doit se classer comme une véritable aliénation par rapport à des composantes essentielles de sa propre culture, en particulier l'estime de ses valeurs et de ses réalisations, manifesté par l'usage de la langue et l'intérêt aux produits culturels en langue française. Le même programme de t.v., la même chanson, traduite en français, est aimée en anglais et non pas en français. C'est là un signe qui ne semble pas douteux d'un refus de l'idéologie bilingue, de l'acceptation de vues dichotomiques sur l'ordre culturel, l'acceptation de l'une impliquant l'exclusion de l'autre.





#### RECOMMANDATIONS

(Quelques items se rattachant à ce qui précède)

Ce qui me semble le plus urgent c'est de prendre les moyens de donner aux Franco-manitobains (et aux autres groupes minoritaires) une alimentation culturelle française plus abondante et plus adaptée, justifiant amplement le refus de la dichotomie opposant une vie culturelle française étreinte à une vie culturelle anglaise saine, normale et bien alimentée.

##### 1.- En éducation .

###### - Des écoles réellement bilingues.

Je crois qu'il serait dangereux de parler d'écoles "françaises" (tout court) au Manitoba. On risquerait de provoquer une réaction adverse dans les milieux populaires, qui sont proches des exigences concrètes du gagne-pain quotidien. Ceci vaut spécialement au sujet du niveau primaire, car l'expérience du Collège de Saint-Boniface prouve suffisamment que, avec une bonne base en anglais au primaire, l'on peut jouir d'une école "française" au secondaire sans risquer de réduire ses chances sur le marché du travail.

Je suggère un régime semblable à celui des écoles "bilingues" du Nouveau Brunswick, (v.g. Grand Falls): une demie-journée totalement en français et une demie journée totalement en anglais. On pourrait même changer de locaux pour que toute l'ambiance physique soit française (ou anglaise): inscriptions, tableaux, cartes, encyclopédies, livres de référence, dictionnaires, moyens audio-visuels, etc. Il me semble préférable que toutes les matières y passent, excepté l'anglais, utilisant des traductions des manuels en usage, conjointement avec le manuel anglais. (Je l'ai fait au Collège de Saint-Boniface, avec avantage.)

- Mettre sur pied un système de recherche en pédagogie bilingue adaptée aux Franco-manitobains, et coordonner ces recherches avec celles des autres provinces.



- Une Cité des Jeunes à Saint-Boniface, avec résidence accessible à tous les jeunes Franco-manitobains étudiant en ville après le secondaire, v.g. à l'Institut Technologique, aurait une grande valeur symbolique et offrirait un centre de ralliement et de contacts -- avec les autres groupes aussi -- à la fois intéressant et stimulant.

- C'est se situer dans un cadre de référence tout à fait "aliéné" par rapport à la réalité franco-manitobaine que d'insister sur "l'impossibilité d'être parfait bilingue". Tout d'abord, pour la masse des Canadiens-français du Québec, il est "impossible" d'être de "parfaits" unilingues. Pour le Franco-manitobain, la nécessité impose d'abord d'être bilingue "en anglais", et c'est ensuite que l'on peut se demander ce qui peut être fait pour savoir le français le mieux possible. Il faut être tout simplement le plus bilingue possible, c'est à dire savoir l'anglais le mieux possible tout en sachant et utilisant le français le plus et le mieux possible.

## 2.- Les moyens de communication de masse

Après l'éducation, ce qui me semble le plus urgent c'est de faciliter davantage l'accès aux moyens de communication de masse et de prendre les moyens pour que les contenus soient mieux adaptés aux goûts et intérêts des gens.

a) Les journaux. L'hebdomadaire La Liberté et le Patriote pourrait offrir une nourriture culturelle plus riche et stimulante, avec un peu plus d'imagination, et sa diffusion pourrait être beaucoup plus universelle. En plusieurs endroits nous avons constaté que moins de la moitié des interviewés lisaient le journal français.

Cependant, rien ne remplace le quotidien. Je me demande s'il n'y aurait pas moyen d'organiser, sur une base commerciale partielle, la circulation massive des journaux et revues du Québec dans les foyers canadiens-français des autres provinces. Je songe, par exemple, à un octroi du ministère des Affaires Culturelles pour le transport par avion tous les jours de 10,000 journaux du Québec à l'intention





des provinces des prairies. Sur place des systèmes de distribution pourraient s'organiser et rejoindre les foyers. Le ministère pourrait procéder par contrat avec un journal, lequel accorderait, par exemple, une page ou deux chaque jour aux affaires de l'ouest français. Il y aurait là un important moyen de percer ce mur d'ignorance et de non communication, que nous avons observé et que M. Lesage a constaté cet automne, entre l'est et l'ouest du Canada. La circulation de 10,000 numéros de La Presse, par exemple, fournirait aux gens de l'ouest des renseignements de première main, et obligerait probablement les journaux de l'ouest à tenir compte davantage des faits et opinions qui y seraient exprimés.

Des moyens analogues pourraient être pris pour assurer la circulation des revues.

b) La radio et la télévision. La question de la radio et de la télévision est, à mon avis, plus complexe que ne le serait celle des journaux (avec de la bonne volonté). La radio française irait de soi, ou presque, si l'on réussissait à mettre au point la question des programmes de t.v. Car il s'agit avant tout d'amener les gens à aimer écouter les programmes français, une fois qu'on se serait assuré de leur accessibilité à un plus grand nombre, au plus grand nombre raisonnablement possible.

Le directeur des programmes français de l'ouest devrait avoir plus de latitude qu'il en a pour le choix des programmes. Il devrait avoir un budget à administrer, un budget important à administrer à sa guise, lui permettant de faire un peu de production locale, et aussi d'aller puiser auprès des postes privés de l'est des programmes populaires susceptibles d'intéresser davantage les Franco-manitobains. Si l'on savait au Manitoba que le directeur a une certaine latitude dans le choix des programmes il pourrait s'établir un dialogue utile avec les auditeurs.

La production locale porterait, par exemple, sur des interviews à





insérer au programme "Aujourd'hui", des commentaires par des gens du milieu, des sondages sur les événements, des programmes de talents locaux, etc. Il est difficile de considérer comme vivants et comme siens des produits culturels "en boîte", toujours "en boîte".

Le directeur des programmes devrait pouvoir utiliser d'autres heures disponibles que celles qui lui sont présentement permises et donner des programmes pour les enfants pré-scolaires, v.g. de 10 heures à midi, des cours de français, etc.

### 3.- Contacts avec le Québec.

a) Il faudrait favoriser par tous les moyens les contacts directs avec le Québec par les Canadiens français de l'ouest. L'on pourrait, par exemple, se donner comme objectif que tous les jeunes parlant français de l'ouest aient l'occasion de venir au Québec une fois durant leurs études, à des prix réduits, et sous la direction de guides bien préparés -- en s'assurant que l'atmosphère du voyage soit française.

b) L'on a commencé à faire venir dans l'ouest les artistes du Québec. Il faudrait continuer et développer ces initiatives, les étendre à d'autres secteurs, par l'intermédiaire peut-être d'organismes comme les Chambres de Commerce françaises le mouvement coopératif, les associations culturelles, etc. Une Cité des Jeunes à St-Boniface favoriserait énormément ces prises de contact.

c) Des échanges de professeurs entre le Québec et les Canadiens français de l'ouest seraient très profitables aux uns comme aux autres.

d) Que la Commission suggère fortement au gouvernement manitobain de s'occuper d'une façon plus sérieuse du financement adéquat des études universitaires et collégiales pour les Franco-manitobains, et en particulier de la formation des maîtres dont ils ont besoin pour des écoles réellement bilingues. Mais il faut davantage. Les systèmes de bourses universitaires du Québec et du fédéral devraient



favoriser davantage les études universitaires dans l'est. Les organismes du Québec pourraient, par exemple, admettre aux mêmes privilèges que ceux du Québec les Canadiens français des autres provinces qui ont terminé avec succès une année d'étude dans les universités françaises du Québec. Ce qui ne serait que juste, puisque une forte proportion des universitaires canadiens-français des minorités font carrière dans l'est .

e) Le Québec devrait établir dans chaque grande ville de l'ouest un centre à la fois économique et culturel bien équipé pour faire connaître, d'une part, les produits et réalisations économiques du Québec, et, de l'autre, les produits et les réalisations culturelles. Il faudrait pour cela du personnel, des moyens audio-visuels, des publications, etc. La France le fait avec éclat par ses consuls; je ne vois pas pourquoi nous ne le ferions pas pour les nôtres à l'intérieur même de notre pays.

L'alimentation culturelle dont les Franco-manitobains ont besoin pour les attacher à nouveau à la culture canadienne-française doit leur donner une image riche et dynamique d'un Québec moderne à tous points de vue, et généreux...

#### 4.- Vaincre la distance culturelle grandissante.

Si la situation actuelle se continue, avec, d'un côté, la stagnation culturelle relative de minorités vivant du passé, et , de l'autre, un Québec avançant à toute allure dans des voies nouvelles, il est inévitable que des contacts trop limités en nombre et en substance provoquent de moins en moins de résonance chez les minorités. Les distances culturelles s'accroissant rapidement, comment éviter une accélération de l'abandon des vestiges de la culture française: l'anglicisation? C'est sans doute ce qui se produit déjà d'une façon massive chez les jeunes dans l'ouest. (Au Nouveau-Brunswick, la tendance est en direction inverse.). Et l'expérience montre qu'on n'en reste pas au point neutre: l'abandon culturel se transforme en une contre-idéologie: une idéologie anti-Québec.

Ce sont là des problèmes fédéraux et provinciaux: rebâtir le Canada.





[illegible]

1.- Note. Voir à la page suivante pour les tableaux de la série 1.



Tableaux

Questions du questionnaire

1: synth. 1 (p. 33 )	--	nil (Région, zone, localité, type de localité : ajoutés par l'enquêteur)
1: synth. 2 (p. 45)	--	qu. 1,2,3
1: synth. 3 (p. 45)	--	qu. 4,5,6
1: synth. 4 (p. 47)	--	qu. 7 et 8
1: synth. 5 (p. 49)	--	qu. 9 et 73



## INDEX II

## Questions du questionnaire -- tableaux synthèse.

- Qu.1 : Etat matrimonial : 1:synth. 2  
Qu.2 : Langue maternelle: 1: synth.2  
Qu.3 : Appartenance religieuse: 1:synth. 2  
Qu.4 : Nombre d'enfants : 1:synth. 3  
Qu.5 : Positions dans la famille. 1:synth. 3  
5:synth.4 et 6:synth.4  
Qu.6 : Ages : 1:synth. 3  
4:synth.2; 5:synth.5;6:synth.5  
Qu.7 : Occupations principales: 1:synth. 4  
5:synth.6 ; 6:synth.6 .  
Qu. 8: Occupations secondaires: 1:synth. 4 ; cf. 5:synth. 5  
Qu. 9: Salaires : 1:synth. 5; cf. 5:synth. 7, 6:synth.7,8.  
Qu.10,11,12,13:comprendre, parler, lire, écrire le français :  
Tableau: 2:synth.1 .  
Qu.14,15,16,17:comprendre, parler, lire, écrire l'anglais:  
Tableau: 2:synth.2 .  
Qu. 18,19 : difficultés en français et en anglais : Nil .  
(1) Qu. 20 : à la maison : langue parlée :3:synth.1 et 2 ; 5:synth.1 et 2  
(2) Qu. 21 : hors la famille: langue parlée: ibidem ibidem  
(3) Qu. 22 : avec compagnons de travail: langue parlée : ibidem; ibidem.  
Qu. 23 : à la maison : comparaison 4-5ans : 3:synth.3  
Qu. 24 : à la maison : comparaison à l'enfance: ibidem  
Qu. 25 : hors la famille: comparaison 4-5 ans: ibidem  
Qu. 26 : hors la famille: comparaison à l'enfance: ibidem  
Qu. 27 : Compagnons de travail: comparaison 4-5 ans: ibidem .  
(4) Qu. 28 : Journaux : participation : 4:synth.1  
Qu. 29 : " " : langue utilisée: 3:synth.1 et 2 5:synth.1 et 2 .  
Qu. 30 : " " français: comprendre: 2:synth.3  
Qu. 31 : " " anglais : comprendre: 2:synth.4  
(5) Qu. 32 : Revues : participation : 4:synth.1  
Qu. 33 : " " : langue utilisée : 3:synth.1 et 2 5:synth. 1 et 2 .  
Qu. 34 : " " françaises: comprendre: 2:synth.3,  
Qu. 35 : " " anglaises : comprendre: 2:synth.4  
(6) Qu. 36 : Radio : participation : 4:synth.1  
Qu. 37 : " " : langue utilisée : 3:synth.1 et 2 5:synth. 1 et 2  
Qu. 38 : " " française : comprendre : 2:synth.3  
Qu. 39 : " " anglaise : comprendre : 2:synth.4  
Qu. 40 : " " : langue utilisée comparée à 4-5 ans : 3:synth.3  
(7) Qu. 41 : Télévision : participation : 4:synth.1  
Qu. 42 : " " : langue utilisée : 3:synth.1 et 2 5:synth. 1 et 2 .  
Qu. 43 : " " française:comprendre: 2:synth.3  
Qu. 44 : " " anglaise : comprendre:2:synth.4  
Qu. 45 : " " : langue utilisée comparée à 4-5 ans: 3:synth.3 .  
(8) Qu. 46 : Cinéma : participation : 4:synth.1  
Qu. 47 : " " : langue utilisée : 3:synth.1 et 2  
Qu. 48 : " " français : comprendre : 2:synth. 3  
Qu. 49 : " " anglais : comprendre : 2:synth.4  
Qu. 50 : " " : langue utilisée, comparée à 4-5 ans : 3:synth.3 .





- Qu. 51 : Niveaux d'éducation 6:synth. 1 plus toute la série 6 .
- Qu. 52 : Langue d'enseignement au primaire : 6:synth. 2 et de 4 à 8
- Qu. 53 : Langue hors de la classe au primaire : 6:synth. 3 et de 4 à 8
- Qu. 54 : Langue d'enseignement au secondaire : 6:synth. 2 et de 4 à 8
- Qu. 55 : Langue hors de la classe au secondaire : 6:synth. 3 et de 4 à 8
- Qu. 56 : Langue d'enseignement au supérieur : 6:synth. 2 et de 4,5,6,8
- Qu. 57 : Langue hors de la classe au supérieur : 6:synth. 3 et de 4,5,6,8 .
- (9) Qu. 58 : Education non scolaire:participation: 4:synth. 1
- Qu. 59 : Education non scolaire : langue utilisée : 3:synth. 1 et 2 5:synth. 1,2
- (10) Qu. 60 : Livres lus : participation 4:synth. 1
- Qu. 61 : Livres lus: langue utilisée : 3:synth. 1 et 2 5:synth. 1 et 2
- Qu. 62 : Livres : facilité en français: 2:synth. 3
- Qu. 63 : " " " " : facilité en anglais : 2:synth. 4
- (11) Qu. 64 : Organisations : participation : 4:synth. 1
- Qu. 65 : " " " " : langue utilisée: 3:synth. 1 et 2 5:synth. 1 et 2
- (12) Qu. 66 : Rencontres sociales : participation: 4:synth. 1
- Qu. 67 : " " " " : langue utilisée: 3:synth. 1 et 2 5:synth. 1 et 2
- (13) Qu. 68 : Activités récréatives : participation: 4:synth. 1
- Qu. 69 : Activités récréatives : langue utilisée: 3:synth. 1 et 2 5:synth. 1,2.
- (14) Qu. 70 : Religion - culte : langue utilisée : 3:synth. 1 et 2 ; 5 synth. 1 et 2
- (15) Qu. 71 : Religion - conversations : langue utilisée: 3 synth. 1 et 2; idem
- Qu. 72 : Religion : participation : 4:synth. 1 ; 5 synth. 1 et 2 .
- Qu. 73 : Revenu familial 1:synth. 5, et cf. 5:synth. 7  
6:synth. 7 et 8.

Note : Les numéros entre ( ) réfèrent aux numéros des facteurs ou activités dans les tableaux.



INDEX III

Graphiques -- tableaux synthèse

<u>Graphiques</u>	<u>Tableaux synthèse</u>
Graphique 2:1 (p. 52)	2:synth. 1 et 2
Graphique 2:2 (p. 53)	2:synth. 3 et 4
Graphique 3:1 (p. 61)	3:synth. 2
Graphique 3:2 (p. 64)	3:synth. 1
Graphique 4:1 (p. 77)	4:synth. 1
Graphique 4:2 (p. 81)	4:synth. 1
Graphique 5:1 (p. 89)	5:synth. 2
Graphique 5:2 ( p. 91)	5:synth. 1
Graphique 5:3 (p. 94)	5:synth. 3,4,5,6
Graphique 6:1 (p. 104)	6:synth. 1
Graphique 6:2 (p. 107)	6:synth. 2 et 3
Graphique 6:3 (p. 112)	6:synth. 4 et 5
Graphique 3:3 (p. 70)	3 synth. 2 (illustration ...)





LISTE DES TABLEAUX<sup>1</sup>  
dans l'ordre où ils sont placés  
avec les numéros correspondants du questionnaire

SERIE I : RENSEIGNEMENTS GENERAUX  
sur les personnes contenues dans l'échantillon

1.1 : Nombre de personnes dans l'échantillon, selon les régions, les municipalités, les types de localités.

Au  
questionnaire

- nil
- a) Régions par municipalités
  - b) Zônes par municipalités (zônes de chaque région indiquées)
  - c) Régions par types de localités
  - d) Types de localités par types de localités
  - e) Types de localités par municipalités.

1.2 : Etat matrimonial, langue maternelle, appartenance religieuse, par régions et types de localités.

quest.

- no 1 a) Etat matrimonial par régions
- no 2 b) Langue maternelle par régions
- no 3 c) Appartenance religieuse par régions
- no 1 d) Etat matrimonial par types de localités
- no 2 e) Langue maternelle par types de localités
- no 3 f) Appartenance religieuse par types de localités.

1.3 : Nombre d'enfants, de garçons, de filles dans les familles.

- no 4
- a) Nombre d'enfants, par régions
  - b) Nombre de garçons, par régions
  - c) Nombre de filles, par régions
  - d) Nombre d'enfants, par types de localités
  - e) Nombre de garçons, par types de localités
  - f) Nombre de filles, par types de localités

1.4 : Nombre de pères, mères, enfants masculins, enfants féminins (position dans la famille), selon les régions et les types de localités.

- no 5
- a) Positions dans la famille, par régions
  - b) Positions dans la famille, par types de localités.

1.5 : Nombre de personnes des différents âges, selon les régions et les types de localités.

- no 6
- a) Ages par régions : 10 catégories
  - b) Ages par régions : 5 catégories
  - c) Ages par types de localités : 10 catégories
  - d) Ages par types de localités : 5 catégories.

1- Note. Ces tableaux ne sont pas actuellement disponibles au Comité de Recherche. M. J. Fortier doit en refaire une série, dans l'ordre même de cette liste-ci. Comme les numéros ne seront pas les mêmes, je n'ai pas inscrit les numéros inscrits par la mécanographie sur mes tableaux.



Au  
questionnaire

1.6 : Nombre de personnes des différentes occupations, selon les régions et les types de localités.

- no 7 a) Occupations principales par régions: 18 catégories  
b) Occupations principales par régions: 9 catégories  
c) Occupations principales par types de localités : 18 catégories  
d) Occupations principales par types de localités : 9 catégories  
e) Occupations secondaires par régions : 18 catégories
- no 8 f) Occupations secondaires par types de localités : 18 catégories  
g) Nombre ayant travaillé à temps partiel, par régions  
h) Nombre ayant travaillé à temps partiel, par types de localités.

1.7 : Salaires annuels selon les régions et les types de localités.

- no 9 a) Salaire annuel par régions : 10 catégories  
b) Salaires moyens par régions : id.  
c) Salaire annuel par régions: 5 catégories  
d) Salaires moyens par régions : id.  
e) Salaire annuel par types de localités : 10 catégories  
f) Salaires moyens par types de localités: id.  
g) Salaire annuel par types de localités : 5 catégories  
h) Salaires moyens par types de localités: id.

1.8 : Revenus familiaux par régions et types de localités.

- no 73 a) Revenus familiaux par régions: 10 catégories  
b) Revenus fam. moyens par régions: id.  
c) Revenus familiaux par régions: 5 catégories  
d) Revenus fam. moyens par régions: id.  
e) Revenus familiaux par types de localités : 10 catégories  
f) Revenus familiaux moyens par types de localités : id.  
g) Revenus familiaux par types de localités : 5 catégories  
h) Revenus fam. moyens par types de localités : id.

1.9 : Salaires et revenus familiaux par occupations principales.

- nos 7 a) Salaires par occupations principales  
et 9 b) Salaires moyens par occupations principales  
nos 7 c) Revenus familiaux par occupations principales  
et 73 d) Revenus familiaux moyens par occupations principales.



SERIE 2 : FACILITE EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS

2.1 : Difficultés parfois à comprendre le français, l'anglais, selon les régions et les types de localités.

Au  
questionnaire

- |       |  |
|-------|--|
| no 18 | a) Difficultés à comprendre le français par régions            |
| no 19 | b) Difficultés à comprendre l'anglais par régions              |
| no 18 | c) Difficultés à comprendre le français par types de localités |
| no 19 | d) Difficultés à comprendre l'anglais par types de localités.  |

2.2 : Facilité générale en français : régions.

- |       |  |
|-------|--|
| no 10 | Facteur 1 : comprendre le français parlé : a) pourcents<br>b) indices et interv. signif.           |
| no 11 | Facteur 2 : parler le français : a) pourcents<br>b) indices et interv. sign.                       |
| no 12 | Facteur 3 : lire le français : a) pourcents<br>b) indices et interv. sign.                         |
| no 13 | Facteur 4 : écrire le français : a) pourcents<br>b) indices et interv. sign.                       |
|       | Tous les 4 facteurs: facilité générale en français:<br>a) pourcents<br>b) indices et interv. sign. |

2.3 : Facilité générale en anglais : régions .

- |       |   |
|-------|---|
| no 14 | Facteur 1 : comprendre l'anglais : a) pourcents<br>b) indices                                     |
| no 15 | Facteur 2 : parler l'anglais : a) pourcents<br>b) indices   |
| no 16 | Facteur 3 : lire l'anglais : a) pourcents<br>b) indices   |
| no 17 | Facteur 4 : écrire l'anglais : a) pourcents<br>b) indices   |
|       | Tous les 4 facteurs: facilité générale en anglais:<br>a) pourcents<br>b) indices et interv. sign. |

2.4 : Facilité générale en français: types de localités.

mêmes nos      Exactement comme 2.2 (pour régions)

2.5 : Facilité générale en anglais : types de localités.

mêmes nos      Exactement comme pour 2.3 (pour régions).





2.6 : Facilité spéciale en français (divers facteurs) : régions.

Au  
questionnaire (le chiffre entre () renvoie aux numéros dans les séries suivantes).

- no 30 Facteur 1 : (4) : dans les journaux : a) pourcents  
b) indices
- no 34 Facteur 2 : (5) : dans les revues : a) pourcents  
b) indices
- no 38 Facteur 3 : (6) : à la radio : a) pourcents  
b) indices
- no 43 Facteur 4 : (7) : à la t.v. : a) pourcents  
b) indices
- no 48 Facteur 5 : (8) : au cinéma : a) pourcents  
b) indices
- no 62 Facteur 6 : (10) : dans les livres : a) pourcents  
b) indices
- Tous les 6 facteurs: facilité spéciale en français:  
a) pourcents  
b) indices et interv. sign.

2.7 : Facilité spéciale en anglais (divers facteurs): régions.

- no 31 Facteur 1 : idem a) b)
- no 35 Facteur 2 : idem a) b)
- no 39 Facteur 3 : idem a) b)
- no 44 Facteur 4 : idem a) b)
- no 49 Facteur 5 : idem a) b)
- no 63 Facteur 6 : idem a) b)
- Tous les 6 facteurs: facilité spéciale en anglais: a) et b) .

2.8 : Facilité spéciale en français : types de localités.

mêmes  
nos Exactly comme 2.6 (pour régions).

2.9 : Facilité spéciale en anglais : types de localités.

mêmes  
nos Exactly comme 2.7 (pour régions).



SERIE 3 : LANGUE UTILISEE

3.1 : Langue utilisée selon les facteurs : régions.

Au questionnaire

no 20	Facteur 1 : à la maison : a) pourcents b) indices et interv. sign.
no 21	Facteur 2 : hors de la famille: a) pourcent b) indices
no 22	Facteur 3 : avec comp. de travail: a) pourcents b) indices
no 29	Facteur 4 : dans les journaux : a) pourcents b) indices
no 33	Facteur 5 : dans les revues : a) pourcents b) indices
no 37	Facteur 6 : à la radio : a) pourcents b) indices
no 42	Facteur 7 : à la télévision: a) pourcents b) indices
no 47	Facteur 8 : au cinéma : a) pourcents b) indices
no 59	Facteur 9 : éducation non scolaire: a) pourcents b) indices
no 61	Facteur 10 : livres lus : a) pourcents b) indices
no 65	Facteur 11 : organisations : a) pourcents b) indices
no 67	Facteur 12 : rencontres sociales : a) pourcents b) indices
no 69	Facteur 13 : activités récréatives : a) pourcents b) indices
no 70	Facteur 14 : religion: culte : a) pourcents b) indices
no 71	Facteur 15 : religion: conversations: a) pourcents b) indices
	Tous les 15 facteurs : indice général de langue utilisée: a) pourcents b) indices et interv. significatifs.

3.2 : Langue utilisée selon les facteurs: types de localités.

- Mêmes facteurs que 3.1 : facteurs 1 à 15, a) et b) : 30 tableaux  
tous les facteurs: a) et b): 2 tableaux.
- Mêmes numéros au questionnaire.





3.3 : Langue utilisée comparée à il y a 4 ou 5 ans, pour certains facteurs : égal, plus français, plus anglais ... : régions.

Au questionnaire

no 23 Facteur 1 : à la maison, lan. util. comparée à 4 ou 5 ans

no 25 Facteur 2 : hors de la famille, comp. à 4 ou 5 ans

no 27 Facteur 3 : avec compagn. de trav., comp. à 4 ou 5 ans

no 40 Facteur 6 : radio, comp à 4 ou 5 ans

no 45 Facteur 7 : télévision, comp. à 4 ou 5 ans

no 50 Facteur 8 : cinéma, comp. à 4 ou 5 ans

Tous les 6 facteurs: Lan. util. comp. à il y a 4 ou 5 ans.

3.4 : Langue utilisée comparée à il y a 4 ou 5 ans: types de localités.

- Mêmes facteurs que 3.3 (régions): facteurs 1,2,3,6,7,8 .  
pas de tableau pour l'ensemble.

- Mêmes numéros au questionnaire.

3.5 : Langue utilisée comparée à la langue dont on se servait étant enfant: 2 facteurs seulement; régions et types de localités.

no 24 Facteur 1 : 1. à la maison, comparée à l'enfance,  
a) régions  
b) types de localités

no 26 Facteur 2 : Hors de la maison, comparé à l'enfance,  
a) régions  
b) types de localités



SERIE 4 : DEGRES DE PARTICIPATION OU D'UTILISATION DES MOYENS CULTURELS

4.1 : Degrés de participation selon les facteurs : régions

Au questionnaire

nil	Facteur 1 : à la maison : ( pas de tableau, indice moyen : 2)
nil	Facteur 2 : hors de la maison : ( de même )
nil	Facteur 3 : avec compagnons de trav. ( de même )
no 28	Facteur 4 : lecture de journaux : a) pourcents b) indices
no 32	Facteur 5 : lecture de revues : a) pourcents b) indices
no 36	Facteur 6 : radio écoutée : a) pourcents b) indices
no 41	Facteur 7 : télévision regardée : a) pourcents b) indices
no 46	Facteur 8 : aller au cinéma : a) pourcents b) indices
no 58	Facteur 9 : éducation non-scolaire: a) pourcents b) indices
no 60	Facteur 10 : livres lus : a) pourcents b) indices
no 64	Facteur 11 : organisations : a) pourcents b) indices
no 66	Facteur 12 : rencontres sociales: a) pourcents b) indices
no 68	Facteur 13 : activités récréatives: a) pourcents b) indices
no 72	Facteur 14 : religion: culte : a) pourcents b) indices
no 72	Facteur 15 : religion : conversations : mêmes que pour facteur 14.
Tous les facteurs : indice général de participation:	
a) pourcents	
b) indices.	

4.2 : Degrés de participation selon les facteurs: types de localités.

- Mêmes facteurs que 4.1 (régions) : - facteurs 4 à 15 : a) et b)  
- tous les facteurs: a) et b).
- Mêmes numéros au questionnaire.



4.3 : Degrés de participation selon les âges: régions .  
(indices généraux de participation: ensemble des facteurs)

Au questionnaire

	Région I : participation selon les âges:	a) pourcents b) indices
	Région II : idem	a) pourcents b) indices
les nos	Région III: idem	a) pourcents b) indices
de 4.1	Région IV : idem	a) pourcents b) indices
et no 6	Région V : idem	a) pourcents b) indices
	Région VI : idem	a) pourcents b) indices

(Toutes les 6 régions: pas de tableau . Cf 4.1 ) .

4.4 : Degrés de participation selon les âges : types de localités.

	Rural ferme : degrés de participation par âges	a) pourcents b) indices
les	Rural village : idem	a) pourcents b) indices
mêmes	Ville : idem	a) pourcents b) indices

(tous les 3 types : pas de tableau . Cf. 4.2 ) .

4.5 : Degrés de participation selon les niveaux d'éducation : régions.  
(indice général de participation appliqué aux niveaux primaire, secondaire et supérieur d'éducation: i.e. niveau atteint autrefois ou présentement)

	Région I : d. de partic. 3 niveaux d'éduc. :	a) pourcents b) indices
les nos	Région II : de même	
de 4.1	Région III : de même	
et no 51	Région IV : de même	
	Région V : de même	
	Région VI : de même	

L'ensemble des 6 régions: 3 niveaux : a) pourcents ; b) indices.

4.6 : Degrés de participation selon les niveaux d'éducation : types de localités.

	Rural ferme : degré de part. e niveaux d'éduc.	a) pourcents b) indices
les	Rural village : de même	a) pourcents b) indices
mêmes	Ville : de même	a) pourcents b) indices

(L'ensemble : voir 4.5 ) .





SERIE 5 : INDICES PONDERES DE LANGUE UTILISEE

Indices de langue utilisée pondérés par degrés de participation.

5.1 : Indices pondérés de langue utilisée selon les facteurs : régions.

Au questionnaire

no 20	Facteur 1 : 1. à la maison :	a) pourcents aux codes 1 à 5
par (2)		b) indices pondérés
no 21	Facteur 2 : hors de la famille :	a) pourcents
par (2)		b) indices pondérés
no 22	Facteur 3 : avec comp. de travail :	a) pourcents
par (2)		b) indices pondérés
no 29	Facteur 4 : dans les journaux lus :	a) pourcents
par 28		b) indices pondérés
no 33	Facteur 5 : dans les revues lues :	a) pourcents
par 32		b) indices pondérés
no 37	Facteur 6 : à la radio écoutés :	a) pourcents
par 36		b) indices pondérés
no 42	Facteur 7 : à la télévision regardée :	a) pourcents
par 41		b) indices pondérés
no 47	Facteur 8 : films vus au cinéma :	a) pourcents
par 46		b) indices pondérés
no 59	Facteur 9 : éducation non scolaire :	a) pourcents
par 58		b) indices pondérés
no 61	Facteur 10 : livres lus :	a) pourcents
par 60		b) indices pondérés
no 65	Facteur 11 : organisations :	a) pourcents
par 64		b) indices pondérés
no 67	Facteur 12 : rencontres sociales :	a) pourcents
par 66		b) indices pondérés
no 69	Facteur 13 : activités récréatives :	a) pourcents
par 68		b) indices pondérés
no 70	Facteur 14 : religion: culte :	a) pourcents
par 72		b) indices pondérés
no 71	Facteur 15 : religion: conversations :	a) pourcents
par 72		b) indices pondérés
	Tous les 15 facteurs : indice pondéré général de langue utilisée :	
		a) pourcents aux codes 1 à 5
		b) indice pondéré

5.2 : Indices pondérés de langue utilisée selon les facteurs: types de localité

- Mêmes facteurs que 5.1 : facteurs 1 à 15, a) et b) ,  
tous les facteurs : a) et b)

- Mêmes numéros au questionnaire.



5.3 : Indices pondérés généraux de langue utilisée selon les niveaux d'éducation : régions.

Au questionnaire

Cf 5.1 et

Région I : indice pond. selon 3 niv. d'éduc. a) pourcents  
b) indices pondérés

Région II : idem a) pourcents  
b) indices pondérés

no 51  
transformé

Région III: idem a) pourcents  
b) indices pondérés

Région IV : idem a) pourcents  
b) indices pondérés

Région V : idem a) pourcents  
b) indices pondérés

Région VI : idem a) pourcents  
b) indices pondérés

Tous selon les 3 niv. d'éduc. : a) pourcents  
b) indice pondéré général de l. util.

5.4 : Indices pondérés généraux de langue utilisée selon les niveaux d'éducation : types de localités.

de  
même

Rural ferme : ind pond. selon les 3 niv. d'éduc. : a) pourcents  
b) indices pond.

Rural village : idem a) pourcents  
b) indices pondérés

Ville : idem a) pourcents  
b) indices pondérés

5.5 : Indices pondérés généraux de langue utilisée selon les positions dans la famille : père, mère, enfant masculin, enfant féminin.

no 5

a) pourcents  
b) indices pondérés

5.6 : Indices pondérés généraux de langue utilisée selon les âges :

- Ages pour tous : a) pourcents  
b) indices pondérés

no 6

- Etudiants seuls : a) pourcents  
b) indices pondérés

5.7 : Indices pondérés de langue utilisée selon les occupations principales.

no 7

a) pourcents  
b) indices pondérés

5.8 : Indices pondérés de langue utilisée selon qu'on travaille ou non à temps partiel.

no 8

- pourcents seuls, pas d'indices.

5.9 : Indices pondérés de langue utilisée selon les salaires annuels.

no 9

- a) pourcents - b) indices pondérés





SERIE 6 : NIVEAUX D'EDUCATION ET LANGUE UTILISEE AU COURS DE L'EDUCATION.

Au questionnaire

6.1 : Pourcents aux trois niveaux d'éducation : régions.  
no 51 (y étant actuellement ou ayant atteint ce niveau.)

6.2 : Pourcents aux 3 niveaux d'éducation : types de localités.  
no 51

6.3 : Niveaux d'éducation selon les âges et les régions.

51 15 à 19 par régions et l'ensemble des régions  
et 6 15 à 19: étudiants, par régions et l'ensemble  
20 à 29 par régions et l'ensemble  
20 à 65 par régions et l'ensemble .

6.4 : Langue utilisée dans l'enseignement, selon les 3 niveaux: régions.

52 Ed. primaire : a) pourcents  
b) indices de langue utilisée dans l'enseignement  
54 Ed. secondaire : a) pourcents  
b) indices  
56 Ed. supérieure : a) pourcents  
b) indices .

6.5 : Langue utilisée dans l'enseignement, selon les 3 niveaux: types de localités.

les mêmes - Exactement comme 6.4 .

6.6 : Langue utilisée hors de la classe : 3 niveaux d'éducation: régions.

53 Ed. primaire : a) pourcents  
b) indice de langue utilisée hors de la classe  
55 Ed. secondaire : a) pourcents  
b) indices  
57 Ed. supérieure : a) pourcents  
b) indices.

6.7 : Langue utilisée hors de la classe : types de localités.

les mêmes - Exactement comme 6.6 .



6.8 : Langue utilisée pour l'enseignement selon les positions dans la famille: père, mère, enf. masc., enf. féminin .

Au questionnaire

nos	52	Au primaire	a) pourcents	
			b) indices de langue utilisée dans l'enseignement	
et 5	54	Au secondaire :	a) pourcents	
			b) indices	
	56	Au supérieur :	a) pourcents	
			b) indices	

6.9 : Langue utilisée hors de la classe selon les positions dans la famille .

nos	53	- Exactement comme 6.8 :	primaire a) et b)
et 5	55		secondaire a) et b)
	57		supérieur a) et b)

6.10 : Langue d'enseignement et âges.

et 6	52	Au primaire, selon les 5 groupes d'âges	a) pourcents	b) indices
	54	Au secondaire	idem a)	b)
	56	Au supérieur	idem a)	b)

6.11 : Langue hors de la classe et âges.

et 6	53	- Exactement comme 6.10 :	primaire a) b)
	55		secondaire a) b)
	57		supérieur a) b)

6.12 : Langue d'enseignement et occupations principales.

et 7	52	Au primaire, selon les 9 occupations	a) pourcents	b) indices
	54	Au secondaire ,	idem a)	b)
	56	Au supérieur ,	idem a)	b)

6.13 : Langue utilisée hors de la classe et occupations principales.

53		Au primaire, selon les 9 occupations,	a) b)
55 et 7		Au secondaire, idem	a) b)

6. 14 : Langue d'enseignement et salaires.

	52	Au primaire, selon 5 catégories de salaires:	a) pourcents	b) indices	
					et c) moyennes de sal.
et 9	54	Au secondaire :	de même	:	de même
	56	Au supérieur :	de même	:	de même .

6. 15 : Langue utilisée hors de la classe et salaires.

53		
55		- Exactement comme 6. 14 .
57 et 9		

Note . Ont été omis de ces listes les tableaux faisant des rapports entre les différents indices pour les ensembles: facilité générale et spéciale, langue utilisée, participation, indices pondérés. Ces tableaux n'ont pas été réussis, à cause de nombres insuffisants de cas. Je ne les ai pas utilisés.



## QUESTIONNAIRE SUR L'USAGE

### DU FRANCAIS ET DE L'ANGLAIS AU MANITOBA

Monsieur, Madame ou Mademoiselle,

Vous trouverez ci-après un questionnaire sur l'usage du français et de l'anglais au Manitoba. Ce questionnaire ne doit pas porter de signature. Il restera anonyme et sera utilisé seulement dans une recherche qui a pour but de donner une vue d'ensemble de chaque secteur du Manitoba au sujet de la langue utilisée.

Il est important que vous essayiez de répondre le mieux possible aux questions posées.

Pour répondre vous n'avez qu'à encercler le chiffre qui correspond à la réponse choisie. Par exemple:

Q. 5, Quelle position occupez-vous dans la famille?

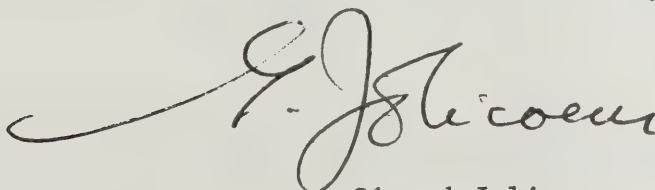
1. père
- ☒ 2. mère
3. enfant masculin
4. enfant féminin

Si vous êtes la mère, vous encerclez tout simplement le numéro 2.

Dans les familles où nous passons, nous présentons un questionnaire au père, à la mère et à un ou deux des enfants. Nous aimerions que chacun remplisse lui-même son questionnaire, autant que possible. Pour la plupart des enfants en dessous de 12 ans ceci n'est pas possible. C'est alors un des adultes qui le remplit en posant les questions à l'enfant.

Merci beaucoup pour votre obligeance.

Votre tout dévoué,



Gérard Jolicoeur

Université Laval





Q. 1  
(Adultes  
seulement)

Etat matrimonial:

- 1 - marié (e)
- 2 - veuf (veuve)
- 3 - séparé (séparée)
- 4 - célibataire

Q. 2  
(Adultes  
seulement)

Si vous êtes marié (e), quelle est votre langue maternelle et celle de votre époux (épouse)?

- 0. Je ne suis pas marié.
- 1. Nous sommes tous deux de langue française.
- 2. Je suis de langue française et mon époux (épouse) est de langue anglaise.
- 3. Je suis de langue anglaise et mon époux (épouse) est de langue française.
- 4. Nous sommes tous deux de langue anglaise.

Q. 3  
(Adultes  
seulement)

Si vous êtes marié (e), quelle est votre appartenance religieuse et celle de votre époux ou épouse?

- 0. Je ne suis pas marié (e).
- 1. Nous sommes tous deux catholiques.
- 2. Je suis catholique et mon époux (épouse) est non catholique.
- 3. Je suis non catholique et mon époux (épouse) est catholique
- 4. Nous sommes tous deux non catholiques.

Q. 4  
(Adultes  
seulement)

Vous avez combien d'enfants? -----

filles: 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 et plus  
garçons: 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 et plus

Q. 5

Quelle position occupez-vous dans la famille?

- 1. père
- 2. mère
- 3. enfant masculin
- 4. enfant féminin



Q. 6 Quel est votre âge?

- |            |                |
|------------|----------------|
| 1. 5 - 9   | 6. 30 - 34     |
| 2. 10 - 14 | 7. 35 - 44     |
| 3. 15 - 19 | 8. 45 - 54     |
| 4. 20 - 24 | 9. 55 - 64     |
| 5. 25 - 29 | 10. 65 et plus |

Q. 7 Quelle est votre occupation actuellement?

-----

Q. 8 Avez-vous un travail à temps partiel qui vous  
(Adultes permet de gagner un peu d'argent?  
seulement)

1. non
2. oui. Quel est-il?-----

Q. 9 Si vous avez travaillé (à plein temps ou à temps  
(Adultes partiel) dans les douze derniers mois, quel a  
seulement) été approximativement votre salaire (salaire  
principal plus salaire d'appoint)?

1. moins de \$1,000
2. \$1,000 - 1,999
3. \$2,000 - 2,999
4. \$3,000 - 3,999
5. \$4,000 - 4,999
6. \$5,000 - 5,999
7. \$6,000 - 6,999
8. \$7,000 - 7,999
9. \$8,000 - 8,999
10. \$9,000 - et plus

Q. 10 Est-ce que vous comprenez le français parlé?

0. pas du tout
1. un peu
2. bien
3. très bien

Q. 11 Est-ce que vous parlez le français?

0. pas du tout
1. un peu
2. bien
3. très bien





- Q. 12 Est-ce que vous lisez le français?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. bien
  3. très bien
- Q. 13 Est-ce que vous écrivez le français?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. bien
  3. très bien
- Q. 14 Est-ce que vous comprenez l'anglais parlé?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. bien
  3. très bien
- Q. 15 Est-ce que vous parlez l'anglais?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. bien
  3. très bien
- Q. 16 Est-ce que vous lisez l'anglais?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. bien
  3. très bien
- Q. 17 Est-ce que vous écrivez l'anglais?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. bien
  3. très bien
- Q. 18 Est-ce qu'il y a des occasions où vous avez plus de difficultés à comprendre le français?
0. Non-----
  1. Oui-----

Donner des exemples: -----

-----



Q. 19 Est-ce qu'il y a des occasions où vous avez plus de difficultés à comprendre l'anglais?

0. Non -----

1. Oui -----

Donner quelques exemples: -----

-----

Langue parlée dans la vie courante

Q. 20 A la maison, quelle langue parlez-vous habituellement?

1. Je parle uniquement ou presque uniquement le français.
2. Je parle pas mal plus le français que l'anglais.
3. Je parle presque également le français et l'anglais.
4. Je parle pas mal plus l'anglais que le français.
5. Je parle uniquement ou presque uniquement l'anglais.

Q. 21 En dehors de la famille, par exemple avec vos amis, vos connaissances, quelle langue parlez-vous habituellement?

1. Je parle uniquement ou presque uniquement le français.
2. Je parle pas mal plus le français que l'anglais.
3. Je parle presque également le français et l'anglais.
4. Je parle pas mal plus l'anglais que le français.
5. Je parle uniquement ou presque uniquement l'anglais.

Q. 22 Avec vos compagnons de travail, quelle langue parlez-vous habituellement?  
(Adultes seulement)

1. Je parle uniquement ou presque uniquement le français.
2. Je parle pas mal plus le français que l'anglais.
3. Je parle presque également le français et l'anglais.
4. Je parle pas mal plus l'anglais que le français.
5. Je parle uniquement ou presque uniquement l'anglais.

Q. 23 A la maison, parlez-vous le français plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans?

1. à peu près comme il y a 4 ou 5 ans.
2. plus le français qu'il y a 4 ou 5 ans.
3. plus l'anglais qu'il y a 4 ou 5 ans.



Q. 24                    A la maison, parlez-vous le français plus souvent que lorsque vous étiez enfant?

1. à peu près comme lorsque j'étais enfant.
2. plus le français que lorsque j'étais enfant.
3. plus l'anglais que lorsque j'étais enfant.

Q. 25                    En dehors de la famille, par exemple entre amis, ou connaissances, parlez-vous le français plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans?

1. à peu près comme il y a 4 ou 5 ans.
2. plus le français qu'il y a 4 ou 5 ans.
3. plus l'anglais qu'il y a 4 ou 5 ans.

Q. 26                    En dehors de la famille, par exemple entre amis, ou avec vos connaissances, parlez-vous le français plus souvent que lorsque vous étiez enfant?

1. à peu près comme lorsque j'étais enfant.
2. plus le français que lorsque j'étais enfant.
3. plus l'anglais que lorsque j'étais enfant.

Q. 27                    Avec vos compagnons de travail, parlez-vous le français plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans?  
(Adultes  
seulement)

1. à peu près comme il y a 4 ou 5 ans.
2. plus le français qu'il y a 4 ou 5 ans.
3. plus l'anglais qu'il y a 4 ou 5 ans.

#### Journaux et revues.

Q. 28                    Lisez-vous beaucoup les journaux?

0. Je ne lis pas de journaux (dans ce cas, passez à la question 32)
1. Je lis un peu les journaux (environ une fois par semaine)
2. Je lis assez souvent les journaux (quelquefois par semaine)
3. Je lis beaucoup les journaux (tous les jours ou l'équivalent).





- Q. 29 Lisez-vous des journaux de langue française ou de langue anglaise?
1. Je lis uniquement ou presque uniquement des journaux de langue française.
  2. Je lis pas mal plus les journaux de langue française que de langue anglaise.
  3. Je lis des journaux presque également de langue française et de langue anglaise.
  4. Je lis pas mal plus les journaux de langue anglaise que de langue française.
  5. Je lis des journaux uniquement ou presque uniquement de langue anglaise.
- Q. 30 Avez-vous des difficultés à comprendre le français dans les journaux?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. pas mal de difficultés
  3. beaucoup de difficultés.
- Q. 31 Avez-vous des difficultés à comprendre l'anglais dans les journaux?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. pas mal de difficultés
  3. beaucoup de difficultés
- Q. 32 Lisez-vous beaucoup de revues? (pour les enfants: Comics, etc.)
0. je ne lis pas de revues (dans ce cas, passez à la question 36)
  1. je lis un peu les revues (environ une fois par semaine)
  2. je lis assez souvent les revues (quelquefois par semaine)
  3. je lis beaucoup les revues (tous les jours ou l'équivalent)



Q. 33 Lisez-vous des revues de langue française ou de langue anglaise?

1. je lis uniquement ou presque uniquement des revues de langue française
2. je lis pas mal plus les revues de langue française que de langue anglaise
3. je lis des revues presque également de langue française et de langue anglaise.
4. je lis pas mal plus les revues de langue anglaise que de langue française
5. je lis des revues uniquement ou presque uniquement de langue anglaise

Q. 34 Avez-vous des difficultés à comprendre le français dans les revues?

0. pas du tout
1. un peu
2. pas mal de difficultés
3. beaucoup de difficultés

Q. 35 Avez-vous des difficultés à comprendre l'anglais dans les revues?

0. pas du tout
1. un peu
2. pas mal de difficultés
3. beaucoup de difficultés

#### La radio

Q. 36 Ecoutez-vous la radio?

0. jamais (dans ce cas, passez à la question 41)
1. rarement (1 heure ou 2 par semaine)
2. assez souvent (environ 1 heure ou moins par jour)
3. beaucoup (environ 2 heures ou plus par jour)

Q. 37 Ecoutez-vous des programmes de radio français ou anglais?

1. j'écoute la radio uniquement ou presque uniquement en français
2. j'écoute pas mal plus la radio française que la radio anglaise
3. j'écoute presque également des programmes de radio français et anglais
4. j'écoute pas mal plus la radio anglaise que la radio française
5. j'écoute uniquement ou presque uniquement la radio anglaise





Q. 38 Avez-vous des difficultés à comprendre le français à la radio?

- 0. pas du tout
- 1. un peu
- 2. pas mal de difficultés
- 3. beaucoup de difficultés

Q. 39 Avez-vous des difficultés à comprendre l'anglais à la radio?

- 0. pas du tout
- 1. un peu
- 2. pas mal de difficultés
- 3. beaucoup de difficultés

Q. 40 En comparaison avec la radio anglaise, écoutez-vous la radio française plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans?

- 1. à peu près autant qu'il y a 4 ou 5 ans
- 2. plus la radio française qu'il y a 4 ou 5 ans
- 3. plus la radio anglaise qu'il y a 4 ou 5 ans

#### La télévision

Q. 41 Regardez-vous beaucoup la télévision?

- 0. je ne regarde pas la télévision (dans ce cas, passez à la question 46)
- 1. rarement (environ 1 heure ou 2 par semaine)
- 2. assez souvent (en moyenne moins d'une heure par jour)
- 3. beaucoup (en moyenne plus d'une heure par jour)

Q. 42 Regardez-vous des programmes de T.V. français ou anglais?

- 1. je regarde uniquement ou presque uniquement des programmes de télévision français
- 2. je regarde pas mal plus la télévision française que la télévision anglaise
- 3. je regarde presque également la télévision française et la télévision anglaise
- 4. je regarde pas mal plus la télévision anglaise que la télévision française
- 5. je regarde uniquement ou presque uniquement la télévision anglaise



Q. 43 Avez-vous des difficultés à comprendre le français à la télévision?

- 0. pas du tout
- 1. un peu
- 2. pas mal de difficultés
- 3. beaucoup de difficultés

Q. 44 Avez-vous des difficultés à comprendre l'anglais à la télévision?

- 0. pas du tout
- 1. un peu
- 2. pas mal de difficultés
- 3. beaucoup de difficultés

Q. 45 Regardez-vous la télévision française plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans?

- 1. à peu près autant qu'il y a 4 ou 5 ans
- 2. je regarde plus les programmes de télévision français qu'il y a 4 ou 5 ans
- 3. je regarde plus les programmes de télévision anglais qu'il y a 4 ou 5 ans

#### Le cinéma

Q. 46 Allez-vous souvent à des films, au cinéma ou dans une autre salle publique?

- 0. je ne vais jamais à des films (dans ce cas passez à la question 51)
- 1. je vais peu souvent à des films (quelquefois par an)
- 2. je vais assez souvent à des films (en moyenne, une fois par mois ou chaque 2 mois)
- 3. je vais très souvent à des films (en moyenne, plus d'une fois par mois)

Q. 47 Allez-vous voir des films français ou anglais?

- 1. uniquement ou presque uniquement des films français
- 2. je vais voir pas mal plus de films français qu'anglais
- 3. je vais voir presque également des films français et des films anglais
- 4. je vais voir pas mal plus de films anglais que de films français
- 5. je vais voir uniquement ou presque uniquement des films anglais



- Q. 48 Avez-vous des difficultés à comprendre le français dans les films?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. pas mal de difficultés
  3. beaucoup de difficultés
- Q. 49 Avez-vous des difficultés à comprendre l'anglais dans les films?
0. pas du tout
  1. un peu
  2. pas mal de difficultés
  3. beaucoup de difficultés
- Q. 50 S'il y a du cinéma français aux alentours, est-ce que vous y allez plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans?
0. il n'y a pas de cinéma français
  1. je vais aux films français et anglais à peu près comme il y a 4 ou 5 ans
  2. je vais à des films français plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans
  3. je vais à des films anglais plus souvent qu'il y a 4 ou 5 ans

#### Education

- Q. 51 Quelle année à l'école, au collège, ou à l'université avez-vous complétée (ou en quelle année êtes-vous actuellement)?
1. cinquième année ou moins
  2. sixième année
  3. septième ou huitième année
  4. neuvième ou dixième année (ou école technique après la 8ième)
  5. onzième année
  6. douzième année (immatriculation ou cours commercial)
  7. un an après la douzième année (par exemple, une année à l'école normale, au collège ou à l'université, etc.)
  8. deux ans après la douzième année (au collège ou à l'université)
  9. trois ans après la douzième année (au collège ou à l'université)
  10. études avec diplôme complétées après la douzième (par exemple, garde-malade, école normale, école technique, etc.)
  11. baccalauréat, (B.A. B.Sc., B.Ed., etc.)
  12. études supérieures (par exemple, le droit, la médecine, le génie, etc.)





- Q. 52                    Au cours de votre éducation primaire la langue d'enseignement a-t-elle été le français ou l'anglais?
0. je ne suis pas allé à l'école primaire
  1. uniquement ou presque uniquement le français
  2. pas mal plus le français que l'anglais
  3. presque également le français et l'anglais
  4. pas mal plus l'anglais que le français
  5. uniquement ou presque uniquement l'anglais
- Q. 53                    Au cours de votre éducation primaire, la langue parlée à l'école en dehors de la classe, avec vos amis et compagnons de jeu, était-elle le français ou l'anglais?
1. uniquement ou presque uniquement le français
  2. pas mal plus le français que l'anglais
  3. presque également le français et l'anglais
  4. pas mal plus l'anglais que le français
  5. uniquement ou presque uniquement l'anglais
- Q. 54                    Au cours de votre éducation secondaire (8e à la 12e année) la langue d'enseignement a-t-elle été le français ou l'anglais?
0. je ne suis pas allé à l'école secondaire (dans ce cas, passez à la question 58)
  1. uniquement ou presque uniquement le français
  2. pas mal plus le français que l'anglais
  3. presque également le français et l'anglais
  4. pas mal plus l'anglais que le français
  5. uniquement ou presque uniquement l'anglais
- Q. 55                    Au cours de votre éducation secondaire (8e à 12e année) la langue parlée à l'école en dehors de la classe, avec vos amis et compagnons de jeu, était-elle le français ou l'anglais?
1. uniquement ou presque uniquement le français
  2. pas mal plus le français que l'anglais
  3. presque également le français et l'anglais
  4. pas mal plus l'anglais que le français
  5. uniquement ou presque uniquement l'anglais



- Q. 56            Au cours de votre éducation supérieure (13e année et plus; collège, université, école normale, école technique, garde-malade, etc.), la langue d'enseignement était-elle le français ou l'anglais?
0. je ne suis pas allé au collège, etc. (dans ce cas, passez à la question 58)
  1. uniquement ou presque uniquement le français
  2. pas mal plus le français que l'anglais
  3. presque également le français et l'anglais
  4. pas mal plus l'anglais que le français
  5. uniquement ou presque uniquement l'anglais
- Q. 57            Au cours de votre éducation supérieure, quelle langue parliez-vous sur le campus, en dehors des cours, avec vos amis?
1. uniquement ou presque uniquement le français
  2. pas mal plus le français que l'anglais
  3. presque également le français et l'anglais
  4. pas mal plus l'anglais que le français
  5. uniquement ou presque uniquement l'anglais

Cours, conférences, lectures

- Q. 58            Après avoir quitté vos études, avez-vous essayé de vous instruire autrement qu'à l'école par des cours, cours du soir, cours par correspondance, conférences, etc.
0. non, pas du tout (dans ce cas, passez à la question 60)
  1. un peu. (Un cours ou une conférence de temps en temps)
  2. assez souvent (une ou deux séries de cours, des conférences, etc.)
  3. très souvent. (Beaucoup de cours, de conférences, etc.)
- Q. 59            Ces efforts pour vous instruire autrement qu'à l'école par des cours, des conférences, etc. ont-ils été en français ou en anglais?
1. uniquement ou presque uniquement en français
  2. pas mal plus en français qu'en anglais
  3. presque également en français et en anglais
  4. pas mal plus en anglais qu'en français
  5. uniquement ou presque uniquement en anglais





- Q. 65                    Lorsque vous participez à ces organisations, les réunions se font-elles en français ou en anglais?
1. uniquement ou presque uniquement en français
  2. pas mal plus en français qu'en anglais
  3. presque également en français et en anglais
  4. pas mal en anglais qu'en français
  5. uniquement ou presque uniquement en anglais
- Q. 66                    Assistez-vous à beaucoup de rencontres sociales:  
(par exemple, fêtes, soirées de famille, "parties", pique-niques, etc.)?
0. je n'assiste jamais à de telles rencontres sociales (dans ce cas, passez à la question 68)
  1. j'assiste rarement à de telles rencontres sociales (moins d'une fois par mois)
  2. j'assiste assez souvent à de telles rencontres (une fois ou deux par mois)
  3. j'assiste souvent à de telles rencontres (une ou quelquefois chaque semaine)
- Q. 67                    Lorsque vous assistez à ces rencontres sociales, est-ce que vous parlez le français ou l'anglais?
1. je parle uniquement ou presque le français
  2. je parle pas mal plus le français que l'anglais
  3. je parle presque également le français et l'anglais
  4. je parle beaucoup plus l'anglais que le français
  5. je parle uniquement ou presque uniquement l'anglais
- Q. 68                    Participez-vous ou assistez-vous à beaucoup d'activités récréatives ou sportives? (par exemple, quilles, "pool", natation, hockey, baseball, tennis, etc.)
0. je ne participe et je n'assiste à aucune activité récréative ou sportive de ce genre (dans ce cas, passez à la question 70)
  1. je participe ou j'assiste un peu à de telles activités (en moyenne, une fois par mois)
  2. je participe ou j'assiste assez souvent à de telles activités (en moyenne, une fois tous les 15 jours)
  3. je participe ou j'assiste beaucoup à de telles activités (en moyenne, une fois par semaine)



Q. 69

Quand vous participez ou assistez à ces activités récréatives ou sportives, parlez-vous le français ou l'anglais?

1. uniquement ou presque uniquement le français
2. pas mal plus le français que l'anglais
3. presque également le français et l'anglais
4. pas mal plus l'anglais que le français
5. uniquement ou presque uniquement l'anglais.

### Religion

Q. 70

Quand vous allez à l'église, la langue du culte et de la prédication est-elle le français ou l'anglais?

1. uniquement le français
2. pas mal plus le français que l'anglais
3. presque également le français et l'anglais
4. pas mal plus l'anglais que le français
5. uniquement ou presque uniquement l'anglais

Q. 71

Lorsque vous allez aux offices religieux, les conversations que vous avez avec les amis et les connaissances que vous y rencontrez sont-elles en français ou en anglais?

1. uniquement ou presque uniquement en français
2. beaucoup plus en français qu'en anglais
3. presque également en français et en anglais
4. beaucoup plus en anglais qu'en français
5. uniquement ou presque uniquement en anglais

Q. 72

Combien souvent participez-vous aux offices religieux?

1. pas souvent
2. assez souvent (presque tous les dimanches)
3. très souvent (plus d'une fois par semaine, en moyenne)

Q. 73  
(Adultes  
seulement)

Quel est approximativement le revenu annuel de votre famille (salaire du chef de famille plus ses autres revenus, et l'apport des autres membres de la famille)?

- |                     |                     |
|---------------------|---------------------|
| 1. moins de \$1,000 | 6. \$5,000 - 5,999  |
| 2. \$1,000 - 1,999  | 7. \$6,000 - 6,999  |
| 3. \$2,000 - 2,999  | 8. \$7,000 - 7,999  |
| 4. \$3,000 - 3,999  | 9. \$8,000 - 8,999  |
| 5. \$4,000 - 4,999  | 10. \$9,000 et plus |





R. FRITH

MEMORANDUM

Oswald Hall,  
April 14, 1966.

L'Acculturation chez les Canadiens français du Manitoba

(G. Jolicoeur).

This study was carried out by a teacher of considerable experience, at present a doctoral candidate for a PhD in Sociology. It reports on the language use patterns of approximately two thousand Franco-Manitobans. It covers all age ranges and is representative of rural-agricultural as well as metropolitan areas.

The sample was drawn with care and is reasonably representative of the total population. The questionnaire was drafted, tested, and revised with care before being used. The field work and analysis were launched on a very modest budget. The main burden of the work has been carried by the author.

The study aims to discover the degree to which Franco-Manitobans make use of each of our two official languages. While a major emphasis is on language use in school there are data on the work world, religious activities, family life, and media of communication. The author tries to present both a picture of the current state of affairs and a picture of changes during the life span of the individuals sampled. He also makes use of differences between generations.

His data document the influences which encourage Anglicization of the Franco-Manitobans. The increasing urbanization and industrialization appear to speed up this process.

The author suggests policy recommendations.

OH:jd



